



cmec

Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)

Millennium
Scholarships



Les bourses
du millénaire

Les bourses du millénaire

Un examen des obstacles à la poursuite des EPS et des solutions pour les surmonter

RAPPORT FINAL

Soumis par



Mars 2009

Les points de vue exprimés dans ce rapport sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du Conseil des ministres de l'éducation (Canada), ou des Bourses du millénaire

Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)

95, avenue St. Clair Ouest, bureau 1106

Toronto (Ontario) M4V 1N6

Téléphone : (416) 962-8100

Télécopie : (416) 962-2800

Courriel : information@cmecc.ca

Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire

1000, rue Sherbrooke Ouest, bureau 800

Montréal, Québec H3A 3R2

Téléphone: (514) 985-0026

Phone: 1-877-786-3999

Télécopie: (514) 985-5987

Courriel : boursesmillenaire@bm-ms.org

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| INTRODUCTION..... | 4 |
| RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX | 4 |
| OBJECTIFS DE LA RECHERCHE | 5 |
| METHODOLOGIE..... | 6 |
| QUELQUES MOTS SUR LA RECHERCHE QUALITATIVE ET SUR LA DEFINITION DU TERME « ETUDES POSTSECONDAIRES » | 7 |
| RESULTATS DES GROUPES DE DISCUSSION..... | 9 |
| LE PROJET D’AVENIR..... | 9 |
| LA DECISION | 12 |
| LES FACTEURS ET OBSTACLES | 16 |
| LES OBSTACLES ET LEURS SOLUTIONS – DISCUSSION CONJOINTE..... | 28 |
| CONCLUSIONS..... | 35 |
| ANNEXE A SCRIPTS DE RECRUTEMEN ET DE CONFIRMATION | 39 |
| ANNEXE B GUIDE DES DISCUSSIONS | 48 |
| ANNEXE C RESUMES DES GROUPES DE DISCUSSION REGIONAUX..... | 59 |

RÉSUMÉ

Introduction

Le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) (CMEC), en partenariat avec la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, a demandé aux Associés de recherche EKOS d'effectuer une étude sur les obstacles à la poursuite des études postsecondaires. Menant l'une des rares explorations qualitatives sur ce thème, les chercheurs ont utilisé des groupes de discussion pour obtenir une vue approfondie de la question. Le segment de jeunes qui a été ciblé est très étroit et englobe uniquement les élèves du secondaire qui n'ont pas l'intention de poursuivre des études postsecondaires (ou qui, à tout le moins, sont incertains de le faire) et leurs parents. Or, c'est précisément le groupe qui est visé par les mesures additionnelles ayant pour but d'accroître la proportion de jeunes qui font des études postsecondaires.

Cette étude cherche à déterminer qui sont les jeunes qui ne font pas des EPS et pourquoi. À cette fin, elle a examiné les questions clés suivantes : quels sont les obstacles auxquels les élèves sont confrontés et comment ces obstacles interagissent les uns avec les autres; quel est le rôle des principaux intervenants pour aider les élèves à prendre des décisions; quels sont les facteurs qui influencent les projets postsecondaires des élèves; quels sont les obstacles aux EPS; quelle est l'importance perçue de ces obstacles et de leur interaction; quel est l'impact des finances, des études réalisées, de l'information et de la motivation sur les projets postsecondaires? L'étude cherche également à déterminer l'importance du niveau d'information offerte sur les EPS (par ex., leurs coûts et avantages); de la disponibilité de l'assistance financière; de l'information sur le financement des EPS; de l'autodétermination par l'élève de sa capacité ou non de faire des EPS; des projets de carrière; et des projets postsecondaires spécifiques (à court terme et à long terme).

Dans le cadre de leurs travaux, les chercheurs ont organisé une série de groupes de discussion dans six villes canadiennes. Deux groupes de discussion ont eu lieu simultanément dans chaque ville, l'un avec les élèves et l'autre avec les parents. Après avoir discuté séparément, les deux groupes se sont réunis en séance conjointe pour discuter des obstacles à la poursuite des études postsecondaires et de solutions possibles pour les surmonter. Les séances en groupe de discussion duraient tout au plus deux heures et les séances conjointes, une heure.

Conclusions

Les discussions avec les élèves et les parents ont permis de tirer certaines conclusions importantes. Celles-ci indiquent, notamment, que plusieurs obstacles intrinsèques et extrinsèques ont dissuadé les élèves de poursuivre des EPS.

Les principaux facteurs et obstacles qui les ont empêchés de continuer leurs études après l'école secondaire étaient directement liés à leur perception négative de l'école, à leurs opinions des EPS et à leur accès limité à des renseignements clés.

Parmi les obstacles intrinsèques aux EPS, les participantes et les participants ont mentionné l'indécision générale, la pression, l'anxiété et la peur de l'échec suscitées par les EPS, les mauvaises notes, les troubles d'apprentissage et les idées négatives sur l'école. Ils ont également mentionné divers obstacles extrinsèques, dont une information inadéquate sur les EPS, la qualité variable de l'enseignement, le coût des frais de scolarité, les critères d'admission, et le manque d'information des parents, lequel nuit à leur capacité d'aider leur jeune à planifier et à prendre des décisions relatives à ses projets postsecondaires. Dans l'ensemble, les élèves et les parents accordaient une égale importance aux obstacles intrinsèques et extrinsèques, mais notaient que certains étaient plus courants et d'autres plus enracinés.

Les participantes et les participants ont proposé diverses solutions pouvant encourager les élèves à poursuivre leurs études après l'école secondaire. Ils ont surtout suggéré des solutions aux obstacles extrinsèques, ceux-ci étant plus tangibles et faciles à corriger. Même si les participantes et les participants n'ont pas essayé de suggérer des solutions aux obstacles intrinsèques, plusieurs ont indiqué que les solutions aux obstacles extrinsèques pouvaient minimiser les effets des obstacles intrinsèques à la poursuite des EPS.

Parmi les solutions les plus fréquemment proposées, signalons : l'accroissement de la quantité d'information que les élèves reçoivent sur les options offertes en matière d'EPS, ainsi que sur le coût des programmes et leurs critères d'admission; l'ajout de modules « Aptitudes, carrières et EPS » au programme d'études; une plus grande conscience des conséquences de la pression et de l'importance accrue des EPS en 11e année; l'apport de modifications aux programmes d'études pour répondre aux besoins d'élèves ayant différents styles d'apprentissage (y compris celles et ceux souffrant d'un trouble d'apprentissage); la nécessité d'accroître la qualité de l'enseignement et d'accorder plus d'attention aux effets d'un enseignement de qualité sur les élèves; la nécessité d'organiser de fréquentes séances d'information sur les EPS à l'intention des parents d'élèves du niveau secondaire; la révision des critères d'admission actuels pour permettre à un plus grand nombre d'élèves d'être acceptés dans un programme d'EPS et la fourniture de renseignements sur ces critères; et l'accroissement de l'aide financière pour les EPS et la fourniture d'information sur leurs coûts afin d'aider les élèves et les parents à faire la planification financière des EPS. Même si ce point n'a pas été mentionné spécifiquement par les participantes et les participants, on peut présumer qu'une augmentation des ressources accordées au système d'études primaires et secondaires permettrait aux écoles d'offrir plus de services de conseillances aux élèves. Cela permettrait en outre aux conseillers de se concentrer davantage sur la prestation de services d'orientation professionnelle et de planification des EPS, plutôt que sur la résolution de problèmes de comportement, comme c'est le cas actuellement en raison du manque de ressources de conseillances (un point qui a été soulevé dans plusieurs des discussions).

Quelques autres conclusions importantes ressortent de l'étude. On a relevé notamment le besoin de fournir aux élèves et aux parents des renseignements plus pratiques sur les EPS. Les gens ont tendance à penser que les EPS sont une boîte fermée et cela fait qu'il est difficile pour certains élèves d'y voir une option envisageable pour eux. Les résultats obtenus semblent indiquer qu'il faut présenter l'information sur les EPS en même temps que celles sur les carrières. Non seulement cela permettrait-il de mieux faire le lien entre les EPS et les carrières, mais aussi d'aider les élèves à réfléchir d'une manière plus constructive sur les EPS et sur de possibles carrières futures.

Autant les élèves que les parents étaient favorables à l'idée d'ajouter des modules « Aptitudes, carrières et EPS » au programme d'études afin de sensibiliser davantage les élèves. Ces modules permettraient à ces derniers d'explorer d'une façon plus systématique leurs aptitudes et intérêts, et de les associer à divers choix de carrière et, ultimement, à des choix d'EPS.

Les élèves de 11e et de 12e année sont ouverts à ce qu'on leur parle de leurs options en matière d'EPS. La très grande majorité de celles et ceux qui ont participé à cette étude ont dit souhaiter poursuivre leurs études et espéraient faire des EPS à un moment futur. Les élèves sont enclins à être réceptifs à l'aide offerte par les enseignantes et les enseignants, les conseillers en orientation et leurs parents. Certains ont même dit qu'ils aimeraient que leurs parents leur fournissent plus d'information (par ex., sur les prêts étudiants). Les discussions avec les élèves et les parents ont révélé qu'il y a encore des possibilités pour aider les élèves à décider de poursuivre des EPS.

Le moment où l'information et le soutien sont offerts est crucial. Certains élèves reçoivent cette aide trop tard. En effet, parce qu'ils ont manqué d'information et de soutien plus tôt dans leurs études secondaires (et possiblement tout au long de leurs études), certains jeunes sont mal outillés pour faire face à l'importance accrue qui est accordée aux notes scolaires requises pour l'admission à un programme d'EPS. Cela et une focalisation très étroite sur certains types d'établissements et de programme d'EPS peuvent pousser celles et ceux qui sont toujours indécis dans la direction opposée. Une approche plus précoce, graduelle et douce produirait possiblement de meilleurs résultats.

Les finances ont une influence mineure sur la décision de ne pas poursuivre des EPS après l'école secondaire. Cependant, l'idée de « gaspiller de l'argent » par indécision est un facteur important. Peu d'élèves avaient effectué un examen suffisamment sérieux de leurs options en matière d'EPS pour pouvoir dire que le coût des EPS était un obstacle important. La plupart étaient plus préoccupés par le besoin de prendre une décision sur des EPS et sur une carrière. Cela dit, il n'en reste pas moins que les élèves semblaient très soucieux de ne pas « gaspiller de l'argent », et ce, surtout s'ils ne savaient pas trop ce qu'ils feraient de leur avenir ou à quoi les EPS pourraient leur servir. Les élèves (plus que les parents) estiment que l'argent est un facteur, surtout quand ils sont indécis sur le genre de carrière qu'ils désirent et, par conséquent, sur le type de programmes d'EPS qui leur permettrait le plus avantageusement d'atteindre leurs objectifs de carrière. On comprend et apprécie peu la contribution importante des EPS aux connaissances et aux habiletés des élèves, et ce, quel que soit le type de programme dans lequel ils sont inscrits. Les parents sont plus portés que les élèves à considérer les coûts comme un obstacle. Les élèves et les parents ignoraient généralement quel était le coût des EPS, et ce, à tel point que très peu des personnes qui ont participé à cette étude avaient fait des démarches pour obtenir de l'information sur les prêts étudiants.

INTRODUCTION

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Au Canada, l'éducation relève de la compétence des provinces et des territoires. Le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) (CMEC) a été créé en 1967 afin de servir de forum pour la discussion de questions d'intérêt mutuel. En tant qu'organisme intergouvernemental, il avait pour fonction de servir de tribune pour l'examen des questions de politiques, de mécanismes par l'entremise duquel on pouvait entreprendre des activités, des projets et des initiatives dans des domaines d'intérêt commun, de moyen pour consulter et collaborer avec des organismes éducatifs pancanadiens et le gouvernement fédéral, et d'instrument servant à représenter sur le plan international les intérêts en matière d'éducation des provinces et des territoires. Le CMEC assure le leadership en éducation aux échelons pancanadien et international, et aide les provinces et les territoires à assumer la responsabilité constitutionnelle qui leur est conférée au chapitre de l'éducation. Les 13 provinces et territoires en sont membres.

Après une révision de la mission et du mandat du CMEC, les ministres ont décidé en septembre 2004 de donner la priorité, pour les années à venir, à trois aspects de l'éducation au Canada, à savoir : 1) l'éducation des Autochtones; 2) la littératie; et 3) la capacité des systèmes d'enseignement postsecondaire. Le CMEC continue également d'œuvrer dans d'autres secteurs clés de l'enseignement postsecondaire comme le partage de l'information sur les pratiques prometteuses, la publication de travaux de recherche reliés aux politiques, la collaboration avec Statistique Canada afin de maintenir et d'élaborer des indicateurs pertinents pour l'enseignement postsecondaire, le renforcement du secteur postsecondaire et l'amélioration de l'accès à celui-ci, et le soutien d'activités internationales et la promotion de la mobilité.

L'abordabilité des études postsecondaires notamment continue d'être une question à laquelle les ministres accordent beaucoup d'importance et d'attention, et ce, à la fois dans le contexte de la capacité des systèmes d'enseignement postsecondaire et dans celui des secteurs (susmentionnés) où le CMEC continue d'œuvrer. Même si, au Canada, un travail considérable a été fait pour faire avancer le dossier de l'abordabilité et de l'accessibilité, il reste encore beaucoup à faire. Le CMEC a inauguré une série de rapports sur la problématique de l'abordabilité. La présente étude est un suivi du premier document qui a été dans la série et qui est intitulé Recension de la littérature sur l'abordabilité des études postsecondaires au Canada.

L'abordabilité et l'accessibilité des études postsecondaires sont également l'un des principaux problèmes sur lesquels portent les travaux de recherche effectués par la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (FCBEM). Le Programme de recherche du millénaire a été mis sur pied en 2001 afin d'aider la Fondation à réaliser son mandat d'améliorer l'accès aux études postsecondaires afin que les étudiantes et les étudiants puissent acquérir la formation dont ils ont besoin pour se préparer à relever les défis de l'avenir. Le Programme de recherche du millénaire a pour fonction de faire progresser les connaissances sur les obstacles à l'accès aux études postsecondaires et sur l'impact des politiques et des programmes gouvernementaux mis en œuvre pour les surmonter. Il vise enfin à s'assurer que les décisions et les débats publics sur

l'enseignement supérieur au Canada soient sous-tendus par des analyses rigoureuses et des preuves empiriques.

Le Programme de recherche réalise, en partie, ses objectifs grâce à des études quantitatives et qualitatives qui évaluent les attitudes des élèves – et des parents – à l'égard de l'éducation postsecondaire et sur leur démarche pour se préparer à faire des études collégiales ou universitaires. Les études effectuées dans le cadre du Programme ont porté sur une grande variété de sujets que l'on peut regrouper sous deux grands thèmes. Le premier est l'accès à l'éducation postsecondaire au Canada. La recherche sur ce thème vise à déterminer qui fait des études postsecondaires, qui n'en fait pas et pourquoi. Le second est celui de la préparation pour l'éducation postsecondaire. La recherche, dans ce cas, vise à savoir si les élèves, et leur famille, reçoivent l'information, le soutien scolaire, et les moyens financiers nécessaires pour planifier et préparer adéquatement leur admission dans un programme d'enseignement postsecondaire.

Le CMEC, en partenariat avec la FCBEM, a demandé aux Associés de recherche EKOS inc. de réaliser une étude qualitative sur les obstacles à la poursuite d'études postsecondaires (EPS). Même si plusieurs enquêtes plus généralisées ont déjà été effectuées sur cette problématique, celle-ci est l'une des rares à être de nature qualitative et dans laquelle on questionnera des groupes de discussion pour acquérir une connaissance approfondie de la question. Par ailleurs, le segment de jeunes que l'on cible est très étroit et englobe uniquement les élèves du secondaire qui n'ont pas l'intention de poursuivre des études postsecondaires (ou qui, à tout le moins, sont incertains de le faire) et leurs parents. Or, c'est précisément le groupe qui est visé par les mesures additionnelles ayant pour but d'accroître la proportion de jeunes qui font des études postsecondaires.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Le but de l'étude était d'explorer plusieurs questions clés, dont les suivantes :

- Quels sont les jeunes qui ne font pas d'EPS, et pourquoi?
- Quels sont les obstacles auxquels font face les jeunes qui ont décidé de ne pas faire d'EPS et comment ces obstacles interagissent-ils les uns avec les autres?
- Quel rôle, le cas échéant, jouent les divers acteurs clés, comme les parents et les éducateurs, pour aider les élèves à décider de faire ou non des EPS?

Les participantes et les participants aux groupes de discussion examineront diverses questions telles que :

- Les facteurs qui, selon les élèves et leurs parents, influencent les projets d'études postsecondaires;
- Les facteurs qui, selon les élèves et leurs parents, font obstacle à la poursuite d'études postsecondaires et la capacité des élèves et de leurs parents à repérer de multiples obstacles ou des catégories d'obstacles (par ex., empêchements d'ordre scolaire, moyens financiers insuffisants, et manque d'information ou de motivation);
- L'importance perçue de ces obstacles ou l'influence relative que chacun d'eux exerce sur la décision de poursuivre ou non des études postsecondaires;

- L'interaction des obstacles – Autrement dit, dans quelle mesure un obstacle peut-il en susciter un autre? (Par ex., la perception de ne pas avoir des ressources financières suffisantes peut-elle empêcher une ou un élève d'avoir la motivation de poursuivre des études après l'école secondaire?);
- L'impact des finances sur les projets postsecondaires et l'importance relative de l'évitement des dettes, de l'analyse coûts-avantages, de la sensibilité au prix, du coût de quitter le foyer familial, du désir de gagner de l'argent immédiatement et des programmes d'aide financière;
- L'impact des résultats scolaires sur les projets postsecondaires et l'importance relative de la préparation scolaire, des conditions d'admission et du groupement par aptitudes à l'école secondaire;
- L'influence de la motivation et de l'information sur les projets postsecondaires;
- L'importance relative de chacun des facteurs suivants :
 - La quantité d'information reçue sur les études postsecondaires, ainsi sur leurs avantages et coûts;
 - La disponibilité (et le montant) de l'aide financière;
 - L'information sur les façons de financer les études postsecondaires;
 - La perception de soi comme pouvant être ou non une étudiante ou un étudiant de niveau postsecondaire;
 - les projets de carrière; et
 - les projets postsecondaires concrets et les projets à court terme par rapport à ceux à long terme

METHODOLOGIE

Dans le cadre de la recherche, une série de groupes de discussion a été organisée dans six villes canadiennes, y compris Toronto (le 22 mai 2008), Saskatoon (le 4 juin 2008), Vancouver (le 5 juin 2008), Saint John (le 10 juin 2008), Halifax (le 11 juin 2008) et Montréal (le 16 juin 2008). Les discussions à Montréal se sont déroulées en français. Deux groupes de discussion ont eu lieu simultanément dans chaque ville, l'un avec les élèves et l'autre avec leurs parents. Ensuite, les deux groupes se sont réunis en séance conjointe pour discuter des obstacles à la poursuite des études postsecondaires, et de solutions pour les surmonter. Les réunions de groupe de discussion duraient tout au plus deux heures et les séances conjointes, une heure.

Celles et ceux qui ont participé à la recherche devaient satisfaire aux critères suivants. Ils étaient :

- des élèves de 11e année qui étaient incertains de vouloir s'inscrire à temps plein dans un programme d'études postsecondaires (EPS), dans un programme d'apprentissage ou dans un programme de métiers ou de formation professionnelle; et
- des élèves de 12e année qui n'avaient pas l'intention de poursuivre à temps plein un programme d'EPS.

Celles et ceux qui n'étaient pas admissibles à participer à l'étude avaient pris l'une des décisions suivantes. Ils ont choisi :

- de poursuivre des EPS;

- de poursuivre des études dans un programme d'apprentissage;
- de poursuivre des études dans un programme de métiers ou de formation professionnelle; ou
- d'interrompre leurs études pendant un semestre ou deux avant de s'inscrire à temps plein dans un programme d'EPS, dans un programme d'apprentissage ou dans un programme de métiers ou de formation professionnelle.

Les parents devaient répondre aux critères suivants :

- Leur enfant était une ou un élève de 11e année qui était incertain de vouloir s'inscrire à temps plein pendant au moins un semestre dans un programme (public ou privé) d'études universitaires ou collégiales, ou dans un programme d'apprentissage, ou qui n'avait définitivement pas l'intention de le faire.
- Leur enfant était une ou un élève de 12e année n'ayant définitivement pas l'intention de s'inscrire à temps plein dans un programme d'EPS pendant au moins un semestre.
- Les parents participants n'appartenaient pas nécessairement aux mêmes ménages que les élèves participants, mais, dans la plupart des cas, ils étaient les parents d'un élève participant.

Certains élèves et parents ont été recrutés au hasard dans les centres urbains ciblés. D'autres ont été sélectionnés à partir des listes que tiennent les sociétés professionnelles spécialisées dans le recrutement de personnes pour des groupes de discussion. Les élèves n'ont pas été interrogés sur le revenu du ménage, mais les parents, oui. Les participants recrutés étaient issus de divers paliers de revenu. Le recrutement n'a pas été effectué en fonction d'écoles particulières et on n'a recueilli aucune information sur le nombre ou le type d'écoles secondaires que fréquentent les élèves participants. Un total de 12 participantes et participants ont été recrutés pour chaque groupe de discussion afin de s'assurer de la participation d'au moins sept personnes. Les séances de groupe de discussion ont eu lieu dans des salles de réunion contiguës d'hôtel et ont été enregistrées sur bande sonore. Une rétribution de 100 \$ a été offerte à tous les participants et participantes.

Les guides de discussion pour les élèves et les parents figurent en annexe.

QUELQUES MOTS SUR LA RECHERCHE QUALITATIVE ET SUR LA DEFINITION DU TERME « ETUDES POSTSECONDAIRES »

Il ne faut pas oublier en lisant ce rapport que les résultats qui y figurent sont tirés exclusivement d'une recherche qualitative. Même si l'on s'est efforcé d'équilibrer une variété de caractéristiques démographiques lors du recrutement des participantes et des participants, il serait faux d'affirmer que les groupes de discussion (et par conséquent les résultats qui en découlent) sont représentatifs de l'ensemble de la population. De tels groupes indiquent généralement une orientation pertinente, mais ils ne peuvent en aucun cas servir d'outil de rechange à une méthodologie quantitative représentative. Afin de rendre leur lecture plus facile, les résultats sont présentés, dans une certaine mesure, comme étant définifs et « permettant de faire des projections ». Cela n'est vrai cependant que pour le milieu que représentent les participantes et les

participants. L'utilisation de la recherche qualitative est justifiée néanmoins par le fait que cela permet une discussion plus réfléchie et approfondie sur la question examinée. Ce genre de discussion ajoute un contexte plus riche aux idées exprimées, et permet d'obtenir plus de renseignements sur la façon dont les obstacles aux EPS surviennent et interagissent. De plus, cela encourage des échanges plus dynamiques en cours de séance et aussi d'une séance à l'autre. Cela permet enfin d'explorer les thèmes inattendus qui peuvent survenir en cours de discussion, ou de clarifier et de corroborer des résultats (avec les autres participantes et participants, et lors de séances subséquentes).

Lors du recrutement des élèves (et des parents), nous avons dit à chaque candidate et candidat ceci : « Pour les besoins de cette étude, nous utiliserons le terme "études postsecondaires" pour désigner les études réalisées dans une université, un collège, un collège privé, ou dans le cadre d'un programme d'apprentissage. Autrement dit, il s'agit de toutes études officielles effectuées après l'école secondaire » (voir l'Annexe A). Cette notion voulant que les EPS soient toute forme d'éducation réalisée après les études secondaires a également été utilisée pour la confirmation des participants durant la semaine et plus qui a précédé la séance de discussion. Au début de chacune des six discussions, les participants de groupes de parents et d'élèves ont été informés que la discussion porterait sur la façon que les jeunes en viennent à la décision de poursuivre ou non des études à temps plein dans une université, un collège ou tout autre établissement après la fin de leurs études secondaires (voir l'Annexe B, Guide des discussions). Hormis ces considérations initiales, les participants n'étaient pas tenus de restreindre leurs commentaires sur les EPS à un type particulier d'études au cours des discussions.

RESULTATS DES GROUPES DE DISCUSSION

Ce chapitre décrit les résultats obtenus lors des groupes de discussion avec les élèves ou les parents, et des séances conjointes. Dans le compte rendu des discussions, on a accordé une plus grande importance aux opinions des élèves puisque ceux-ci décrivaient de première main leur situation. Les avis des parents sont présentés là où ils étayaient les opinions des élèves ou offrent une différente perspective sur les questions qui sont discutées. Les différences régionales sont mentionnées uniquement là où des questions particulières sont liées à l'approche de la province à l'égard de l'éducation. Les lecteurs doivent se rappeler qu'il s'agit ici d'élèves n'ayant pas l'intention de poursuivre des EPS et donc qui peuvent avoir une perception plus négative de l'éducation et des services reliés à l'éducation que d'autres. En outre, comme ces discussions ont eu lieu dans un petit nombre de centres urbains, les opinions exprimées dans ce rapport ne reflètent pas nécessairement le point de vue des élèves de 11e et de 12e année des diverses régions du pays.

LE PROJET D'AVENIR

La plupart des élèves étaient d'avis qu'ils n'étaient pas prêts à ce stade de leur vie de prendre des décisions à long terme sur leur avenir. La majorité estimait que les décisions sur les EPS sont étroitement liées à un cheminement de carrière (autrement dit, ce que nous faisons après l'école secondaire nous mène ultimement à une carrière particulière). Les élèves percevaient donc toute décision à ce propos comme un engagement à long terme, et ce, tout particulièrement s'il s'agissait d'entreprendre un métier ou des études collégiales. Par conséquent, ils éprouvaient beaucoup de pression et d'anxiété face à la nécessité de prendre la bonne décision. C'est pourquoi ils étaient d'avis qu'il fallait s'accorder une période de relâche pour réfléchir à ses options. Les parents, pour leur part, étaient portés à voir leurs adolescents comme étant surtout incertains et indécis face à l'avenir. Les parents des élèves de 11e année exprimaient souvent l'espoir que leur enfant serait en meilleure posture pour prendre une décision sur ses études futures quand la fin de sa dernière année d'école secondaire sera proche.

En général, les élèves prévoyaient travailler ou voyager après avoir terminé leurs études secondaires, ce qui leur permettrait de reporter à plus tard toute décision sur les EPS. « Je pense que nous éprouvons trop de pression pour décider tout de suite ce que nous voulons faire. Partir et découvrir de nouveaux horizons, ça peut m'aider. » Près de la moitié a dit avoir des projets précis pour les prochaines années, tandis que l'autre moitié demeurait incertaine.

Les élèves qui prévoyaient trouver un emploi après avoir terminé leurs études secondaires avaient souvent une idée très claire des domaines dans lesquels ils voulaient travailler. Parmi ces domaines, il y avait le secteur des services (par ex., la restauration, la vente au détail ou l'industrie du voyage), le travail physique (par ex., la construction, les installations de forage ou l'installation

de pipelines), les métiers (par ex., la sous-traitance, la plomberie, la mécanique ou la coiffure) et les sports (par ex., être un athlète professionnel ou un entraîneur d'athlètes professionnels). Quelques élèves ont dit qu'ils avaient suivi des cours de niveau secondaire qui leur permettrait d'obtenir un emploi dans un métier (comme la coiffure ou la mécanique automobile) quand ils termineraient leurs études. D'autres prévoyaient continuer à travailler dans l'emploi qu'ils occupaient déjà, tandis que la majorité des élèves ne travaillaient pas encore dans le domaine où ils désiraient faire carrière. Une minorité de celles et ceux qui prévoyaient travailler après leurs études secondaires n'avaient pas d'idées précises sur ce qu'ils voulaient faire. Ces élèves, de 11^e année surtout, étaient néanmoins d'avis qu'ils auraient trouvé quelque chose le moment venu de décider.

Certains élèves ont indiqué qu'ils souhaitaient poursuivre leurs études après l'école secondaire, mais qu'ils devaient d'abord surmonter des obstacles immédiats. Ils avaient donc, pour la plupart, décidé de travailler. Le plus souvent, ces élèves ont répondu qu'ils n'avaient pas d'assez bons résultats scolaires pour être acceptés dans un programme d'études particulier, ou qu'il leur manquait les crédits nécessaires, et que pour cette raison, ils ne pouvaient pas poursuivre leurs études dans l'immédiat. Dans quelques rares cas, des élèves ont dit qu'ils avaient décidé de travailler en attendant qu'il y ait des places disponibles dans un programme particulier (par ex., en techniques policières ou de lutte contre l'incendie).

Certains élèves ont dit qu'ils voulaient voyager après leurs études secondaires. D'autres prévoyaient travailler et voyager (par ex., sur un paquebot de croisière); et d'autres encore voulaient voyager dans le cadre d'un programme (par ex., de bénévolat international). Quelques-unes et quelques-uns allaient s'organiser pour voyager de façon autonome (par ex., en visitant l'Europe avec un sac à dos). La majorité de celles et ceux qui prévoyaient voyager dans le cadre d'un programme avait déjà entrepris des démarches en ce sens, en cherchant de l'information sur les programmes, en parlant à des représentants d'organismes responsables, et dans certains cas, en s'inscrivant officiellement. Les élèves qui prévoyaient voyager de façon autonome ont indiqué qu'ils avaient déjà commencé à mettre de l'argent de côté et avaient décidé de leur destination.

Les élèves avaient hâte d'explorer les diverses possibilités qui s'offriraient à eux, une fois les études secondaires terminées. Ils envisageaient notamment de voyager à l'étranger, de chercher une carrière captivante, de faire de nouvelles expériences, d'élargir leur cercle social, de quitter le foyer familial et, ce qui n'est pas étonnant, de « commencer à faire de l'argent ». Certains jeunes ont déclaré qu'ils avaient tout simplement hâte de terminer leurs études secondaires afin de réaliser des projets plus personnels, plutôt que « d'être assis en classe à écouter des enseignants discourir ». Plusieurs avaient une opinion plutôt négative de l'école.

Les groupes de discussion avec les élèves ont révélé d'importantes inquiétudes. La plupart étaient particulièrement préoccupés par l'incertitude entourant leurs projets d'avenir. Plusieurs étaient inquiets à propos du temps qu'il leur faudrait peut-être pour élaborer un plan à long terme. Ils se faisaient également du souci à propos des conséquences d'un mauvais choix de carrière ou de programme d'études postsecondaires. « Je ne veux pas au bout du compte gaspiller mon temps et mon argent. » « Qu'est-ce que je fais si je n'aime pas ce que j'ai choisi? » « Ça m'inquiète de suivre une formation pour un boulot qui, finalement, pourrait ne pas me plaire. » Les élèves

s'inquiétaient aussi, mais à un niveau moindre, du fait de devoir vivre pour la première fois de leur vie loin des amis et de la famille, et de leur capacité à trouver un emploi.

Quand on leur a demandé ce qui, le cas échéant, pourrait leur faire changer de projet d'avenir, les élèves avaient différentes opinions. Certains étaient certains de leurs projets et estimaient qu'il était peu probable que quelque chose puisse leur faire changer d'idée. Celles et ceux qui étaient moins certains de leurs projets étaient d'avis que ceux-ci pourraient changer, mais sans trop savoir ce qui pourrait susciter ce changement. « On ne sait jamais si on va aimer quelque chose tant qu'on ne le fait pas. » Quelques élèves ont mentionné des facteurs spécifiques qui pourraient changer leurs projets actuels. Par exemple, l'un a expliqué que ses projets d'avenir actuels pourraient changer s'il découvrait un programme d'études fait sur mesure pour un élève comme lui. Un autre a dit que son projet de faire un travail manuel pourrait changer s'il était blessé dans le cadre d'un emploi : « J'essayerais alors probablement de trouver un ouvrage moins forçant dans un bureau ».

LA DECISION

Les décisions relatives aux EPS semblent être, en grande partie, influencées par les renseignements sur les EPS auxquels les élèves ont été exposés (et, plus précisément, par le type de renseignements reçus et le moment de leur réception), le temps qu'ils ont mis à réfléchir à leurs options en matière d'EPS, la pression exercée par leurs parents pour qu'ils fassent des EPS, de même que des situations ou des événements précis les ayant incités à changer d'avis à propos des EPS. Selon les élèves, les opinions de leurs amis avaient peu d'influence sur leur processus décisionnel. Or, de l'avis de plusieurs parents, les amis, et tout particulièrement le petit ami ou la petite amie, avaient une grande influence sur les options postsecondaires de leur enfant.

En général, la décision de ne pas poursuivre leurs études après le niveau secondaire était difficile à prendre pour les élèves. Plusieurs semblaient l'avoir prise parce qu'ils pensaient que c'était leur seule option, vu qu'ils n'étaient pas prêts à s'engager à long terme ou que leurs notes, à leur avis, n'étaient pas assez bonnes pour leur permettre de faire des EPS. Les discussions avec ces élèves laissaient néanmoins penser qu'ils n'avaient pas entièrement exclu la possibilité d'en faire plus tard. Seuls les élèves qui étaient certains de ne jamais vouloir faire des EPS trouvaient la décision de ne pas en faire facile (par ex., c'était des jeunes qui savaient que ce n'était pas requis pour la carrière qui les intéressait). Presque tous les parents qui ont participé à l'étude gardaient l'espoir que leur enfant ferait à un moment futur des EPS, plusieurs en étaient même convaincus : « Je pense qu'il va se rendre compte que travailler comme manoeuvre sur un chantier de construction c'est un boulot qui est dur et qu'il va finalement décider de faire des études collégiales ou d'apprendre un métier. »

La très grande majorité des élèves ont dit qu'ils ne pensaient pas aux EPS en 8e année. L'un a expliqué : « Quand tu es un enfant, c'est sûr que tu penses à ce que tu veux faire une fois adulte, mais ce n'est que bien plus tard que tu commences à envisager la possibilité de faire des études collégiales ou universitaires ». De façon générale, les enseignants et les conseillers en orientation ne parlent pas des EPS avec les élèves du premier cycle du secondaire. Quelques élèves estimaient qu'ils n'auraient pas été assez matures en 8e année pour commencer à réfléchir aux EPS. « J'étais bien trop occupé à jouer au baseball en 7e et 8e année pour penser à quoi que ce soit d'autre. » D'autres ont opiné qu'ils n'étaient enclins à penser aux EPS en 8e année parce qu'ils n'avaient aucune raison de le faire. « La fin (des études secondaires) est encore si lointaine. » Vu ces réponses, il est difficile de savoir si le fait d'exposer les élèves du premier cycle du secondaire à de l'information sur les EPS leur serait utile. Cela dit, il se pourrait aussi que ce soit justement l'exposition à de l'information plus tôt dans le processus décisionnel qui amène les élèves à réfléchir à ces questions à un âge plus jeune, ce qui leur permettrait d'avoir davantage de temps pour chercher des renseignements et réfléchir à ce qui leur convient le mieux en matière d'EPS.

La majorité des élèves ont décidé d'un projet d'avenir vers la 11e année. Même si certains ont affirmaient avoir commencé à réfléchir à leurs options plus tôt (par ex., vers la 10e année), peu d'entre eux ont pris une décision ferme avant la 11e année. Quelques élèves ont pris leur décision subitement, quand ils se sont rendu compte qu'ils arrivaient bientôt à la fin de l'année scolaire.

Quelques élèves ont dit être restés totalement indécis sur ce qu'ils feraient après leurs études secondaires jusqu'en 12e année. « J'ai pris ma décision il y a deux semaines quand j'ai appris qu'un ami s'était fait 75 000 \$ après avoir travaillé seulement deux semaines sur une installation de forage pétrolier. Il est donc possible que le peu de temps qu'une ou qu'un élève consacre à réfléchir à ses options en matière d'EPS soit symptomatique du peu d'accès à de l'information sur le sujet qu'il a eu durant le premier cycle du secondaire. La réalisation soudaine de la fin imminente des études secondaires et du besoin de réfléchir à la possibilité de faire des EPS provoque chez l'élève une hausse, également brusque, de la pression de produire de meilleures notes scolaires et de planifier avec plus d'attention et de sérieux son avenir (tel que cela est expliqué de façon plus détaillée dans la prochaine section). Ce sentiment d'urgence semble démoraliser certains élèves mal préparés pour résister à la pression accrue et réagir à la nécessité subite d'obtenir de bonnes notes et de prendre des décisions judicieuses.

Selon la plupart des élèves, leurs parents et les membres de leur famille s'attendent à ce qu'ils poursuivent leurs études après le secondaire. Les élèves qui avaient un projet de carrière concret (par ex., être entrepreneur ou entraîneur d'athlètes) ou qui prévoyaient prendre du temps pour voyager ont dit que leurs parents appuyaient leur décision, et ce, même si, initialement, ceux-ci auraient préféré qu'ils fassent des EPS. Souvent, celles et ceux qui étaient moins décidés sur ce qu'ils voulaient faire répondaient que leurs parents espéraient toujours qu'ils fassent des EPS. Dans certains cas, les parents ne faisaient qu'encourager leur enfant à poursuivre plus tard des EPS, sans plus; dans d'autres, ils exerçaient beaucoup de pression sur eux. Certains élèves ont expliqué que leurs parents les poussaient à faire des études postsecondaires parce qu'eux-mêmes n'avaient pu en faire, ou qu'ils en avaient fait et désiraient les voir réussir. « Ma mère en perd la boule tellement elle veut que j'aille à l'université. Elle tient à ce que je réussisse dans la vie. » « Mon père veut j'aille à l'université parce qu'il n'y a pas été et qu'il ne veut pas que je fasse la même erreur. Mais, Il sait aussi qu'il ne peut pas m'y obliger. » Dans d'autres cas, les parents poussaient leurs enfants à poursuivre des EPS parce que ces derniers ne semblaient pas avoir d'idée précise de ce qu'ils voulaient faire. « Mes parents n'arrêtent pas de me répéter : « "Ce n'est pas bon de rester assis à ne rien faire pendant trop longtemps. Tu dois bouger". » « Mes parents me disent "Il faut que tu continues tes études" et moi je leur répète que je ne sais pas ce que je veux faire. » Ils essaient de me suggérer des possibilités, mais moi, je leur réponds : "Je n'ai aucun talent pour ça". » Les élèves étaient d'avis que leurs parents étaient plus enclins à les enquiquiner à propos des EPS que de leur fournir des renseignements pratiques qui pourraient les aider à décider d'un domaine dans lequel ils aimeraient étudier. Dans de nombreux cas, la pression que les parents mettaient sur les élèves les stressait et leur donnait le sentiment d'être inaptes parce qu'ils n'avaient pas de projet à long terme. Cela ne faisait qu'accroître leur hantise de prendre de mauvaises décisions. Il est intéressant à noter que la plupart des parents étaient d'avis qu'ils ne faisaient qu'encourager leur jeune à poursuivre des EPS, mais sans les pousser. « Tant qu'il est heureux, » disaient-ils.

Certains élèves ont parlé de situations ou d'événements précis qui les ont incités à décider de ne pas poursuivre leurs études immédiatement avoir terminé l'école secondaire. Dans un cas, une présentation organisée par Katimavik a incité un élève à envisager de faire du bénévolat après avoir terminé l'école secondaire plutôt que d'amorcer des EPS. La présentation a eu cet effet sur lui parce qu'il n'était pas certain de vouloir faire des études et il voyait dans le bénévolat une solution temporaire à son problème. Une autre élève, qui initialement désirait s'inscrire dans un

programme collégial d'études commerciales, comme son frère plus âgé, a décidé de ne pas faire d'EPS quand elle a vu le nombre d'heures que celui-ci devait travailler après qu'il ait obtenu son diplôme et décroché son premier emploi. Un autre élève, qui avait pensé pouvoir poursuivre ses études après l'école secondaire grâce à une bourse pour étudiant-athlète, s'est blessé. Il a donc décidé de ne pas faire d'EPS et d'arrêter de faire du sport pendant un certain temps pour permettre à sa blessure de guérir. Malheureusement, comme il n'avait plus d'« exutoire », ses notes se sont détériorées. Les élèves ont fourni plusieurs autres exemples du genre. En général, ils choisissaient de ne pas continuer leurs études après l'école secondaire parce qu'ils n'étaient pas conscients d'autres options qui pouvaient être plus appropriées ou parce que quelque chose dans leur projet initial les avait rebutés et qu'ils avaient besoin de temps pour en élaborer un nouveau.

Seuls quelques élèves étaient certains de ne jamais vouloir poursuivre des EPS. Ceux-ci avaient une idée très claire de la carrière qu'ils voulaient poursuivre et ils croyaient qu'ils n'auraient pas à continuer d'étudier pour l'exercer. Ainsi, l'un de ces élèves voulait devenir scénariste. Il avait déjà écrit un scénario qu'il essayait de vendre à des producteurs. Un autre prévoyait travailler comme entrepreneur pour la société de son oncle et espérait diriger un jour l'entreprise familiale. Ces élèves estimaient que la façon la plus efficace d'entreprendre une carrière, c'était tout simplement de se mettre à travailler dans le domaine.

Les élèves estimaient que les conseillers en orientation et le personnel enseignant avaient peu d'influence sur leurs décisions. À leur avis, les enseignantes et les enseignants ne leur offraient pas des renseignements pratiques sur l'EPS. Seule une minorité d'élèves avaient rencontré le conseiller en orientation de leur école. Celles et ceux qui lui avaient parlé ont dit que, en général, il passait en revue leurs notes et discutait de leurs aptitudes dans certains domaines. Il leur recommandait de suivre certains cours et leur fournissait parfois des renseignements qu'ils ne possédaient pas déjà sur les EPS. Peu d'élèves avaient rencontré le conseiller en orientation pour lui demander spécifiquement des renseignements sur les EPS. Certains estimaient que leur rencontre avec cette personne avait été une « perte de temps » puisqu'ils avaient déjà décidé de ne pas faire d'EPS. D'autres, par contre, étaient d'avis que cela avait été utile, car ils avaient reçu des renseignements sur les EPS qui pourraient leur être utiles plus tard (s'ils décidaient de poursuivre leurs études). Dans la plupart des cas, la discussion avec le conseiller en orientation avait eu lieu après que l'élève ait commencé à réfléchir à des solutions de rechange aux EPS. Les opinions des parents étaient partagées sur le rôle et l'influence du conseiller en orientation. Aux yeux de certains parents, il avait surtout pour rôle de s'occuper des « cas problèmes », plutôt que d'offrir des conseils aux élèves. « C'est une école énorme et je pense qu'il n'y en a que deux. Ils n'ont pas le temps de s'asseoir avec chaque enfant afin d'examiner ensemble ses options. » Les parents étaient unanimes pour dire que les enseignants jouaient un rôle crucial dans la réussite (ou non) de leur enfant et par conséquent, dans son intérêt et sa capacité de poursuivre des EPS. « Ma fille a toujours été très bonne en mathématique et elle a eu la même enseignante pendant deux ans. Elle l'aimait vraiment beaucoup. Cette personne savait lui parler et la motiver. Mais, cette année, elle a une nouvelle enseignante et ses notes ont chuté. »

Comme il a déjà été mentionné, les élèves estimaient que leurs amis avaient peu d'influence sur leurs idées à propos des EPS. Presque tous les élèves ont dit avoir pris leur décision avant d'en parler à leurs amis. À l'instar des parents, certains amis appuyaient la décision tandis que d'autres

ont exprimé leur déception. Quelques-unes et quelques-uns ont fait des mises en garde : « Si tu arrêtes tes études pendant un an, tu ne les reprendras jamais. » Deux des élèves ont indiqué que leur décision de ne pas continuer leurs études immédiatement après l'école secondaire avait suscité des tensions avec des amis. À ce propos, ils ont dit : « Mes amis me disent que je suis stupide de ne pas y aller, parce qu'ils y vont tous. Mais, je n'ai aucune idée pour l'instant de ce que je veux faire. » « L'une de mes amies est très intelligente; elle a de bonnes notes et aime étudier. Elle ne pense pas que mon projet de partir en voyage dans un autre pays soit une bonne idée. » Ces élèves ont dit qu'ils avaient décrispé la situation en évitant de parler de ce qu'ils feraient après l'école secondaire. Les réactions négatives de leurs amis n'ont donc apparemment pas eu d'effets durables. Il faudrait aussi mentionner à ce propos que plusieurs élèves ont affirmé qu'ils n'abordaient tout simplement pas le sujet de ce qu'ils feraient après l'école secondaire avec leurs amis. « Nous allons tous de l'avant en faisant chacun sa petite affaire... Le sujet ne survient pas vraiment dans nos conversations. » Cela dit, les parents étaient plus portés à dire que les petites amies et les petits amis avaient parfois une influence considérable sur les décisions se rapportant aux EPS.

LES FACTEURS ET OBSTACLES

La question des divers facteurs et obstacles possibles aux EPS a été abordée lors des groupes de discussion avec les élèves et les parents, ainsi que lors des séances conjointes. Les réponses obtenues laissent supposer qu'une combinaison de facteurs et obstacles intrinsèques et extrinsèques dissuade les élèves de continuer leurs études après l'école secondaire, certains étant plus dominants que d'autres (par ex., comme le manque d'information sur les EPS), tandis que d'autres (comme l'attitude à l'égard des troubles d'apprentissage) sont beaucoup moins courants, mais plus enracinés. Ces facteurs et obstacles sont examinés dans les pages qui suivent. Ils ont été catégorisés en fonction : a) de l'école; b) du programme d'études; c) des finances; d) de la famille; des EPS; f) des solutions de rechange aux EPS; et g) de l'information. Les résultats obtenus indiquent que les facteurs et les obstacles qui nuisent le plus à la poursuite des EPS étaient liés à l'école, les perceptions à propos des EPS et l'information reçue par les élèves.

a) L'école

Les élèves ont des perceptions variées de l'école, lesquelles découlent de leurs expériences personnelles aux niveaux primaire et secondaire. Même si plusieurs avouaient qu'ils aimaient apprendre et, en général, être à l'école avec leurs amis, ils ont parlé de plusieurs questions qui suscitaient chez eux de la frustration et des opinions négatives à l'égard de l'école. Or, ces questions, ayant notamment trait à la qualité de l'enseignement, au programme d'études, au traitement accordé aux élèves ayant des besoins particuliers, à des conditions d'apprentissage défavorables et à des approches propres à la province en matière d'éducation, s'avéraient être d'importants obstacles à la poursuite d'études postsecondaires.

Selon les élèves et les parents, la qualité de l'enseignement dispensé variait énormément d'un enseignant à l'autre, surtout pour ce qui touchait les élèves ayant des besoins particuliers. « Enseigner à des premiers de classe, ce n'est pas difficile. C'est quand il s'agit d'enseigner à des enfants ayant des difficultés qu'une bonne enseignante ou un bon enseignant se démarque. Or, d'après mes observations, nombreux sont les enseignants qui ne s'intéressent tout simplement pas aux enfants qui apprennent moins facilement que les autres. » Les participantes et les participants estimaient donc que le problème de la qualité de l'enseignement avait une influence considérable sur la participation de l'élève à l'école, son estime de soi et son rendement scolaire général (c'est-à-dire, ses notes). Certains élèves ont déclaré avoir eu une « enseignante formidable » qui connaissait bien sa matière et qui savait les captiver et éveiller leur enthousiasme. De l'avis des participantes et des participants, de tels enseignants exceptionnels ont un effet bénéfique sur l'expérience scolaire générale parce qu'ils manifestent un vif intérêt pour leurs élèves eux et s'efforcent de les aider à réussir, mais ils ne représentent pas la norme. Plusieurs ont parlé des mauvaises expériences qu'ils avaient eues avec des enseignantes et des enseignants qui étaient, à leurs avis, « inférieurs à la norme », qui étaient désintéressés ou qui insistaient pour rendre la vie difficile à leurs élèves. Ces personnes essayaient ni d'engager les élèves, ni de les encourager à réussir.

Plusieurs élèves ont parlé de leur frustration à l'égard d'un programme d'études ennuyeux. À leur avis, une proportion considérable de ce qu'ils devaient apprendre était futile et n'avait pas d'« objectif précis ». Quelques élèves avaient le sentiment qu'on les obligeait à « mémoriser les mêmes choses année après année », ce qui n'était pas très stimulant et leur faisait perdre intérêt dans les études. Les élèves ont manifesté une préférence pour des cours leur permettant d'acquérir de nouvelles aptitudes et d'apprendre des « connaissances utiles », et les préparant adéquatement pour l'avenir (c'est-à-dire, à faire des EPS ou à entreprendre une carrière). Certains élèves estimaient que les cours devaient être adaptés aux besoins de divers types d'apprenants, plutôt que d'imposer une même approche standard pour tous. Ils ont notamment suggéré qu'il faudrait être moins rigide au chapitre des travaux scolaires et encourager les élèves à adopter une démarche plus autonome et créative pour la réalisation de ces travaux. Les élèves ont indiqué que le programme d'études actuel ne les motive pas – ce qui explique leur peu d'intérêt pour l'école –, car ils ont le sentiment que c'est une obligation ou un « fardeau ». Quelques élèves ont dit qu'ils avaient cessé de remettre des travaux et sautaient les classes dont la matière ne les intéressait plus.

Certains élèves ont remarqué un changement abrupt et frappant dans l'ambiance scolaire en 11e et 12e année. Ils ont dit que les études étaient devenues « plus sérieuses » et qu'il fallait les traiter ainsi. « Si tu ne prends pas les études au sérieux, tu n'iras pas loin. » Les élèves ont expliqué qu'il y avait une subite augmentation du degré de difficulté des matières et qu'il fallait accorder une attention accrue aux cours plus difficiles (par ex., les sciences et le français ou l'anglais). Les termes le plus souvent utilisés pour décrire l'ambiance scolaire de cette période allaient de « décontracté », « relax » et « détendu » à « stressant » et « pénible ». Il y avait plus de pression et on s'attendait à ce que les élèves prennent des décisions importantes à propos des EPS. Quelques élèves avaient du mal à s'adapter à ce brusque changement. Certains semblaient même accablés par la difficulté accrue des études scolaires et la pression qu'ils ressentaient de prendre une décision par rapport aux EPS. Or, ce changement brusque d'ambiance (sans doute provoqué l'imminence de l'étape cruciale du processus décisionnel sur les EPS) arrive à un moment où les élèves ont besoin d'envisager l'école et les études d'une façon positive et proactive. Les élèves qui n'avaient pas une perception positive de l'école, ou qui n'étaient pas suffisamment informés sur les EPS, semblaient être moins bien équipés pour prendre une décision. Cette incapacité à supporter le changement brusque d'ambiance et la pression, combinée à l'incertitude qu'ils éprouvaient à l'égard des EPS (n'ayant reçu que peu de renseignements à ce propos ou ayant peu réfléchi à la possibilité d'en faire) a incité plusieurs élèves à reporter à plus tard leur décision sur les EPS.

Une minorité substantielle d'élèves ayant participé aux groupes de discussion ont dit souffrir d'un trouble d'apprentissage qui nuisait à leur capacité de réussir à l'école. Ces jeunes, ainsi que leurs parents, ont suggéré que plusieurs écoles n'étaient pas adéquatement équipées pour répondre à leurs besoins. Plus précisément, ils estimaient que le personnel enseignant n'avait pas la formation nécessaire pour repérer les élèves pouvant avoir des besoins particuliers. Quelques parents ont dit avoir dû payer de leur poche pour faire tester leur enfant. Quand les enseignantes et les enseignants ne prennent pas les mesures nécessaires pour que soient dépistés les élèves qui ont des

besoins particuliers (par ex., par l'entremise du Comité d'identification, de placement et de révision), ils les empêchent ultimement de recevoir l'aide dont ils ont besoin. Un élève souffrant d'une dyslexie diagnostiquée assez tard à l'école secondaire a dit que ses enseignants n'avaient fait aucun effort pour l'aider et le traitait comme s'il était un « incapable ». Cela a nui à son estime de soi et lui a causé beaucoup d'anxiété, à tel point qu'il lui est devenu très difficile à la longue d'être performant à l'école. Quelques élèves et parents d'élèves officiellement reconnus comme ayant des besoins particuliers ont indiqué que les enseignantes et les enseignants n'adaptaient pas le programme d'études pour répondre à leurs besoins (par ex., en modifiant les programmes au niveau du contenu, du processus, du produit et de l'évaluation). Ils ont également rapporté qu'on n'avait pas offert de ressources pour les aider. Les élèves ayant des troubles d'apprentissage qui n'ont pas eu l'attention dont ils avaient besoin obtenaient habituellement de mauvaises notes, souffraient d'une faible estime de soi, craignaient l'échec et n'aimaient pas l'école. C'était là un important obstacle, non seulement à la poursuite des EPS, mais aussi à l'obtention du diplôme d'études secondaires.

Certains élèves ont aussi rapporté que les circonstances de l'école (par ex., les budgets pour les achats de livres et les bibliothèques) avaient eu un impact négatif sur eux. Plusieurs des élèves qui participaient à cette étude étaient d'avis que certaines des écoles de la ville souffraient d'un financement insuffisant, ce qui empêchait les élèves d'apprendre à leur plein potentiel. Ainsi, une élève de ce groupe, intéressée par la photographie, a noté qu'il lui était impossible de prendre au sérieux ses cours d'art parce que son école ne disposait pas des fonds nécessaires pour offrir des cours convenables (en photographie, en études des médias, en beaux-arts, en théâtre et en littérature). Elle a de plus remarqué : « Les écoles secondaires voisines, selon ce qu'on m'a dit, ont des chambres noires, des fours et de vraies peintures acryliques... Nous, tout ce qu'on a, ce sont des peintures pour affiche. » Un autre élève a indiqué qu'il avait opté pour l'enseignement à domicile parce que l'école intermédiaire qu'il a d'abord fréquentée était très sous-financée. À ce propos, il a déclaré : « Dans notre soi-disant bibliothèque, il n'y avait qu'un seul rayon de livres et des ordinateurs datant de 1995. » Les participantes et les participants de certains groupes de discussion ont affirmé que de telles conditions d'apprentissage moins qu'optimales empêchaient les élèves de découvrir leurs talents, intérêts et aptitudes. De l'avis de certains, ce genre de conditions était un obstacle à la poursuite des EPS.

Certains élèves qui ont participé aux séances de Vancouver et de Montréal ont exprimé leur frustration face à certaines approches de leur province en matière d'éducation. Celles et ceux de Vancouver ont parlé des difficultés qu'ils éprouvaient par rapport aux exigences de la Colombie-Britannique pour l'obtention du diplôme de fin d'études secondaires. Il fallait notamment accomplir 180 heures de bénévolat ou d'activité physique. De plus, dans de nombreux cas, il fallait aussi préparer un « dossier de l'élève » et le présenter oralement aux enseignantes et aux enseignants. Ce dossier devait souligner les passions et les projets d'avenir de l'élève. Les élèves n'aimaient pas non plus le fait que les enseignantes et les enseignants semblaient mépriser les projets d'avenir qui n'incluaient pas les EPS. « Tu commences à parler et à leur dire que tu n'en feras pas et tu vois tout de suite, à l'expression sur leur visage, qu'ils pensent que tu es bien mal parti. » Les

élèves s'opposaient également au fait qu'on semblait changer ces exigences d'année en année, ce qui les obligeait souvent à courir de tous bords tous côtés pour être sûrs d'avoir achevé chaque composante du programme. Des élèves de Montréal ont vigoureusement dénoncé le nouveau programme de réformes mis en vigueur au Québec. Celui-ci préconise l'apprentissage grâce au travail en équipe. Or, les élèves ont noté que, dans cette approche, la notation est fondée sur le travail de l'équipe et non sur celui de l'individu.

Une minorité d'élèves ont dit qu'ils participaient à des clubs ou des activités parascolaires. Il s'agissait en général d'une équipe sportive (par ex., de football, de rugby ou de hockey). Quelques élèves seulement participaient à d'autres types d'activité (par ex., un club d'art ou d'entrepreneuriat). Cela dit, les élèves en général ne souhaitaient pas faire des activités parascolaires et devoir rester à l'école après les cours.

b) Le programme d'études

Les élèves n'estimaient pas que le programme d'études dans lequel ils étaient inscrits avait une influence sur leurs décisions relatives aux EPS. La majorité d'entre eux avait une connaissance générale des différentes filières offertes dans leur école. Presque tous ont dit qu'ils s'étaient inscrits dans le « bon programme » pour eux et qu'ils n'étaient pas enclins à changer quoi que ce soit, même si l'occasion se présentait (par ex., s'ils pouvaient transférer d'un programme de formation générale à un programme de formation plus appliquée). Les discussions avec les élèves laissent supposer que si ces jeunes avaient eu davantage d'information sur la fonction des différentes filières, ainsi qu'une meilleure compréhension des critères d'admission aux diverses options d'EPS, certains d'entre eux auraient peut-être choisi un programme différent. Même si une meilleure information aurait pu encourager certains élèves à poursuivre leurs études après le niveau secondaire, il n'en demeure pas moins que le choix du programme d'études ne constituait pas un obstacle important aux EPS.

Même si la plupart des élèves avaient une idée claire des programmes d'études offerts dans leur école, certains ne semblaient pas comprendre leur fonction respective. Ainsi, ce n'était pas entièrement clair pour eux que les programmes avancés leur permettraient d'aller à l'université. Les élèves ont souvent indiqué que leur école offrait une combinaison de programmes de formation générale et de formation appliquée. Les filières les plus communes étaient le programme de formation générale avancée, le programme de formation générale normale et le programme de formation générale appliquée. La très grande majorité des élèves ont dû choisir un programme d'études vers la fin de la 10^e année afin de pouvoir le commencer en 11^e année.

La plupart des élèves étaient inscrits dans un programme de formation générale. Même s'ils ont dit que le programme d'études qu'ils avaient choisi n'avait pas influencé leur décision sur la poursuite d'études après le secondaire, leurs inquiétudes à propos du changement brusque de l'ambiance scolaire en 11^e et 12^e année laissent supposer autrement. Il est possible que certains des élèves qui s'inscrivent dans un programme de formation générale soient atterrés par le niveau de difficulté accru de leurs cours et se

mettent à douter de leur préparation et aptitude à faire des EPS, et ce, sous quelle que forme que ce soit. Dans ces cas, il se peut que le fait d'avoir davantage de renseignements sur le but de chaque programme et sur chacune des différentes options d'EPS puisse encourager un plus grand nombre d'élèves à poursuivre des EPS.

Les parents ont observé que les écoles recommandaient souvent des programmes de formation pratique aux élèves qui avaient de faibles notes afin de les aider à réussir puisque ces programmes étaient considérés plus « faciles ». Ils ont aussi noté que les écoles recommandaient souvent d'inscrire les jeunes ayant un trouble d'apprentissage dans un programme de formation pratique ou dans des classes d'éducation spécialisée parce qu'elles ne savaient pas comment répondre aux besoins d'élèves ayant des besoins particuliers. De l'avis des parents, ces programmes d'études représentaient un obstacle important pour les élèves ayant un trouble d'apprentissage que l'on envoyait dans des programmes de formation pratique sans aucune aide supplémentaire. « Je suis convaincu que mon fils serait capable de faire des études universitaires s'il recevait le soutien approprié, mais il semble plus commode pour l'école de le garer dans un programme d'éducation spécialisée pour ne plus s'en préoccuper. »

c) Les finances

Les finances étaient un élément de moindre importance dans la décision de ne pas poursuivre des EPS, compte tenu du fait que d'autres facteurs paraissaient plus importants (par ex., l'indécision des élèves par rapport à leur projet d'avenir et leurs inquiétudes à propos de leurs notes). En général, les élèves comme les parents ignoraient le coût des différentes options d'EPS. Seuls quelques-unes et quelques-uns avaient fait des recherches sur le coût des EPS. La plupart pensaient que le coût des EPS était élevé, mais gérable.

Plusieurs ont rapporté qu'ils avaient des ressources pour payer des EPS. Plusieurs ont dit que leurs parents avaient mis de côté de l'argent à cette fin et avaient offert de les aider pendant qu'ils poursuivaient leurs études. La plupart des élèves ne connaissaient pas exactement le montant mis de côté pour leurs études ni comment ses épargnes avaient été réalisées (par ex., grâce à des versements à un fonds d'éducation). « Mes parents ont dit qu'il y a assez d'argent pour que je puisse faire des études dans n'importe lequel domaine. » Quelques-unes et quelques-uns estimaient qu'ils pourraient probablement payer leurs EPS avec l'argent qu'ils économiseraient dans le cadre d'un emploi (effectué à temps plein avant de poursuivre des EPS ou à temps partiel durant leurs études). Deux élèves ont dit qu'ils allaient recevoir une importante somme d'argent découlant d'un règlement de réclamations quand ils atteindraient l'âge de 19 ans et que, dans leur cas, « l'argent n'était pas un problème ». Ces élèves étaient sûrs d'être en mesure de payer leurs EPS, même s'ils ne savaient pas ce que cela allait coûter.

Les élèves qui n'avaient pas les moyens de payer des EPS répondaient habituellement que, s'ils décidaient d'en faire, ils demanderaient un prêt étudiant. Plusieurs des élèves semblaient accepter le fait qu'il fallait s'endetter pour faire des EPS. « Au bout du compte, tu finis bien par trouver une façon de rembourser. » « Tu as toute la vie pour rembourser

ton prêt. » Quelques élèves avaient des inquiétudes par rapport à l'obtention du prêt étudiant (par ex., s'ils seraient admissibles à un tel prêt) et n'aimaient pas beaucoup l'idée de devoir de l'argent après avoir terminé leurs études. « J'ai entendu dire que ce n'est pas facile à rembourser. » « Je n'aime pas devoir de l'argent à quelqu'un. » Malgré ces inquiétudes, pour les élèves, la perspective de devoir obtenir un prêt étudiant n'était pas un obstacle très important à la poursuite des EPS.

Même s'ils avaient tendance à envisager les EPS comme un investissement qui en valait la peine, les élèves ont dit éprouver une très forte anxiété à l'idée de ne pas choisir le bon programme d'études et de gaspiller de l'argent. « Il faut vraiment être certain de ce qu'on veut faire. » Le coût des EPS était un problème dans la mesure où c'était un facteur additionnel de stress qui s'ajoutait aux anxiétés que les élèves éprouvaient déjà à propos de la nécessité de prendre une décision sur leur avenir. Tant les élèves que les parents estimaient que de nombreux jeunes craignent de « gaspiller de l'argent ». C'est sûr que cela la tracasse. Nous ne sommes pas riches, mais nous lui avons dit que nous ferions le nécessaire pour payer ses études, si elle désire s'inscrire. L'autre jour, elle m'a dit qu'elle ne voulait pas nous voir gaspiller notre argent parce qu'il se pourrait qu'elle échoue ses études collégiales. »

Si les parents avaient tendance à s'inquiéter davantage du coût des EPS que les élèves, la plupart ne pensaient pas que les finances soient un obstacle important. Certains s'inquiétaient de pouvoir trouver les moyens d'aider leur jeune à payer ses études. Ils se demandaient si celui-ci serait admissible à recevoir des prêts et bourses, et comment ils arriveraient à payer les EPS. « Ils disent que notre revenu est trop élevé. » C'est bien drôle ça, car nous ne gagnons pas beaucoup d'argent. » Il est intéressant de noter que, lors des discussions sur les finances, bon nombre de parents paraissaient réfléchir au coût des études universitaires, et ce, malgré le fait que les seules options d'EPS envisagées par leur jeune étaient le programme d'apprentissage ou le collège communautaire. « Ça fait réfléchir quand on entend ces histoires de jeunes qui terminent leurs études universitaires avec une dette de 40 000 \$ ou 50 000 \$. »

d) La famille

Même si la famille n'était pas perçue comme un obstacle sérieux aux EPS, on a relevé ce qui semblait être un manque de communication entre les jeunes et leurs parents. En effet, les résultats indiquent que les parents peuvent prendre la mauvaise approche pour discuter des EPS avec leur jeune, soit en exerçant trop de pression sur lui ou en ne s'impliquant pas autant que celui-ci le souhaiterait. Les membres de la famille, y compris les frères et soeurs plus âgés qui fréquentent un établissement postsecondaire, étaient perçus par plusieurs élèves comme des sources fiables d'information sur les EPS, ainsi que des modèles auxquels ils pouvaient s'identifier.

Comme il a déjà été mentionné, la majorité des élèves ont indiqué que leurs parents et les membres de leur famille s'attendaient, initialement, à ce qu'ils poursuivent leurs études après l'école secondaire. Si certains parents appuyaient la décision de leur jeune de commencer une carrière ou d'interrompre leurs études pendant quelque temps afin de «

réfléchir à ce qu'il voulait faire », d'autres exhortaient le leur à poursuivre ses études après le secondaire. De l'avis des élèves, les parents qui mettaient ainsi de la pression sur leur jeune pour l'inciter à faire des EPS utilisaient la mauvaise approche. Les élèves avaient souvent le sentiment que leurs parents cherchaient à les enquiquiner au lieu de les encourager ou d'engager avec eux un dialogue sur des options possibles d'avenir. Les élèves étaient d'avis que cela ne faisait qu'alimenter la tension entre eux et leurs parents, et pouvait empêcher l'établissement d'une réelle communication sur les EPS.

Plusieurs élèves doutaient de la crédibilité de leurs parents pour ce qui touche les EPS. Ils n'étaient pas sûrs que leurs parents soient une source fiable et bien informée sur la question, et ce, parce qu'ils n'avaient pas une bonne compréhension des différentes options possibles ou encore parce que leur perspective était démodée. Plusieurs parents qui ont participé à l'étude étaient aussi de cette opinion. Plusieurs ont avoué qu'ils n'avaient pas l'expérience ni l'information nécessaire pour donner des conseils avisés à leurs enfants sur des options d'EPS. « Je n'ai pas fait d'études collégiales ou universitaires, ni mon épouse d'ailleurs. Mais, je sais que si tu ne fais pas d'études, tu n'auras pas une vie facile. » Certains parents se disaient préoccupés et frustrés par leur propre manque de connaissances et de son impact sur leur capacité à guider leurs enfants. D'autres cependant arguaient que c'était plutôt le rôle de l'école de fournir de l'information et de conseiller les enfants sur les questions reliées aux EPS.

Près de la moitié des élèves ont dit que leurs parents avaient effectué des EPS d'un type ou autre, tandis que les autres ont indiqué que leurs parents n'en avaient jamais fait. Cela dit, les élèves ne considéraient pas que les parents ayant fait des EPS soient une source d'information fiable, car ceux-ci avaient tendance à fournir des renseignements périmés et se limitant à un domaine d'études particulier. Les parents n'ayant pas fait d'EPS étaient également perçus comme une source d'information peu sûre, car ils n'avaient aucune expérience directe de ce genre d'études. « Ma mère ne sait pas grand-chose sur les EPS, car elle n'a jamais terminé son secondaire. Quant à mon père, il ne connaît, à vrai dire, que le SIAST. Qu'ils aient fait des EPS ou non, les élèves estimaient que les parents étaient incapables de leur fournir des conseils concrets et utiles parce qu'ils ne possédaient pas une information de base à jour sur notamment les différentes options d'EPS offertes, le coût des frais de scolarité et les critères d'admission. Quelques élèves auraient aimé que leurs parents soient mieux informés sur les EPS, surtout pour ce qui touche les implications financières. Ils ont indiqué qu'ils se sentiraient plus à l'aise de parler de la possibilité de demander un prêt étudiant avec leurs parents qu'avec un conseiller en orientation. « J'aimerais qu'ils m'expliquent dans quoi je m'embarque si je demande un prêt. »

Quelques élèves ont dit que leurs parents avaient effectué des recherches sur les EPS pour eux et qu'ils leur avaient fourni les renseignements qu'ils jugeaient utiles. Il s'agissait en général d'information sur différents établissements d'enseignement et sur des programmes d'études particuliers, de descriptions de cours et de renseignements ayant trait à une carrière. Les élèves dont les parents avaient fait des recherches pour trouver de l'information sur les EPS étaient habituellement réceptifs à ce type d'aide, dans la mesure

où ils étaient confiants que leurs parents n'essayeraient pas de prendre des décisions importantes à leur place ou de les pousser dans une direction particulière.

Certains élèves avaient une sœur ou un frère aîné qui fréquentait déjà un établissement d'études supérieures. Tant les élèves que les parents étaient d'avis que les sœurs et les frères plus âgés pouvaient jouer un rôle important en fournissant une information fiable et pertinente sur ce à quoi un jeune peut s'attendre en arrivant à l'université (par ex., le degré de difficulté, la vie sociale, le niveau d'épanouissement et de satisfaction). « Sa sœur étudie à l'Université de Toronto et vit à la maison. C'est pourquoi il a une assez bonne idée de ce qu'est la vie d'un jeune universitaire. » Les élèves trouvaient cela utile que leur sœur ou leur frère aîné leur parle de ses expériences récentes.

En général, les parents s'impliquaient modérément dans la vie scolaire de leurs enfants. Certains avaient été plus engagés quand leur enfant fréquentait l'école primaire, mais maintenant qu'il était adolescent, il le laissait assumer seul la responsabilité de ses études secondaires. D'autres parents avaient tendance à beaucoup s'impliquer, au primaire et au secondaire (par ex., en aidant leur jeune à faire ses devoirs ou en lui demandant fréquemment de leur raconter sa journée à l'école). Pour leur part, les élèves ont indiqué qu'ils préféraient une participation parentale modérée. Ils n'étaient pas opposés à ce que leurs parents les aident, mais ils préféraient prendre ultimement leur propre décision sur les EPS et leur avenir.

e) La capacité à visualiser les EPS

Bon nombre d'élèves (et de parents) avaient de la difficulté à visualiser les EPS et plus particulièrement la vie universitaire. De même, élèves et parents manifestaient une connaissance limitée des programmes d'apprentissage. Par contre, ils semblaient mieux connaître le collège communautaire. La difficulté que les élèves de 11e et de 12e année avaient à se voir dans un programme d'EPS ne faisait qu'accroître leur sentiment déjà élevé de trépidation et leur crainte de l'inconnu. Tant les élèves que les parents étaient d'avis que cette peur pouvait constituer un obstacle important à la poursuite des EPS après l'obtention du diplôme d'études secondaires. « Il était fin prêt à commencer ses études universitaires, puis il a eu la trouille. Il est venu me voir et m'a dit : "Maman, je ne pense pas que j'ai la maturité intellectuelle nécessaire pour entrer à l'université en septembre". »

La plupart des élèves n'avaient qu'une idée très générale de ce qu'étaient des EPS ou de ce que cela signifiait. Ils les décrivaient habituellement en ces termes : « Ce sont des études collégiales et universitaires. »; « C'est n'importe lequel type d'études que l'on fait après l'école secondaire et qu'on doit payer. » La perception des EPS était en grande partie façonnée par le type d'information que les élèves avaient reçue sur les différentes options. Pour les élèves ayant reçu davantage de renseignements sur l'université et le collège, les EPS consistaient surtout de ses deux options. Ils savaient qu'il y en avait d'autres, mais sans trop savoir lesquelles.

Certains élèves avaient de la difficulté à distinguer les différentes options d'EPS et à comprendre la raison d'être de chacune. Certains disaient que les diplômes d'études collégiales permettaient de devenir un « technicien » ou un « auxiliaire » (par ex., un hygiéniste dentaire) tandis que les diplômes d'études universitaires permettaient de devenir un spécialiste (par ex., un dentiste ou un médecin), mais ils avaient de la difficulté à décrire les autres options possibles. Il était évident que tant les élèves que les parents ignoraient l'éventail de possibilités offertes en matière d'EPS et des carrières auxquelles celles-ci donnaient accès. « Nous les jeunes, et même nos parents, quand nous envisageons dans quoi nous pourrions faire carrière, nous pensons automatiquement à un travail traditionnel comme médecin, infirmière, enseignante, policier, ouvrier en bâtiment ou charpentier. Mais, il y a des milliers d'autres possibilités qui s'offrent à nous. »

La plupart des élèves ne savaient pas trop à quoi s'attendre en matière d'EPS. Seuls quelques-unes et quelques-uns ont dit avoir visité un vrai campus pour se faire une meilleure idée de la vie étudiante. D'autres avaient une conception de la vie étudiante qui s'apparentait au stéréotype véhiculé par les médias (où l'on voit de jeunes universitaires qui font perpétuellement la fête et qui boivent beaucoup de bière). Les élèves ignoraient en général la variété de programmes offerts par les différents établissements d'EPS, ainsi que la diversité de formes que ces programmes pouvaient prendre (par ex., certains programmes ont une orientation plus pratique et n'exigent pas la soumission de travaux écrits). Seule une minorité d'élèves ont dit avoir examiné des descriptions de cours d'un programme postsecondaire. Plusieurs jeunes savaient que les études universitaires pouvaient durer plus longtemps que d'autres types de programme, mais ils n'avaient que très peu d'idée du temps qui était requis pour obtenir différents types de diplômes et de certificats.

En général, les participantes et les participants ne connaissaient pas les critères d'admission des différents types de programmes d'EPS. Bien que les élèves étaient conscients qu'il fallait obtenir des notes élevées pour être accepté à l'université et, dans une moindre mesure, au collège communautaire, ils savaient peu de choses sur le type de notes qu'il fallait obtenir pour être admis dans un programme d'apprentissage. Seuls quelques élèves s'étaient informés sur les notes exigées pour des programmes d'apprentissage particuliers. D'autres tendaient à présumer que les notes élevées étaient une exigence pour tous les programmes d'EPS. Compte tenu du fait que la pression soudaine ressentie par les élèves de faire de bons choix et d'obtenir de bonnes notes avait une influence considérable sur leur décision de poursuivre ou non des EPS immédiatement après l'école secondaire, il faut en conclure qu'une connaissance insuffisante des critères d'admission aux programmes d'EPS constitue un obstacle important à la poursuite de telles études.

f) Les autres options

Les perceptions sur les autres options (à part les EPS) offertes aux élèves n'étaient pas un obstacle à la poursuite des études après l'école secondaire. En effet, la plupart des élèves n'idéalisaient pas la vie au travail ni n'avaient d'attentes irréalistes vis-à-vis du marché de l'emploi. Hormis celles et ceux ayant une idée claire de la carrière qu'ils souhaitaient

entreprendre, la plupart des élèves envisageaient ces autres possibilités comme un bref arrêt, un projet à court terme devant durer le temps qu'il faudrait pour leur permettre de décider ce qu'il voulait faire dans la vie. Cela dit, cet arrêt semblait représenter un répit déstressant, une période pour se reposer des pressions exercées sur eux au cours de la dernière ou des deux dernières années d'études secondaires (et au bout du compte une échappatoire qui leur permettait de reporter à plus tard des décisions difficiles à prendre).

Les élèves étaient conscients que les débouchés étaient plus restreints pour les personnes qui arrivaient sur le marché de l'emploi à un jeune âge. Ils savaient que celles et ceux qui n'ont pas fait d'EPS et qui n'ont pas d'expérience professionnelle ont accès à un nombre moindre d'emplois. Les élèves avaient hâte de pouvoir « gagner de l'argent » et de quitter le foyer familial, mais ils se rendaient compte aussi qu'il leur serait difficile de trouver un travail susceptible de garder leur intérêt. Certains se voyaient dans un emploi de vente au détail ou du secteur des services, parce qu'ils ne pensaient pas pouvoir obtenir mieux. La plupart étaient conscients des conséquences de faire ce genre d'emploi. « Faire tous les jours un travail qui ne t'intéresse pas, ça devient ennuyeux à la longue. »

Les élèves habitant ailleurs que Vancouver et Saskatoon estimaient qu'il serait peu probable qu'ils puissent dénicher un emploi bien rémunéré sans EPS et sans expérience professionnelle pertinente. « Les gens de la génération de mes parents pouvaient peut-être le faire, mais cela n'est pas réaliste dans notre cas. » Les élèves de l'Ouest savaient qu'une personne voulant travailler comme manoeuvre pouvait trouver des emplois bien rémunérés dans leur région. « Tu peux gagner de 18 \$ à 25 \$ de l'heure à l'endroit où je veux travailler. » Quelques élèves ont néanmoins noté que même si c'est bien rémunéré, le travail manuel n'en demeure pas moins une activité physiquement éprouvante, dangereuse et, en général, que l'on ne peut faire pendant de longues périodes de temps.

g) L'information

L'accès restreint à l'information était un obstacle substantiel à la poursuite des EPS. En effet, les élèves ont dit qu'ils avaient généralement reçu peu d'information des enseignantes et enseignants, des conseillers en orientation et des parents à propos de l'éventail d'options d'EPS. Les discussions avec eux ont mis en lumière plusieurs domaines où ils estimaient que des renseignements additionnels pourraient leur être bénéfiques. Les résultats de l'étude laissent supposer que si l'on examine avec les élèves la gamme complète des options d'EPS à un stade plus précoce et qu'on leur fournit des renseignements de plus en plus détaillés au fur et à mesure qu'ils prennent de la maturité, cela pourrait en inciter un plus grand nombre à poursuivre leurs études après l'école secondaire. Comme il a été mentionné dans une section antérieure, la plupart des élèves ont indiqué qu'ils n'avaient pas réfléchi aux questions associées aux EPS avant la 11e année ou même plus tard, à quel moment ils ont perçu une nécessité brusque et accrue d'y réfléchir et d'avoir de meilleurs résultats scolaires. Si les élèves pouvaient recevoir des renseignements plus tôt à l'école secondaire afin de pouvoir commencer à réfléchir à un plus jeune âge aux EPS et dans une atmosphère plus détendue, cela leur permettrait aussi de réfléchir à différents cheminements scolaires et d'être ainsi mieux équipés pour faire face au changement d'ambiance en 11e année.

Selon les élèves, les renseignements sur les EPS reçus à l'école étaient parfois diffusés sous forme de présentations. Celles-ci étaient habituellement faites par un enseignant, une conseillère en orientation ou les représentants d'un établissement d'EPS (en général, une université ou un collège local) en visite à leur école pour leur parler et monter un kiosque d'information. Les élèves ayant participé à ces présentations estimaient qu'elles étaient assez utiles dans la mesure où on leur fournissait de nouveaux renseignements sur les EPS. Mais, à leur avis, ces présentations générales avaient souvent une portée trop grande qui risquait de les inonder d'information. Certains élèves ont également noté qu'elles omettaient des détails importants (comme le coût des frais de scolarité), ce qu'ils trouvaient assez frustrant. Les élèves ayant participé à des présentations organisées par les représentants d'un établissement d'EPS étaient d'avis que celles-ci étaient surtout utiles pour les jeunes qui étaient déjà intéressés à fréquenter cet établissement, puisqu'elles leur permettaient de poser à ses représentants des questions précises. Mais, elles l'étaient moins pour celles et ceux qui étaient indécis sur ce qu'ils voulaient faire. L'information fournie portait habituellement sur l'établissement (par ex., la vie des étudiantes et des étudiants sur le campus) et moins sur les programmes spécifiques offerts.

Les élèves ont également reçu de l'information sur les EPS par l'entremise de brochures que leur ont distribuées le personnel enseignant et les conseillers en orientation. Ces documents imprimés décrivaient habituellement un établissement universitaire ou préuniversitaire particulier. On ne les considérait pas très utiles pour les élèves indécis puisqu'ils ne fournissaient qu'un vague aperçu des EPS. Les élèves ne semblaient pas avoir reçu de leur école des trousseaux d'information générale sur les EPS.

Comme il a été mentionné dans une section antérieure, une minorité d'élèves avaient parlé des EPS avec le conseiller en orientation de leur école. Selon les élèves, les rencontres avec cette personne ne les aidaient que très peu à prendre une décision à propos des EPS. Seul un élève a indiqué que la conseillère en orientation de son école faisait beaucoup pour aider les jeunes à cet égard. Il a ajouté qu'elle se rendait dans les différentes classes (de la 9e à la 12e année) pour fournir de l'information sur les EPS et organisait des rencontres en vis-à-vis avec les élèves pour parler de leurs projets d'avenir.

Certains élèves avaient fait des recherches en ligne pour repérer et examiner les pages d'accueil de collèges ou d'universités pouvant les intéresser. Certains avaient consulté les sites de département particulier afin de savoir les types de programme offerts. D'autres avaient fait des recherches plus générales. Certains élèves estimaient qu'ils avaient trouvé les renseignements qu'ils désiraient obtenir. D'autres ont avoué n'avoir pas trouvé tout ce qu'ils voulaient savoir.

Les parents et les élèves ont également parlé de « cours sur les carrières » (ou de dynamique de la vie) de niveau secondaire qui nécessitent que le jeune étudie un semestre entier divers cheminements de carrière et options d'EPS. Selon les participantes et les participants, ces cours visent à permettre aux élèves d'examiner différents choix de carrière et les étapes nécessaires pour pouvoir exercer une carrière. Les élèves ayant

suivi ce type de cours avaient tendance à être mieux informés sur les EPS que les autres. Ils estimaient que c'était une approche qui les avait aidés à mieux comprendre les différentes options en matière d'EPS pouvant les intéresser. La plupart des parents croyaient que ces types de cours ou de module « sur les carrières » étaient obligatoires. De l'avis général des participantes et des participants, ces cours étaient modérément utiles, bien que plusieurs élèves ne les prenaient pas au sérieux. Cela souligne l'importance du moment choisi pour offrir ce genre de cours et aussi, probablement, la nécessité de fournir une documentation contenant progressivement plus détails et de contexte sur une période de plusieurs années, au fur et à mesure que les élèves s'intéressent davantage à la question.

On a demandé aux élèves quels étaient les renseignements sur les EPS dont ils estimaient avoir besoin. En majorité, ils ont dit qu'ils désiraient en apprendre plus sur :

- les critères d'admission (c'est-à-dire, les notes et le nombre de crédits exigés pour être acceptés dans différents programmes d'EPS);
- les descriptions détaillées des différents programmes d'EPS;
- les choix de carrière associés aux différents programmes d'EPS;
- le coût des frais de scolarité des différents programmes d'EPS; et
- les options de financement des EPS (par ex., les prêts étudiants, les bourses d'études et les bourses d'entretien).

Présumant sans doute qu'ils pourraient examiner ces questions plus à fond en 12e année, les élèves qui étaient en 11e année semblaient moins intéressés à en savoir davantage sur les EPS.

Les parents avaient des opinions partagées sur la facilité avec laquelle les élèves pouvaient trouver des renseignements susceptibles de les aider à prendre une décision avisée sur les EPS et sur leur carrière future, certains estimant que les jeunes pouvaient obtenir tout ce dont ils avaient besoin de savoir sur Internet. Sur une question connexe à celle de l'information, les parents s'entendaient pour dire que les jeunes avaient souvent de la difficulté à découvrir leurs propres aptitudes, talents et intérêts. Plusieurs ont suggéré qu'il pourrait être utile pour les élèves d'avoir de l'information sur différents types de carrière afin de mieux juger ce qui les intéressait réellement et d'établir des liens entre, d'une part, leurs talents et leurs intérêts et, d'autre part, des choix de carrière. Les parents étaient également d'accord pour dire que les jeunes sous-estimaient largement le nombre de choix de carrière possibles. « Hormis la possibilité d'être journaliste, elle ne voit pas comment le fait d'avoir une belle plume pourrait l'aider à gagner sa vie. » En somme, selon les parents, les questions de carrière et de choix d'EPS sont interreliées, surtout s'il s'agit des élèves dont les options en matière d'EPS se limitent à un programme d'apprentissage ou à un programme de formation dans un collège communautaire en raison de l'orientation pratique de ces programmes. « Si tu étudies la sociologie à l'université, cela te permettra d'obtenir divers types d'emploi. Tu n'as même pas besoin d'avoir choisi une carrière, tu as seulement besoin de t'intéresser à la sociologie. » « Si tu fais un programme d'apprentissage en plomberie, tu dois vouloir devenir plombier. Les jeunes qui entreprennent ce type de programme doivent avoir une bonne idée du métier qu'ils veulent exercer. »

On a demandé aux élèves quel était le meilleur moment pour eux de recevoir l'information sur les EPS. En majorité, ils étaient d'avis qu'il était important de l'offrir au bon moment. Plusieurs estimaient que c'était trop tôt de commencer à l'offrir en 9e année parce que les élèves ne la prendraient pas au sérieux. « La 9e année, c'est trop tôt parce que tu es convaincu que la fin des études secondaires est encore bien loin. » Cependant, d'autres élèves pensaient au contraire qu'il serait utile de commencer à recevoir l'information dès les débuts des études secondaires. « Il n'y a pas de mal à exposer les jeunes à ce genre de renseignements, même si ça ne les intéresse pas sur le coup. » « Plus ils sont jeunes quand ils reçoivent l'information, mieux c'est pour eux. » « En ayant l'information à un âge plus jeune, tu peux t'en servir plus tôt, même si ce n'est pas pour prendre une décision immédiate. » L'un des élèves a dit qu'il était prêt à recevoir de l'information sur ses choix d'EPS dès la 9e année et qu'il était reconnaissant que la conseillère en orientation de l'école lui ait parlé de la possibilité d'une carrière dans l'industrie pharmaceutique. La majorité des participantes et des participants ont suggéré que les élèves étaient le plus réceptifs à recevoir de l'information sur les EPS (et sur les choix de carrière) en 10e année et que c'était à ce moment qu'il fallait commencer à leur en parler.

LES OBSTACLES ET LEURS SOLUTIONS – DISCUSSION CONJOINTE

Les élèves et les parents ayant participé à l'étude ont été réunis en séance plénière pour parler des principaux obstacles à la poursuite des EPS et de solutions possibles pour les surmonter. Là où il y avait un nombre égal de participants de chaque groupe, ils ont été jumelés. Dans les autres cas, élèves et parents ont formé des équipes de trois. Au début de la séance, on a demandé aux participantes et aux participants d'élaborer une liste de ce qu'ils considéraient être les principaux obstacles à la poursuite des EPS. Les groupes pouvaient dresser des listes communes ou leurs membres pouvaient élaborer une liste personnelle (s'ils y étaient en désaccord avec le groupe). Puis, on leur a demandé de lire leur liste à voix haute.

Élèves et parents se sont impliqués à fond dans l'activité et semblaient bien collaborer. De plus, les élèves ont été aussi actifs et sûrs d'eux que les parents. Les participantes et les participants des séances conjointes dans les différentes régions du pays ont produit des listes semblables d'obstacles intrinsèques et extrinsèques. Parmi les obstacles intrinsèques, on retrouvait l'indécision générale, la pression, l'anxiété et la peur de l'échec suscitées par les EPS, les mauvaises notes, les troubles d'apprentissage et les idées négatives sur l'école. Parmi les obstacles extrinsèques, il y avait l'information inadéquate sur les EPS et l'assistance de qualité variable fournie par les éducatrices et les éducateurs, les critères d'admission aux programmes d'EPS, le coût des frais de scolarité et le soutien limité reçu des parents en raison du manque d'information de ces derniers sur les critères d'admission aux EPS, sur le coût des programmes et sur les choix possibles de carrière. Voici une description plus détaillée de ces divers obstacles :

- L'indécision générale – Les participantes et les participants estimaient que l'indécision générale sur les projets d'avenir, qu'il s'agisse des EPS ou d'une carrière, était la raison la

plus commune pour laquelle les élèves ne poursuivaient pas des études immédiatement après l'école secondaire.

- La pression et l'anxiété reliées aux études – La combinaison de la pression exercée par les éducatrices et les éducateurs et (à un moindre égard) par les membres de la famille, ainsi que de l'anxiété ressentie face à la nécessité de prendre la « bonne décision » a été mentionnée comme étant un facteur important pouvant empêcher les élèves de poursuivre leurs études après l'école secondaire. Selon les participantes et les participants, cette pression commence de façon subite et prononcée en 11^e année. Les groupes d'élèves et de parents étaient d'avis que la pression et l'anxiété provoquées par la nécessité de se préparer pour les EPS et de les planifier dissuadaient de nombreux élèves d'envisager ce choix et les incitaient plutôt à examiner d'autres options. Ils ont noté qu'à l'anxiété s'ajoutait la peur de l'échec.
- Les mauvaises notes, les idées négatives sur l'école et une faible estime de soi – Les participantes et les participants considéraient que les mauvaises notes étaient un élément de dissuasion important en ce qui a trait à la poursuite des EPS. Les élèves qui obtenaient de façon persistante des notes médiocres étaient plus susceptibles d'avoir une faible estime de soi, de craindre l'échec et de ne pas aimer l'école, ce qui les faisait renoncer à poursuivre leurs études après le secondaire. Leurs mauvaises notes les empêchaient également de satisfaire aux critères d'admission de bon nombre de programmes d'EPS et, par conséquent, d'y être acceptés. Leur perception négative de l'école les amenait souvent à décrocher et à être réticents de poursuivre des études supérieures. « Les jeunes qui détestent l'école ne font pas de distinction, ils les détestent toutes. » En outre, dans le cas d'un sous-groupe d'élèves, des troubles d'apprentissage entravaient leur capacité à bien travailler à l'école, avec pour résultat qu'ils obtenaient de mauvaises notes et développaient une faible estime de soi et une mauvaise opinion de l'école.
- Information inadéquate sur les options d'EPS et leurs liens avec des carrières – Les participantes et les participants étaient d'avis que le fait d'avoir eu une information insuffisante sur les EPS empêchait définitivement certains élèves de poursuivre leurs études après l'école secondaire. Ils ont expliqué que la plus grande partie de l'information fournie aux élèves traitait de l'université et du collège. Or, si les perceptions des élèves sur les EPS se limitent habituellement à l'université et au collège, c'est justement parce qu'ils ne reçoivent pas assez de renseignements sur les autres options d'EPS possibles (par ex., les programmes d'apprentissage). Un problème connexe est le fait que l'on n'offre pas aux élèves ni l'information ni les occasions qui leur permettraient d'explorer divers choix de carrière et les meilleures voies d'EPS menant à des carrières précises. Les participantes et les participants ont dit qu'ils aimeraient beaucoup recevoir ce genre de renseignements afin de pouvoir faire de meilleurs choix.
- L'aide de qualité variable fournie par les éducatrices et les éducateurs – Les participantes et les participants étaient d'avis que la qualité des éducatrices et des éducateurs peut beaucoup varier et cela, combiné au niveau variable de soutien offert par différents éducateurs, peut contribuer d'une façon importante à dissuader les élèves de poursuivre leurs études après le niveau secondaire (s'ils n'ont pas accès à un enseignement et à un

soutien de grande qualité pour les guider dans leurs décisions en matière d'éducation). Il semblerait donc qu'une qualité d'enseignement moins qu'optimale soit un facteur de démotivation qui renforce les perceptions négatives sur l'école et qui fait que les élèves sont moins susceptibles d'obtenir de relativement bonnes notes scolaires.

- Les critères d'admission à un programme d'EPS – Les participantes et les participants ont indiqué dans les discussions que cet élément était un obstacle évident pour les élèves ayant des notes scolaires moyennes ou sous la moyenne.
- Manque d'information des parents sur les EPS – Selon les participantes et les participants, le manque d'information des parents sur les options d'EPS, ainsi que sur le coût et les critères d'admission des programmes limite ultimement la capacité de ces derniers à soutenir leur jeune dans ses décisions reliées à l'éducation et est un obstacle important à la poursuite des études après l'école secondaire. De plus, les participantes et les participants ont noté que les parents qui poussent aveuglément leurs jeunes à faire des EPS, même si ceux-ci ne sont pas certains de vouloir en faire, ne font qu'accroître la pression qu'ils ressentent, ce qui ultimement devient un obstacle aux EPS. Des parents mieux informés (et par conséquent, s'impliquant plus) seraient en mesure d'aider davantage les élèves à découvrir la grande variété d'options qui s'offrent à eux au chapitre des EPS et des cheminements de carrière.
- Le coût – Cet obstacle figurait sur la liste de plusieurs équipes. Néanmoins, les résultats des groupes de discussion indiquent que les participantes et les participants surestiment l'importance de cet obstacle, car peu d'entre eux ont parlé de façon convaincante et éclairée sur le coût des diverses options possibles en matière d'EPS, dont notamment les programmes d'apprentissage et les études collégiales. Ce semble être plutôt quelque chose auquel les participantes et les participants ont pensé après coup, en parlant des diverses circonstances qui peuvent expliquer qu'une personne renonce à faire des EPS, et non du principal facteur qui fait qu'elle décide ne pas en poursuivre. Il semblerait donc, selon les discussions avec les élèves en tout cas (et aussi avec les parents), que la décision de ne pas poursuivre des EPS soit prise bien avant qu'on se mette sérieusement à réfléchir au coût de telles études. Cela dit, une fois leur décision prise de ne pas en faire, les élèves ont dit avoir été soulagés de ne pas avoir à en calculer le coût. À l'inverse, il est probable que ce sont les élèves qui sont assez certains de faire des EPS qui réfléchissent à leurs implications financières (et s'en inquiètent sans doute). Selon les résultats des discussions, il semblerait que les élèves, du moins la plupart de celles et ceux qui ont participé à l'étude, ne se soient jamais vraiment rendus suffisamment loin dans leur processus décisionnel pour envisager concrètement le coût des EPS.

Après la présentation de la liste de chaque groupe, on a demandé aux participantes et aux participants de prendre quelques instants afin de réfléchir à des solutions possibles. Les élèves et les parents ont alors suggéré des solutions qui ciblaient davantage les facteurs et obstacles intrinsèques à la poursuite des EPS. Ils semblaient être d'avis que l'on pouvait exercer une influence positive sur les facteurs intrinsèques en proposant des solutions aux obstacles extrinsèques (par ex., de meilleurs enseignants et enseignantes sauraient susciter une motivation accrue chez les élèves qui auraient alors des notes plus élevées et une meilleure estime de soi;

s'ils pouvaient recevoir une information plus abondante et meilleure, les élèves seraient moins indécis et craindraient moins l'inconnu). La plupart des participantes et des participants semblaient avoir compris que les solutions aux obstacles extrinsèques étaient plus tangibles. En effet, il est plus facile de proposer l'ajout de modules « Aptitudes, carrières et EPS » au programme d'études, dans le cadre des différentes années, pour sensibiliser davantage les élèves aux EPS que de suggérer des solutions concrètes aux pressions et aux anxiétés qu'ils ressentent à ce propos. Les solutions les plus communes proposées étaient d'accroître la quantité d'information que les élèves reçoivent sur les options d'EPS qui sont offertes, en plus des études universitaires et collégiales; d'ajouter des modules « Aptitudes, carrières et EPS » au programme d'études; d'apporter les modifications nécessaires au programme d'études pour répondre aux besoins d'élèves ayant différents styles d'apprentissage (y compris celles et ceux souffrant d'un trouble d'apprentissage); d'améliorer la formation du personnel enseignant; d'organiser de fréquentes séances d'information sur les EPS pour parents d'élèves de niveau secondaire; d'abaisser les critères d'admission actuels pour permettre à un plus grand nombre d'élèves d'être acceptés dans un programme d'EPS; et d'accroître l'aide financière pour les EPS. Ces solutions sont décrites de façon plus détaillée ci-dessous, selon l'ordre d'importance donné par les participantes et les participants.

- Fournir de l'information aux élèves sur une plus grande variété options d'EPS – Les participantes et les participants étaient d'avis que le fait d'accroître l'information sur les EPS en mettant davantage l'accent sur d'autres options que celle de l'université encouragerait un plus grand nombre d'élèves à poursuivre leurs études après l'école secondaire. Plusieurs estimaient que l'on mettait trop l'accent sur l'université dans les discussions avec les élèves sur les EPS et que cela leur donnait une image très incomplète des options possibles. Puisqu'il va de soi que les études universitaires font partie de ces options et que les élèves qui choisiront cette option ont probablement déjà trouvé l'information dont ils avaient besoin, les participantes et les participants ont suggéré qu'il faudrait mettre moins l'accent sur les options dominantes et focaliser davantage sur les autres possibilités, comme notamment les programmes d'apprentissage que les élèves connaissent beaucoup moins bien.
- Ajouter des modules « Aptitudes, carrières et EPS » au programme d'études – Les participantes et les participants étaient d'avis qu'il fallait compléter l'information générale sur les EPS avec des renseignements pratiques pertinents pour chaque élève. À cette fin, plusieurs ont suggéré que l'ajout d'un module « Aptitudes, carrières et EPS » au programme d'études serait la meilleure façon de rejoindre les élèves. Un tel module aurait pour fonction d'aider les élèves à explorer d'une façon plus systématique leurs aptitudes et intérêts, et à les associer à divers choix de carrière et, ultimement, à des choix d'EPS. La majorité des participantes et des participants pensaient que cette approche serait bénéfique pour tous les élèves et qu'on devrait la rendre obligatoire dans l'ensemble du pays. Il faut noter que de nombreux cours de ce genre existent déjà dans la plupart des provinces. Cependant, les résultats de la recherche indiquent qu'il faudrait leur accorder une plus grande importance et aussi peut-être les utiliser d'une façon plus stratégique pour que cela soit plus profitable aux élèves (car très peu de participantes et de participants ont mentionné ces cours, qu'ils suivent actuellement ou qu'ils ont suivis dans le passé et dont ils auraient profité). Quant au choix du meilleur moment d'offrir ces modules pour mieux répondre aux besoins des élèves, ceux-ci pourraient, par exemple, au cours des

premières années du programme d'études secondaires, participer à des discussions générales sur leurs aptitudes et intérêts. Puis, au cours des années intermédiaires, ils pourraient explorer le lien entre les aptitudes et intérêts des élèves et divers types de carrière. Enfin, dans les dernières années, ils pourraient examiner différents types d'établissements et de programmes qui mènent à des carrières particulières, et recevoir de l'information sur les exigences scolaires (notes) et les coûts associés à ces établissements et programmes.

- Fournir de l'information sur les EPS et la possibilité de réfléchir aux EPS plus tôt dans le programme d'études – Même si plusieurs élèves ont indiqué que la décision sur les EPS n'avait pas vraiment de sens ou d'importance pour eux avant la 11e année, ils estimaient néanmoins que s'ils avaient eu la possibilité de commencer à réfléchir plus tôt aux EPS, cela les aurait mieux prémunis contre l'importance accrue que prennent les EPS en 11e année. Si les élèves recevaient de l'information et avaient la possibilité de commencer à réfléchir dès la 9e et la 10e année (selon le modèle décrit au point précédent) aux options d'EPS qui pourraient leur convenir, ils seraient peut-être mieux équipés pour supporter la pression accrue en 11e année.
- Conscience des conséquences de l'importance accrue donnée aux EPS en 11e année – En plus d'être conscients du besoin de donner à leurs élèves plus d'information et la possibilité de réfléchir à leur avenir et aux EPS, les éducatrices et les éducateurs doivent être sensibles à l'énorme pression que ces jeunes subissent en 11e année. Pour les élèves qui réussissent bien à l'école, qui sont conscients de l'importance des EPS et qui ont des projets concrets de s'inscrire dans un programme D'EPS, cette pression accrue n'est sans doute ni nouvelle ou nuisible. Mais, pour les élèves qui sont plus vulnérables, qui n'obtiennent pas de bonnes notes, qui manifestent un manque général d'intérêt pour l'école et qui n'ont pas de projets concrets au chapitre des EPS, elle peut avoir des conséquences néfastes importantes. Une amorce de réflexion plus lente et moins dramatisante sur les implications des notes pour la prise d'une décision sur les EPS serait sans doute mieux indiquée pour ce segment plus vulnérable de la population étudiante. S'il n'est pas possible d'avoir une démarche qui permet de moduler l'accent mis sur les EPS selon le segment d'élèves, il pourrait alors être utile de fournir un soutien accru aux élèves plus vulnérables afin de minimiser la pression qu'ils ressentent.
- Soutien accru pour les élèves incertains du parcours éducatif à suivre ou généralement vulnérables sur le plan scolaire – Les participantes et les participants étaient d'avis que le programme d'études actuel n'est pas suffisamment souple, ce qui peut expliquer les mauvaises notes et les opinions négatives sur l'école. Ils ont suggéré de modifier complètement le programme d'études afin de rendre l'école plus intéressante pour les élèves ayant différents styles d'apprentissage (y compris celles et ceux ayant des troubles d'apprentissage). Plusieurs étaient d'avis que l'on pourrait réaliser cette restructuration en changeant les exigences relatives aux travaux scolaires (c'est-à-dire, en adoptant une approche moins conventionnelle). Ils ont proposé de permettre aux élèves de soumettre leurs travaux scolaires dans divers formats (par ex., sous forme d'une bande vidéo, d'un imprimé ou d'un enregistrement sonore), pourvu qu'ils aient efficacement démontré une solide compréhension de l'habileté ou du sujet enseigné. Même si les participantes et les

participants se rendaient compte qu'il y a des limites aux diverses approches que l'on peut adopter (par ex., on ne pourrait pas remplacer par autre chose les travaux écrits exigés dans les cours de langue), ils estimaient qu'il fallait néanmoins faire certains changements pour accroître l'attrait général de l'école, et motiver et engager les élèves. De plus, ils ont dit que les enseignantes et les enseignants du système d'enseignement primaire-secondaire, ainsi que les conseillers en orientation, doivent appuyer davantage ce segment vulnérable d'élèves afin de les aider à faire des plans et à prendre leurs décisions par rapport aux EPS.

- Universalisation d'un enseignement de grande qualité et conscience accrue des conséquences de la qualité et des styles d'enseignement – Les participantes et les participants ont suggéré qu'il faut accroître l'accès des élèves à un enseignement de grande qualité et à des styles d'enseignement variés. Plusieurs ont noté que les « enseignantes et les enseignants vraiment exceptionnels » ne sont pas la norme et que cela a des conséquences néfastes sur les élèves. Ils estiment que la solution à ce problème est de former des enseignantes et des enseignants capables d'adopter différentes approches avec les élèves de leur classe, et plus particulièrement avec celles et ceux qui ont plus de difficulté à apprendre. Dans le même contexte, les éducatrices et les éducateurs doivent aussi être conscients de l'impact que la qualité variable de l'enseignement a sur la motivation des élèves et leur capacité d'apprendre et de réussir à l'école.
- Organisation de séances d'information sur les EPS pour les parents – Les participantes et les participants ont aussi suggéré qu'il faudrait que les écoles secondaires organisent des séances d'information sur les EPS à l'intention des parents. Ils ont ajouté que ces séances devraient avoir pour but de diffuser des renseignements sur les différentes options offertes, y compris les programmes d'EPS qui sont proposés dans leur région, les critères d'admission aux programmes et leur coût. Plusieurs ont dit qu'il faudrait aussi informer les parents sur les options et possibilités de financement offertes aux élèves et leur donner des renseignements plus détaillés sur les prêts étudiants. Les participantes et les participants étaient aussi d'avis que le fait d'offrir plus d'information aux parents sur les EPS permettrait à ceux-ci d'avoir un dialogue plus efficace avec leur jeune sur son avenir. Cela permettrait aussi aux parents qui sont traditionnellement moins engagés à s'impliquer davantage. De plus, ils pensaient qu'il serait bénéfique de leur offrir cette information dès les premières années de l'école secondaire, car ils auraient alors plus de temps pour y réfléchir et pourraient aborder la question plus tôt avec leur jeune. Cela aiderait également les parents à s'impliquer plus tôt dans l'éducation postsecondaire de leur enfant.
- Modification des critères d'admission – Les participantes et les participants étaient d'avis qu'en changeant les critères d'admission actuels, on encouragerait un plus grand nombre d'élèves à envisager la possibilité de faire des EPS. Hormis les avantages manifestes qui découleraient d'une augmentation du nombre de personnes qui font des EPS, certains ont indiqué qu'une telle mesure permettrait de réduire la pression et l'anxiété que suscite chez les élèves la crainte de ne pas avoir des notes assez élevées pour être accepté dans un programme d'EPS. Cela dit, le manque d'information sur les critères d'admission semble exercer autant sinon plus d'influence sur la décision de faire ou non des EPS que les

critères eux-mêmes.

- Aide financière accrue pour les EPS – Bon nombre de participantes et de participants ont proposé que l'on accroisse l'aide financière offerte pour faire des EPS. À leur avis, cela aiderait à réduire la pression et l'anxiété que les élèves ressentent par rapport aux EPS, y compris la crainte de « gaspiller de l'argent » en choisissant le « mauvais » programme. À noter qu'il se peut que plusieurs élèves aient cette appréhension en raison d'un manque d'information sur le coût des EPS. Selon les participantes et les participants, cette aide accrue devrait prendre la forme de bourses d'études et d'entretien pour les diverses options d'EPS (et non pas seulement pour l'université ou le collège). Dans le même ordre d'idée, tous s'entendaient généralement pour dire que si les frais de scolarité étaient moins élevés, cela aiderait à minimiser l'anxiété de certains élèves à propos de « gaspiller de l'argent » à cause d'un « mauvais » choix.

CONCLUSIONS

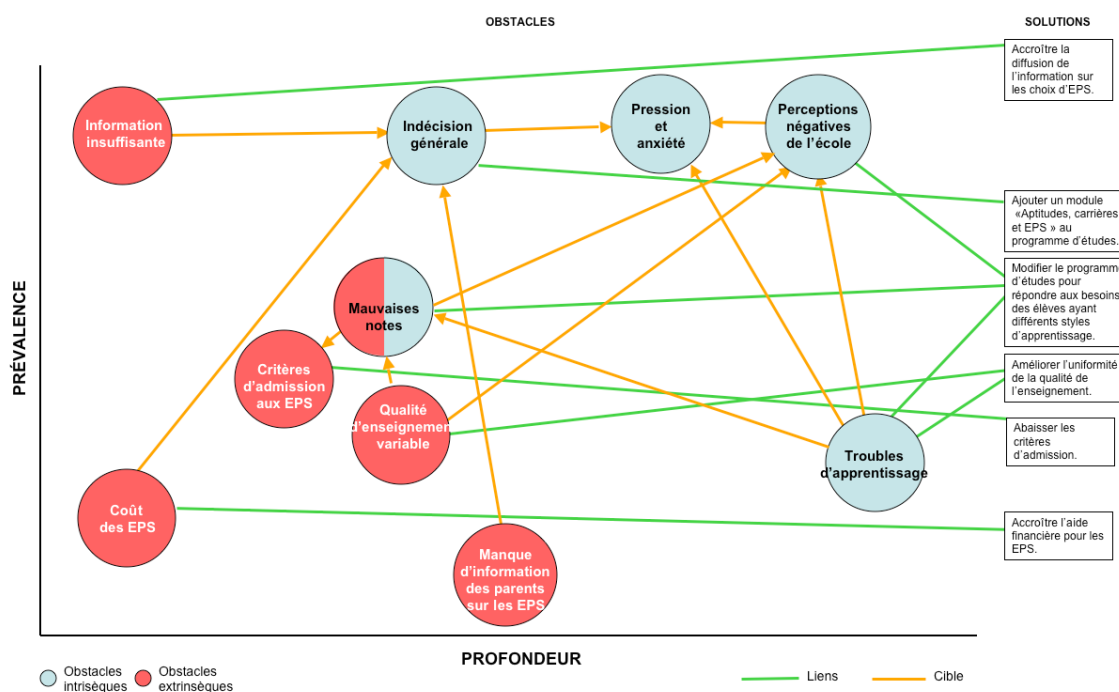
Certaines conclusions importantes peuvent être tirées de l'étude auprès des élèves et des parents. En voici les principales :

- Plusieurs obstacles intrinsèques et extrinsèques dissuadent les élèves de faire des EPS.
 - Les principaux facteurs et obstacles les empêchant de poursuivre leurs études après l'école secondaire étaient directement liés à leur perception négative de l'école, à leurs opinions des EPS et à leur accès limité à des renseignements clés.
 - Parmi les obstacles intrinsèques aux EPS, les participantes et les participants ont mentionné l'indécision générale, la pression, l'anxiété et la peur de l'échec suscitées par les EPS, les mauvaises notes, les troubles d'apprentissage et les idées négatives sur l'école.
 - Ils ont également mentionné divers obstacles extrinsèques, dont une information inadéquate sur les EPS, la qualité variable de l'enseignement, le coût des frais de scolarité, les critères d'admission, et le manque d'information des parents, lequel nuit à leur capacité d'offrir un soutien optimal à leur jeune et à s'impliquer dans son processus de planification et de prise de décision.
 - Dans l'ensemble, les élèves et les parents accordaient une égale importance aux obstacles intrinsèques et extrinsèques, mais notaient que certains étaient plus courants et d'autres plus enracinés (voir la Figure A).

- Les participantes et les participants ont proposé diverses solutions pouvant encourager les élèves à poursuivre leurs études après l'école secondaire.
 - Ils ont surtout suggéré des solutions aux obstacles extrinsèques, ceux-ci étant plus tangibles et faciles à corriger (et certains facteurs extrinsèques, comme le manque d'une information juste, peut servir à alimenter des facteurs intrinsèques, comme la peur de l'échec, l'inquiétude à propos du coût élevé des EPS et la peur de gaspiller de l'argent par indécision).
 - Même s'ils n'ont pas essayé de suggérer des solutions aux obstacles intrinsèques, plusieurs ont indiqué que les solutions aux obstacles extrinsèques pouvaient minimiser les effets des obstacles intrinsèques à la poursuite des EPS. (Voir la Figure A.)
 - Dans les solutions les plus fréquemment proposées, on compte : l'accroissement de la quantité d'information que les élèves reçoivent sur les options offertes en matière d'EPS, ainsi que sur le coût des programmes et leurs critères d'admission; l'ajout d'un module « Aptitudes, carrières et EPS » au programme d'études; une plus grande conscience des conséquences de la pression et de l'importance accrue des EPS en 11e année; l'apport de modifications aux programmes d'études pour répondre aux besoins d'élèves ayant différents styles d'apprentissage (y compris celles et ceux souffrant d'un trouble d'apprentissage); la nécessité d'accroître la qualité de l'enseignement et d'accorder plus d'attention aux effets d'un enseignement de qualité sur les élèves; la nécessité d'organiser de fréquentes séances d'information sur les

EPS à l'intention des parents d'élèves du niveau secondaire; la révision des critères d'admission actuels pour permettre à un plus grand nombre d'élèves d'être acceptés dans un programme d'EPS et la fourniture de renseignements aux élèves sur ces critères; l'accroissement de l'aide financière pour les EPS et la fourniture d'information sur leurs coûts afin d'aider les élèves et les parents à faire la planification financière des EPS. Même si ce point n'a pas été mentionné spécifiquement par les participantes et les participants, on peut présumer qu'une augmentation des ressources accordées au système d'études primaires et secondaires permettrait aux écoles d'offrir plus de services de conseillances aux élèves. Cela permettrait en outre aux conseillers de se concentrer davantage sur la prestation de services d'orientation professionnelle et de planification des EPS, plutôt que sur la résolution de problèmes de comportement, comme c'est le cas actuellement en raison du manque de ressources de conseillances (un point qui a été soulevé dans plusieurs des discussions).

Figure A : Obstacles aux EPS et solutions possibles pour les surmonter



Quelques autres conclusions importantes ressortent de l'étude, dont notamment celles-ci :

- On note le besoin de fournir aux élèves et aux parents des renseignements plus pratiques sur les EPS.
 - Les gens ont tendance à penser que les EPS sont une boîte fermée et cela fait qu'il est difficile pour certains élèves d'y voir une option envisageable pour eux.
 - Les résultats obtenus lors des groupes de discussion semblent indiquer qu'il faut présenter l'information sur les EPS en même temps que celles sur les carrières. Non seulement cela permettrait-il de mieux faire le lien entre les EPS et les carrières, mais aussi d'aider les élèves à réfléchir d'une manière plus constructive sur les EPS et sur de possibles carrières futures.

- Autant les élèves que les parents étaient favorables à l'idée d'ajouter des modules « Aptitudes, carrières et EPS » au programme d'études afin de sensibiliser davantage les élèves. Ces modules leur permettraient d'explorer d'une façon plus systématique leurs aptitudes et intérêts, et de les associer à divers choix de carrière et, ultimement, à des choix d'EPS. Comme il a été mentionné, plusieurs provinces offrent déjà de tels cours dans leur programme d'études de base, mais ceux-ci doivent être réexaminés en fonction de leur contenu et de l'importance qui leur est accordée (tant par le personnel enseignant que par les élèves), ainsi que de leur structure et du moment de leur prestation.
- Les élèves de 11e et de 12e année sont ouverts à ce qu'on leur parle de leurs options en matière d'EPS (que ce soit pour des études qu'ils réaliseraient maintenant ou à un moment ultérieur).
 - La très grande majorité de celles et ceux qui ont participé à cette étude ont dit souhaiter poursuivre leurs études et espéraient faire des EPS à un moment futur.
 - Les élèves sont enclins à être réceptifs à l'aide offerte par les enseignantes et les enseignants, les conseillers en orientation et leurs parents. Certains ont même dit qu'ils aimeraient que leurs parents leur fournissent plus d'information (par ex., sur les prêts étudiants).
 - Les discussions avec les élèves et les parents ont révélé qu'il y a encore des possibilités pour aider les élèves à décider de poursuivre des EPS.
- Le moment où l'information et le soutien sont offerts est crucial.
 - En effet, parce qu'ils ont manqué d'information et de soutien plus tôt dans leurs études secondaires (et possiblement tout au long de leurs études), certains jeunes sont mal outillés pour faire face à l'importance accrue qui est accordée aux notes scolaires requises pour l'admission à un programme d'EPS. Cela et une focalisation très étroite sur certains types d'établissements et de programme d'EPS peuvent pousser celles et ceux qui sont toujours indécis dans la direction opposée. Une approche plus précoce, graduelle et douce produirait possiblement de meilleurs résultats.
- Les finances ont une influence mineure sur la décision de ne pas poursuivre des EPS après l'école secondaire. Cependant, l'idée de « gaspiller de l'argent » par indécision est un facteur important.
 - Peu d'élèves avaient effectué un examen suffisamment sérieux de leurs options en matière d'EPS pour pouvoir dire que le coût des EPS était un obstacle important. La plupart étaient plus préoccupés par le besoin de prendre une décision sur des EPS et sur une carrière. Cela dit, il n'en reste pas moins que les élèves semblaient très soucieux de ne pas « gaspiller de l'argent », et ce, surtout s'ils ne savaient pas trop ce qu'ils feraient de leur avenir ou à quoi les EPS pourraient leur servir.
 - Les élèves (plus que les parents) estiment que l'argent est un facteur, surtout quand ils sont indécis sur le genre de carrière qu'ils désirent et, par conséquent, sur le type de programmes d'EPS qui leur permettrait le plus avantageusement d'atteindre leurs objectifs de carrière. On comprend et apprécie peu la contribution importante des EPS aux connaissances et aux habiletés des élèves, et ce, quel que soit le type de programme dans lequel ils sont inscrits.

- Les parents sont plus portés que les élèves à considérer les coûts comme un obstacle.
- Les élèves et les parents ignoraient généralement quel était le coût des EPS, et ce, à tel point que très peu des personnes qui ont participé à cette étude avaient fait des démarches pour obtenir de l'information sur les prêts étudiants.

ANNEXE A

SCRIPTS DE RECRUTEMEN ET DE CONFIRMATION

INTRODUCTION

Bonjour, je m'appelle _____ et je travaille pour les Associés de recherche EKOS.

Nous vous appelons au nom des ministres de l'Éducation du Canada. Récemment, vous, ou un autre membre de votre famille, avez répondu à un appel informatisé émanant de notre bureau et indiqué qu'il y avait dans votre ménage un élève de 11e ou de 12e année, ou un parent d'un tel élève. Est-ce exact?

- Oui, le ménage est admissible 1
Non, personne dans ce ménage n'est admissible 2

INTR1 [0,0]

Introduction pour tous

Le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) mène actuellement une étude sur le processus décisionnel et les motifs sur lesquels les jeunes s'appuient pour décider ou non de faire des études postsecondaires. Nous organisons deux groupes de discussion : l'un avec des jeunes et l'autre avec des parents de Saskatoon. Il s'agit de petits groupes de 8 à 10 personnes.

Les groupes se réuniront le mardi 24 juin, de 18 h à 20 h 30. L'un sera formé de parents d'élèves de 11e ou de 12e année et l'autre, des élèves eux-mêmes. Il n'est pas nécessaire pour avoir le droit de participer que les parents et les élèves viennent ensemble. Tous les participants et les participants recevront une rétribution de 90 \$. J'aimerais maintenant vous poser quelques questions pour déterminer si vous êtes admissible.

TYPE

Êtes-vous...?

Lire la liste :

- Parent d'un élève de 11e année 1
Parent d'un élève de 12e année 2
Un élève de 11e année 3
Un élève de 12e année 4
(NE PAS LIRE) DK/NR 9

DEFN

Pour les besoins de cette étude, nous utiliserons le terme « études postsecondaires » pour désigner les études réalisées dans une université, un collège, un collège privé ou un programme d'apprentissage. Autrement dit, il s'agit de toutes études officielles effectuées après l'école secondaire.

INTSTU

LES ÉLÈVES

Bon nombre d'élèves n'ont pas l'intention de poursuivre leurs études après l'école secondaire, et ce, pour diverses raisons. En l'état actuel des choses, prévoyez-vous vous inscrire dans un programme d'études postsecondaires?

| | |
|---|---|
| Je ne m'inscrirai définitivement pas | 1 |
| Je ne m'inscrirai probablement pas; je n'ai pas de projet en ce sens; je suis incertain | 2 |
| Je vais probablement m'inscrire, mais après avoir pris un congé des études. | 3 |
| Je vais définitivement m'inscrire..... | 4 |
| (NE PAS LIRE) DK/NR | 9 |

INTPAR

LES PARENTS

Bon nombre d'élèves n'ont pas l'intention de poursuivre leurs études après l'école secondaire, et ce, pour diverses raisons. En l'état actuel des choses, savez-vous si votre adolescente ou votre adolescent qui est en 11e ou en 12e année prévoit s'inscrire dans un programme d'études postsecondaires?

| | |
|--|---|
| Elle ou il ne s'inscrira définitivement pas..... | 1 |
| Elle ou il ne s'inscrira probablement pas; elle ou il n'a pas de projet en ce sens; elle ou il est incertain | 2 |
| Elle ou il va probablement s'inscrire, mais après avoir pris un congé des études. | 3 |
| Elle ou il fréquentera définitivement s'inscrire | 4 |
| (NE PAS LIRE) DK/NR | 9 |

INTR3

Seriez-vous intéressé et libre pour participer à cette importante discussion qui aura lieu le mardi 24 juin, de 18 h à 21 h?

Les séances de discussion se tiendront à l'Hôtel Radisson qui est sis au 405, 20e rue Est. Le groupe des parents se réunira dans le salon Giotto et celui des élèves, dans le salon Rubens. Pour savoir comment vous rendre à l'hôtel et où vous garer, composez le 306-665-3322.

| | |
|---|---|
| Oui, je suis intéressé et libre. | 1 |
| Non, je ne suis ni intéressé, ni libre..... | 4 |

FNAME

Merci. Nous vous appellerons un jour ou deux avant la tenue de votre séance de discussion afin de faire le point et vérifier si vous avez quelques dernières questions. D’ici là, si vous voulez communiquer avec nous, n’hésitez pas à le faire en composant le 1-800-388-2873 (veuillez indiquer que vous appelez au sujet du Groupe de discussion de Saskatoon sur les études postsecondaires). Vous pouvez aussi nous envoyer un courriel à cmec@ekos.com. Puis-je maintenant vous demander vos coordonnées?

Assurez-vous que la graphie du nom, de l’adresse et des autres renseignements est correcte. Veuillez aussi obtenir l’adresse municipale.

LES PARENTS

J’aimerais obtenir des renseignements qui nous permettront savoir un peu mieux quel genre de personnes participeront au groupe.

SEXE

Notez le sexe de la répondante ou du répondant.

VEUILLEZ NE PAS DEMANDER

- Homme 1
- Femme..... 2

EDUC

LES PARENTS

Quel est le niveau d’études le plus élevé que vous avez terminé?

- J’ai terminé une partie du programme d’études secondaires ou moins 1
- J’ai obtenu le diplôme d’études secondaires..... 2
- J’ai terminé une partie du programme d’études collégiales..... 3
- Je suis diplômé d’un collège communautaire ou technique, ou d’un cégep 4
- Je suis diplômé d’un collège privé..... 5
- J’ai terminé une partie d’un programme d’études universitaires 6
- J’ai obtenu un diplôme de baccalauréat..... 7
- J’ai obtenu un diplôme d’études supérieures 8
- DK/NR..... 9

QAGE

LES PARENTS

Quel âge avez-vous?

VEUILLEZ LIRE LES CATÉGORIES, AU BESOIN

| | |
|----------------------|---|
| Moins de 25 ans..... | 1 |
| De 25 à 44 ans..... | 2 |
| De 45 à 64 ans..... | 3 |
| 65 ans et plus..... | 4 |
| DK/NR..... | 9 |

INC

LES PARENTS

Quel est le revenu annuel de votre ménage, toutes sources confondues et avant impôt?

| | |
|-------------------------------|---|
| <\$20,000..... | 1 |
| De 20 000 \$ à 39 999 \$..... | 2 |
| De 40 000 \$ à 59 999 \$..... | 3 |
| De 60 000 \$ à 79 999 \$..... | 4 |
| De 80 000 \$ à 99 999 \$..... | 5 |
| 100 000 \$ ou plus..... | 6 |
| DK/NR..... | 9 |

QAGEX

LES ÉLÈVES

En quelle année êtes-vous né?

NOTA : VEUILLEZ INSCRIRE L'ANNÉE AU LONG. PAR EX., POUR 1977, INSCRIVEZ « 1977 ». SI LA RÉPONDANTE OU LE RÉPONDANT EST RÉTICENT, PASSEZ À LA QUESTION SUIVANTE.

QAGEY

LES ÉLÈVES

Puis-je placer votre âge dans l'une des catégories d'âge suivantes?

| | |
|---------------------------|---|
| Moins de 25 ans..... | 1 |
| De 25 à 34 ans..... | 2 |
| De 35 à 44 ans..... | 3 |
| De 45 à 54 ans..... | 4 |
| De 55 à 64 ans..... | 5 |
| De 65 à 74 ans..... | 6 |
| 75 ans ou plus..... | 7 |
| (NE PAS LIRE) DK/NR | 9 |

MINOR

Estimez-vous appartenir à l'un ou à l'autre des groupes suivants?

Au besoin, aidez la répondante ou le répondant en lui posant la question guide suivante : Êtes-vous membre d'une minorité visible en raison de votre race ou de la couleur de votre peau?

VEUILLEZ LIRE LA LISTE. LA RÉPONDANTE OU LE RÉPONDANT DOIT CHOISIR UNE SEULE RÉPONSE. S'IL Y A PLUS D'UNE RÉPONSE, IL FAUT LUI DEMANDER : À quel groupe est-ce que vous vous identifiez le plus?

| | | |
|---|---|---|
| Membre d'une minorité visible..... | 1 | |
| Autochtone..... | 2 | |
| Personne ayant une incapacité..... | 3 | |
| (NE PAS LIRE) Aucun de ces groupes..... | 8 | X |
| (NE PAS LIRE) DK/NR..... | 9 | X |

SNWBL1

Les ÉLÈVES – Question en boule de neige

Comme je vous l'ai mentionné au début, nous organisons deux groupes de discussion. À votre avis, l'un de vos parents (ou votre tuteur) serait-il intéressé à participer à une discussion en groupe de ce genre?

La séance du groupe de discussion, comme je l'ai indiqué, aura lieu le mardi 24 juin, de 18 h à 21 h. Les groupes se réuniront à l'Hôtel Radisson qui est sis au 405, 20^e rue Est. Le groupe des parents se réunira dans la salle Giotto. Pour savoir comment se rendre à l'hôtel et où se garer, ils doivent composer le 306-665-3322. En outre, ils recevront une rétribution de 90 \$.

Je peux attendre pendant que vous leur demandez ou, si vous préférez, je peux vous rappeler (ou cette personne) ce soir ou demain en soirée pour faire le suivi?

| | | |
|------------|---|--|
| Oui..... | 1 | |
| Non..... | 2 | |
| DK/NR..... | 9 | |

NAME1

Puis-je avoir un nom et un numéro de téléphone pour pouvoir communiquer avec eux?

TEL1

Numéro de téléphone (y compris l'indicatif régional) ATEL1; T14 L1 C14 1

SNWBL2

LES PARENTS – Question en boule de neige

Comme je vous l'ai mentionné au début, nous organisons deux groupes de discussion. À votre avis, votre jeune serait-il intéressé à participer à une discussion en groupe de ce genre? La séance du groupe de discussion, comme je l'ai indiqué, aura lieu le mardi 24 juin, de 18 h à 21 h. Les

groupes se réuniront à l'Hôtel Radisson qui est sis au 405, 20e rue Est. Les jeunes se réuniront dans la Salle Rubens. Pour savoir comment se rendre à l'hôtel et où se garer, elle ou il doit composer le 306-665-3322. En outre, nous lui donnerons une rétribution de 90 \$ en guise de dédommagement de sa participation.

Je peux attendre pendant que vous lui demandez ou, si vous préférez, je peux vous rappeler (ou votre jeune) ce soir ou demain en soirée pour connaître sa réponse?

Oui 1
Non 2
DK/NR..... 9

NAME2

Puis-je avoir un nom et un numéro de téléphone pour pouvoir communiquer avec elle ou lui?

TEL2

Numéro de téléphone (avec l'indicatif régional) ATEL2; T14 L1 C14..... 1

THNK

Je vous remercie de votre collaboration et de votre temps

Fin de l'entrevue

Achèvement 1

Script de confirmation (ou suivi de l'appel de recrutement)

Bonjour, je m'appelle _____ et je vous téléphone au nom des Associés de recherche EKOS.

Une personne de notre bureau a communiqué avec vous hier soir à propos de votre participation à un groupe de discussion. Je vous appelle pour faire le suivi et voir si vous avez des questions au sujet du groupe de discussion.

Il s'agit d'un petit groupe de 5 à 7 élèves issus de différents secteurs de Vancouver. Tous auront approximativement le même âge et seront en 11e ou en 12e année. C'est également votre cas, n'est-ce pas? (Veuillez obtenir la confirmation que la répondante ou le répondant est en 11e ou de 12e année.)

Ces jeunes parleront de ce qui les a décidés à poursuivre ou non leurs études après l'école secondaire. Nous voulons savoir pourquoi certains décident d'arrêter leurs études et tous les jeunes de ce groupe sont plutôt de l'avis qu'ils ne poursuivront pas leurs études (ou sont incertains de vouloir le faire). C'est également votre cas, n'est-ce pas? (Veuillez obtenir la confirmation que la répondante ou le répondant NE PROJETTE PAS de faire des études à temps plein ou partiel dans une université, un collège ou une école de métiers au cours des deux prochaines années, tout au moins.)

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles les jeunes décident de ne pas poursuivre leurs études après l'école secondaire et ce sont ces raisons dont vous discuterez dans le groupe. En aucun cas, nous ne dirons aux jeunes ce qu'ils doivent faire ou qu'ils ont de bons ou de mauvais motifs de ne pas poursuivre leurs études. Personne ne sera là pour juger, il s'agit d'une conversation, rien de plus. Ces élèves se trouvent tous à peu près dans la même situation. Elles et ils réfléchissent aux mêmes choses. Par conséquent, il peut leur être utile de partager leurs idées et leurs appréhensions. Il s'agira d'une discussion détendue, d'un petit groupe de jeunes qui bavardent ensemble. Personne ne quitte ce genre de discussions en regrettant d'y avoir participé ou en ayant un sentiment négatif à propos de leur participation. Dans ces discussions, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous voulons seulement savoir quelles sont vos pensées sur les études et l'avenir.

Alors, nous pouvons compter sur votre participation, n'est-ce pas? Vous serez là? La rencontre du groupe aura lieu mardi prochain, le 24 juin, de 18 h à 21 h. Puis-je vous demander de noter cette date sur un calendrier ou sur un autocollant que vous afficherez sur votre frigo ou ailleurs afin de ne pas l'oublier?

Avez-vous informé vos parents de votre participation? Est-ce que vous vous êtes assuré qu'ils n'ont pas d'objections à ce que vous participiez à ce groupe de discussion ou que vous receviez une rétribution en espèces pour vous dédommager d'avoir passé la soirée à discuter avec d'autres jeunes?

Si vous me donnez votre adresse de courrier électronique, je vous enverrai l'information nécessaire dans un courriel, en indiquant la date, l'heure et les instructions pour se rendre à l'hôtel. De cette façon, vous pourrez imprimer ces renseignements afin de les avoir avec vous mardi

prochain pour éviter de vous perdre. Nous aimerions que vous arriviez quelques minutes à l'avance pour que la discussion puisse commencer à l'heure. Pourrez-vous être là à 17 h 50?

Avez-vous des questions?

Je vous envoie donc un courriel avec les détails dont nous avons parlé et quelqu'un vous donnera un rapide coup de fil lundi pour vous rappeler de ne pas oublier de venir à la séance de discussion de mardi. Si vous êtes absent lors de l'appel, il se peut que la personne laisse un message sur le répondeur. Quel qu'il en soit, vous recevrez un rappel.

ANNEXE B

GUIDE DES DISCUSSIONS

GUIDE DES DISCUSSIONS - ÉLÈVES

25 MAI 2008

INTRODUCTION ET ENTRÉE EN MATIÈRE (10 MINUTES)

- Le but de notre rencontre d'aujourd'hui est de discuter de la façon dont les jeunes prennent leur décision de poursuivre ou non des études à plein temps dans un collège, une université ou un autre établissement d'enseignement après leurs études secondaires. Il semble y avoir une foule de raisons ou de situations qui poussent les jeunes à ne pas poursuivre d'études postsecondaires ou à s'imaginer qu'ils ne peuvent pas en faire. Nous aimerions les examiner avec vous. Même si vous avez été sélectionnés au hasard, vous avez tous en commun la conviction que vous ne poursuivrez pas, ou sans doute pas, vos études dans un collège, une université ou un collège privé à plein temps pendant au moins une session.
- Explication du format et « règles de base » :
 - La discussion est enregistrée sur bande sonore et observée par des membres de l'équipe de recherche. Vos propos vont demeurer confidentiels. Les seules personnes à pouvoir consulter les bandes sonores seront les chercheurs de chez EKOS ainsi que les membres du Conseil des ministres de l'éducation et de la Fondation des bourses d'études du millénaire et ce, afin d'y puiser des citations à insérer dans le rapport.
 - Efforcez-vous d'intervenir une personne à la fois.
 - Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions que nous allons poser — nous voulons simplement connaître le fond de votre pensée.
 - Il est permis d'être en désaccord. Prononcez-vous même si vous vous croyez la seule personne à être d'un certain avis sur un sujet. Il est aussi permis de changer d'avis d'après ce que vous aurez entendu dire ou de nouveaux renseignements que vous aurez obtenus.
 - Rôle du modérateur : soulever les questions à débattre, surveiller l'heure et voir à ce que chacun ait la chance de s'exprimer.
 - Tout d'abord, je vais demander à chacun de se présenter et de dire dans quelle année vous êtes.

PROJETS D'AVENIR (15 MINUTES)

Et alors, qu'est-ce que vous envisagez de faire après l'école secondaire? (Travailler? Fréquenter une école technique? Étudier et travailler à temps partiel?)

- Pourquoi est-ce la meilleure solution pour vous? (Vous apprenez mieux de cette façon? Vous êtes plus à l'aise? Vous avez besoin d'argent/ne pouvez pas vous le permettre? Vous n'arrivez pas à décider quelles études faire/quelle carrière entreprendre?)
- Qu'est-ce qui pourrait vous faire revenir sur votre décision?

LA DÉCISION (35 MINUTES)

LES CERTAINS : Quand avez-vous pris votre décision?

- Récemment? En quelle année étiez-vous? Décision prise subitement ou mûrie lentement?

LES INCERTAINS : Y a-t-il quelque chose qui vous a fait changer d'idée/vous a causé de l'incertitude, ou est-ce que vous n'avez jamais été certains à ce sujet?

- Avez-vous déjà songé à poursuivre vos études?

Y a-t-il eu un événement ou un moment particulier? Qu'est-ce qui se passait dans votre vie ou à l'école à ce moment? Quel effet cela a-t-il eu sur vous et pourquoi?

Aviez-vous pensé en secondaire I que vous feriez des EPS? En secondaire II ou III? Avez-vous déjà envisagé cette possibilité? Qu'avez-vous pensé que vous feriez? Quel genre d'école (université, collège, école technique, etc.)?

Est-ce que quelqu'un vous a influencé dans votre décision? Quelqu'un vous a-t-il parlé de l'idée de poursuivre ou non vos études? Qui était-ce?

- Orienteur/enseignant
- Parent/membre de la famille
- Ami
- Quelqu'un d'autre?

Comment cette personne vous a-t-elle influencé dans votre décision?

Avez-vous tout de suite parlé à quelqu'un de votre décision?

- Si vous l'avez gardée pour vous – pourquoi?

Si vous en avez parlé– à qui et quelle a été la réaction (surpris, fâché, déçu, heureux, solidaire)? Pourquoi avez-vous décidé de ne pas y aller? (Raisons)

Notes pour le modérateur – pistes de réponse - approfondir :

- Éviter quelque chose (problème scolaire ou financier)? Ou volonté de travailler/de faire du changement?
- Plusieurs raisons – Quelle est la plus importante? Décrire ce qui aurait pu encore entraîner cette décision? Une raison « plus forte » que les autres (à cause de ses conséquences)?
- Décrire comment ces raisons vous ont poussé à ne pas poursuivre vos études. Qu'est-ce qui s'est produit en premier? Qu'est-ce qui s'est produit ensuite?

Cette décision a-t-elle été difficile à prendre? Y avez-vous réfléchi pendant longtemps? (Avez-vous été soulagé après l'avoir prise?)

FACTEURS - OBSTACLES (55 MINUTES)

J'aimerais maintenant examiner divers éléments qui peuvent avoir de l'influence sur la décision de certaines personnes de ne pas aller au collège ou à l'université.

L'école – Quelle est votre impression de l'école? (Vous l'aimez? Ça vous déplaît?)

Notes pour le modérateur : approfondir les sentiments d'impuissance, d'insuffisance, d'échec, d'ennui – la crainte, l'évitement

- Est-ce que ça a toujours été pareil ou y a-t-il eu du changement (quand et pourquoi)?
- Est-ce que les pressions ou le caractère sérieux de l'école ont augmenté en secondaire IV et V? Cela a-t-il eu de l'effet sur votre façon de penser? D'où venaient ces pressions? Quelqu'un vous a-t-il aidé à comprendre quelles sortes de décisions vous deviez prendre et vous a-t-on aidé à les prendre? Qui? Qu'est-ce que vous en ressentez?
- Endroit amical ou étranger? Étudier, faire ses devoirs, lieu de rassemblement, amis, solitude?
- Activités/sports/clubs? Restez-vous parfois après la classe?

Le programme d'études – Quel programme d'études poursuivez-vous – général ou technique? (Quelle est la différence et pourquoi préférez-vous votre programme?) S'il n'y a pas de voies officielles – Quels genres de cours suivez-vous à l'école?

- Quand avez-vous commencé ce programme?
- Le fait d'être engagé dans cette voie a-t-il contribué à la décision que vous avez prise?
- Diriez-vous maintenant que c'était le bon programme pour vous? Si c'est non, est-il difficile de changer de programme une fois qu'on a commencé?

Les finances – L'argent a-t-il été un facteur important dans votre décision?

- Pourquoi?
 - le collège ou l'université coûte trop cher – pas d'argent d'amassé? Ne pense pas pouvoir obtenir des prêts ou bourses?
 - ne veut pas se retrouver avec une grosse dette à la fin?
 - ça ne vaut pas l'argent qu'on y met?
- Qu'est-ce qui coûte cher (livres et frais de scolarité ou frais de subsistance/obligation de déménager dans une autre ville/voir à ses propres besoins)?

Les parents/la famille – Vos parents ont-ils pensé que vous feriez des EPS?

- Ont-ils jamais parlé de l'idée que vous en fassiez? Quand ont-ils commencé à en parler (quel âge aviez-vous ou en quelle année étiez-vous)? Où ont-ils pensé que vous iriez (i.e., quel genre d'école)?
- Vos parents ont-ils fait des EPS? Y a-t-il d'autres membres de la famille qui en ont fait? Vos parents peuvent-ils vous parler des EPS en connaissance de cause?
- Comment en ont-ils parlé (attentes, tradition familiale, plaisir, mal nécessaire, option/liberté de choix, quelque chose qu'eux-mêmes n'ont pas eu)?
- À ce que vous sachiez, vos parents ont-ils mis de l'argent de côté pour que vous puissiez faire des études? Ont-ils planifié en vue de vos EPS (épargnes, compte spécial, prise de renseignements sur les EPS et leur coût)?

- Est-ce que vos parents ont toujours suivi de près vos études (à l'école primaire? secondaire? Se sont-ils intéressés à vos devoirs/projets)? Avez-vous parlé ensemble de vos choix de cours, des matières où vous réussissez ou de ce que vous aimeriez faire plus tard?

Le cercle d'amis - Votre décision correspond-elle à ce que la plupart de vos amis pensent à ce sujet?

- En parlez-vous ensemble?
- Avez-vous des projets pour lorsque l'école sera terminée (p. ex., voyager, déménager)

Que signifient pour vous les EPS? Est-ce que faire des EPS signifie aller à l'université ou dans un collège communautaire? Pourrait-il s'agir aussi d'un collège privé? Pourrait-il s'agir d'une école technique ou d'un programme d'apprenti?

- Quand il est question de poursuivre vos études ou de décider d'en faire ou non, pensez-vous à toutes ces formes d'EPS ou seulement à l'université?
- Savez-vous quelles sont les exigences selon le genre d'école? (p. ex., la différence dans le nombre d'années d'études à l'université, au collège ou dans une école technique? La différence dans les frais de scolarité? Le nombre d'années d'études et le temps passé en classe?)
- Avez-vous une idée générale du genre de carrières qui exigent une formation universitaire, collégiale ou obtenue dans une école technique?

Quelles autres solutions y a-t-il après l'école secondaire et comment les percevez-vous? Par exemple, que pensez-vous de l'idée de travailler?

- Quelles sont, d'après vous, les possibilités offertes aux personnes qui entrent jeunes sur le marché du travail?
- Pensez-vous qu'elles sont avantagées ou désavantagées? Vont-elles en tirer un meilleur ou un moins bon profit plus tard dans la vie?
- Quelles images vous viennent à l'esprit quand vous voyez les gens autour de vous qui travaillent? Y voyez-vous du plaisir, du prestige? Est-ce que le travail représente de la liberté? De l'argent? Du pouvoir?
- Comment percevez-vous le monde du travail d'après l'image qu'en donnent les médias?

L'information – Avez-vous, vous-même ou vos parents, obtenu de l'information sur les EPS et leur coût? Sur les prêts et bourses d'études?

- Quelle sorte d'information?
- D'où provenait-elle?
- L'avez-vous trouvée claire, utile?
- Avez-vous eu quelqu'un pour vous parler des matières dans lesquelles vous réussissez et de ce que cela pourrait vouloir dire quant aux cours ou aux programmes que vous pourriez suivre? Avez-vous parlé avec un conseiller d'orientation (pour des EPS ou un emploi)? Cela vous a-t-il aidé dans votre réflexion?
- Avez-vous l'impression d'être assez bien informé pour faire les choix qui vous conviennent? Y a-t-il de l'information que vous vouliez mais n'avez pas trouvée?

- Vous a-t-on jamais « vendu » l'idée que c'était bien de faire des études? Vous a-t-on jamais récompensé pour avoir bien réussi ou avoir poursuivi vos études? Avez-vous déjà trouvé que l'école était « cool »?

Quand pensez-vous que ce genre d'information vous serait le plus profitable afin de vous aider à prendre une décision comme celle-là?

- Qu'auriez-vous aimé savoir en secondaire II? Et en secondaire III ou IV?
- Que diriez-vous de devoir suivre un cours ou obtenir un crédit scolaire quelconque afin de vous renseigner sur le genre d'études qu'il faut faire dans tel ou tel but, et sur les exigences qui y sont associées?
- Cela vous aiderait-il à savoir quelles matières prendre à l'école secondaire et pendant combien d'années, de même qu'à prévoir le nombre d'années d'études, le coût, les prêts que vous pourriez obtenir, et ainsi de suite?
- Serait-il utile que vos parents participent à cette réflexion? Le crédit devrait-il comporter l'obligation de parler de ce sujet avec vos parents, de les informer de ce que vous avez appris pour qu'ils sachent quelles sont les options qui vous sont offertes, afin de savoir ce qu'ils en pensent?

RÉCAPITULATION

- Comme vous le savez sans doute, une autre discussion de groupe se déroule dans une autre pièce. Le groupe se compose de parents ayant des jeunes de votre âge qui n'envisagent pas, eux non plus, de faire des EPS à plein temps après l'école secondaire. Ils ont discuté à peu près des mêmes questions que nous. J'aimerais maintenant, pour la dernière heure, rassembler les deux groupes, d'élèves et de parents, pour comparer les perspectives et opinions des uns et des autres afin de voir à quel point elles sont semblables ou différentes.
- Avant de réunir les deux groupes, je vais vous demander de résumer la discussion que nous avons eue jusqu'ici. Pour ce faire, nous pourrions énumérer cinq choses dont il a été question, à propos de ce à quoi les jeunes pensent lorsqu'ils doivent prendre la décision de poursuivre ou non des études postsecondaires, c'est-à-dire des choses que les parents seraient vraiment surpris d'apprendre, des choses auxquelles ils n'auraient pas du tout pensé.

GRUPE ÉLARGI (ÉLÈVES ET PARENTS) – (DE 50 À 60 MINUTES)

- (10 minutes – 5 minutes chacun) Chaque modérateur donne un aperçu de ce qui s'est dit et en tire des comparaisons et observations.
- (5 minutes en tout) Y a-t-il des réactions immédiates, quelqu'un voudrait-il intervenir? Avez-vous des observations sur les similitudes ou les différences?
- (15 minutes) J'aimerais que vous vous répartissiez en groupes de 3 ou 4, avec un bon mélange de parents et d'élèves, pour parler des plus grands empêchements ou des obstacles les plus importants pour les jeunes qui veulent faire des EPS. Nous aimerions

que vous parliez de ce qui se passe et de quand et comment cela se passe. Nous ferons ensuite un second exercice, cette fois portant sur ce qu'il y a à faire pour surmonter ces obstacles. J'aimerais qu'une personne dans le groupe se charge d'écrire les principales raisons pour lesquelles les jeunes décident de ne pas poursuivre d'EPS, et d'écrire aussi quand ces raisons surviennent, comment cela se passe et qui sont les personnes en cause.

- (15 minutes) Maintenant, avec les mêmes groupes, je voudrais que vous pensiez à ce qu'il faudrait changer afin qu'un plus grand nombre de jeunes fassent des EPS. Ça peut être n'importe quoi. Il pourrait s'agir de donner aux jeunes de l'argent, des tuteurs ou plus d'information, ou de donner aux parents de l'argent ou de l'information. Écrivez tout ce qui vous vient à l'esprit afin de surmonter les problèmes dont vous venez de parler. Pour chaque solution, j'aimerais que vous me disiez ce qu'il faudrait changer, quand le faire, qui doit être en cause et comment procéder pour que ce soit efficace. Si tous les membres de votre groupe sont d'accord, tant mieux! Autrement, ajoutez simplement le point de vue des personnes qui ne sont pas d'accord. La liste sera simplement plus longue. Personne n'est obligé d'être d'accord avec tout ce qui se trouve sur la liste.
- (5 minutes) Nous voici à la fin de la séance. Quelqu'un aurait-il quoi que ce soit à partager avec tout le groupe ou à nous dire au sujet de l'une ou l'autre de ces dernières discussions? Quelque chose de surprenant, de dérangeant, d'amusant? Rien de ce genre?

RÉCAPITULATION (2 MINUTES)

- Est-ce que quelqu'un aimerait ajouter quoi que ce soit à ce dont nous venons de parler?
- Je tiens à vous remercier d'être venus....

MERCI BEAUCOUP DE VOTRE PARTICIPATION!

GUIDE DES DISCUSSIONS – PARENTS

25 MAI 2008

INTRODUCTION ET ENTRÉE EN MATIÈRE (10 MINUTES)

- Le but de notre rencontre d'aujourd'hui est de discuter de la façon dont les jeunes prennent leur décision de poursuivre ou non des études à plein temps dans un collège, une université ou un autre établissement d'enseignement après leurs études secondaires. Il semble y avoir une foule de raisons ou de situations qui poussent les jeunes à ne pas poursuivre d'études postsecondaires ou à s'imaginer qu'ils ne peuvent pas en faire. Nous aimerions les examiner avec vous en tant que parents. Même si vous avez été sélectionnés au hasard, vous avez tous en commun la conviction qu'un enfant de votre

ménage ne poursuivra pas, ou sans doute pas, ses études dans un collège, une université ou un collège privé à plein temps pendant au moins une session.

- Explication du format et « règles de base » :
 - La discussion est enregistrée sur bande sonore et observée par des membres de l'équipe de recherche. Vos propos vont demeurer confidentiels. Les seules personnes à pouvoir consulter les bandes sonores seront les chercheurs de chez EKOS ainsi que les membres du Conseil des ministres de l'éducation et de la Fondation des bourses d'études du millénaire et ce, afin d'y puiser des citations à insérer dans le rapport.
 - Efforcez-vous d'intervenir une personne à la fois.
 - Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions que nous allons poser — nous voulons simplement connaître le fond de votre pensée.
 - Il est permis d'être en désaccord. Prononcez-vous même si vous vous croyez la seule personne à être d'un certain avis sur un sujet. Il est aussi permis de changer d'avis d'après ce que vous aurez entendu dire ou de nouveaux renseignements que vous aurez obtenus.
 - Rôle du modérateur : soulever les questions à débattre, surveiller l'heure et voir à ce que chacun ait la chance de s'exprimer.
 - Tout d'abord, je vais demander à chacun de se présenter, de dire combien d'enfants vous avez et dans quelle année ils sont à l'école.
- Au cours de la discussion, nous allons nous concentrer sur la décision de poursuivre, oui ou non, des EPS. Par conséquent, il sera question de l'enfant de votre foyer qui est en secondaire IV ou V et qui est pas mal certain ou certaine de ne pas poursuivre d'études à plein temps après l'école secondaire, ou qui n'est pas du tout certain ou certaine d'en poursuivre ou non.

PROJETS D'AVENIR (15 MINUTES)

- À ce que vous sachiez pour l'instant, quelle est la voie qu'envisage votre fils ou votre fille après son école secondaire? (Travailler? Fréquenter une école technique?)
 - Pourquoi pense-t-il/elle que c'est la meilleure solution pour lui/elle? (Apprend mieux de cette façon? Est plus à l'aise? A besoin d'argent/ne peut pas se le permettre? N'arrive pas à décider quelles études faire/quelle carrière entreprendre?)
 - Que pensez-vous du choix que votre enfant est en train de faire? Quelle sorte d'avenir envisagez-vous? Êtes-vous inquiet à ce sujet? Quel genre d'emploi pensez-vous que votre enfant obtiendra? (Emploi ou carrière/tremplin vers autre chose).

LA DÉCISION (40 MINUTES)

- LES CERTAINS : Quand votre fils ou votre fille a-t-il/elle pris la décision de ne pas aller au collège ou à l'université à plein temps?
 - Récemment? En quelle année était-il/elle? Décision prise subitement ou mûrie lentement?
 - Avez-vous été surpris ou avez-vous toujours su que ce serait ainsi?

- LES INCERTAINS : Est-ce que quelque chose l'a fait changer d'idée/lui a causé de l'incertitude, ou est-ce que votre enfant n'en a jamais été certain? A-t-il/elle déjà songé à poursuivre ses études?

Y a-t-il eu un événement ou un moment particulier? Quel était-il et pourquoi a-t-il eu cet effet sur votre enfant, selon vous?

À ce que vous sachiez, quelqu'un a-t-il influencé votre enfant? Qui était-ce?

- Orienteur/enseignant
- Parent/membre de la famille
- Ami
- Quelqu'un d'autre?
- Comment cette personne l'a-t-elle influencé dans sa décision?

Quelles sont les raisons que votre enfant vous a données pour décider de ne pas poursuivre ses études?

Notes pour le modérateur – pistes de réponse - approfondir :

- Éviter quelque chose (problème scolaire ou financier)? Ou volonté de travailler/de faire du changement?
- Plusieurs raisons – Quelle est la plus importante? Raisons distinctes ou apparentées les unes aux autres? Une raison « plus forte » que les autres (à cause de ses conséquences)?
- Comment telle ou telle raison a-t-elle un effet d'entraînement? Y a-t-il une raison qui s'est d'abord présentée et qui a déclenché une réaction en chaîne? Comment a-t-elle entraîné les suivantes?

Pensez-vous que votre enfant a eu de la difficulté à prendre sa décision? Pendant combien de temps sa réflexion a-t-elle duré? (D'après vous, votre enfant a-t-il été soulagé une fois sa décision prise?)

FACTEURS – OBSTACLES (45 MINUTES)

Examinons maintenant divers éléments qui exercent de l'influence sur la décision de certains enfants de ne pas aller au collège ou à l'université.

L'école – Que pense votre fils ou votre fille de l'école? (L'aime? L'évite?)

Notes pour le modérateur : approfondir les sentiments d'impuissance, d'insuffisance, d'échec, d'ennui – la crainte, l'évitement

- Est-ce que ça a toujours été pareil ou y a-t-il eu du changement (quand et pourquoi)?
- Votre enfant parle-t-il/elle de l'école comme d'un endroit amical ou étranger? Étudier, faire ses devoirs, lieu de rassemblement, amis, solitude?
- Activités/sports/clubs? Reste-t-il/elle parfois après la classe?
- L'école est-elle située dans votre voisinage? (semblable ou différente?)

Le programme d'études – Quel est le programme d'études de votre enfant – général ou technique? (Quelle est la différence et pourquoi le préfère-t-il/elle?)

- Quand a-t-il/elle commencé ce programme?
- Le fait d'être engagé dans cette voie a-t-il contribué à sa décision de ne pas poursuivre ses études?
- Diriez-vous que c'était le bon programme pour votre enfant ou regrette-t-il/elle de ne pas avoir choisi une autre voie? Est-il difficile de changer de voie une fois qu'on a commencé?

Les finances – L'argent a-t-il été un facteur important dans sa décision? Pourquoi?

- Avez-vous l'impression que votre enfant pense que le collège ou l'université coûte trop cher? (Pas d'argent d'amassé? Ne croit pas pouvoir obtenir des prêts ou bourses?)
- Ne veut pas se retrouver avec une grosse dette à la fin?
- Ça ne vaut pas l'argent qu'on y met?

Les parents/la famille – Aviez-vous pensé que votre enfant ferait des EPS?

- Lui avez-vous déjà parlé d'en faire ou pas? Quand avez-vous commencé à en parler (à quel âge ou en quelle année)?
- Comment les EPS étaient-elles perçues/traitées à la maison (tradition familiale, plaisir, mal nécessaire, option/liberté de choix, quelque chose que vous n'avez pas eu)?
- Certains parents sont capables de mettre de l'argent de côté alors que d'autres ne le peuvent pas. Y a-t-il eu de l'argent d'épargné afin que votre fils ou votre fille puisse faire des études? Avez-vous planifié d'une façon ou d'une autre en vue des EPS de votre enfant (épargnes, compte spécial, prise de renseignements sur les EPS et leur coût)?
- Avez-vous suivi de près les études de votre enfant (à l'école primaire? secondaire? Avez-vous parlé de ses devoirs/projets?)?

Le cercle d'amis – À votre avis, la décision de votre enfant correspond-elle à ce que la plupart de ses amis feront après l'école secondaire?

- En parlent-ils ensemble, d'après ce que vous avez pu voir?
- Votre enfant a-t-il fait des projets avec ses amis pour lorsqu'il/elle aura terminé l'école secondaire (p. ex., voyager, déménager)

L'information – Avez-vous, vous-même ou votre enfant, obtenu de l'information sur les études postsecondaires et leur coût? Sur les prêts et bourses d'études?

- Quelle sorte d'information?
- D'où provenait-elle?
- L'avez-vous trouvée claire, utile?
- Y a-t-il quelqu'un qui a pu parler avec votre enfant de ces questions (p. ex., quelle serait la meilleure voie compte tenu de ses aptitudes et de ses intérêts)? Quelqu'un le/la renseigne-t-il sur les diverses exigences et la façon de les remplir? Votre enfant a-t-il déjà parlé avec un conseiller d'orientation au sujet des EPS ou d'un emploi? Cela l'a-t-il aidé dans sa réflexion?
- Avez-vous l'impression que votre enfant possède toute l'information nécessaire pour prendre pour lui-même/elle-même une décision éclairée? À ce que vous sachiez, y a-t-il

de l'information qui était nécessaire mais qu'il/elle n'a pas trouvée? Y a-t-il de l'information que, en tant que parent, vous auriez voulue mais n'avez pas obtenue?

Pensez-vous que cette information aiderait votre enfant? Quand pensez-vous que ce genre d'information lui serait le plus profitable afin de l'aider à prendre une décision comme celle-là?

- Que diriez-vous si les élèves devaient suivre un cours ou obtenir un crédit scolaire quelconque afin de se renseigner sur le genre d'études qu'il faut faire dans tel ou tel but, et sur les exigences qui y sont associées?
- Pensez-vous que cela les aiderait à savoir quelles matières choisir à l'école secondaire et pendant combien d'années, de même qu'à prévoir le nombre d'années d'études, le coût, les prêts qu'on peut obtenir, et ainsi de suite?
- Serait-il utile que votre enfant vous fasse intervenir? Seriez-vous intéressés, en tant que parents, à participer à quelque chose de ce genre (si votre enfant était obligé de vous faire part de ce qu'il/elle a appris de sorte que tous les membres de votre ménage soient sur la même longueur d'onde)? Le crédit devrait-il comporter pour l'enfant l'obligation d'informer ses parents de ce qu'il/elle a appris et de discuter des diverses options, afin qu'il/elle sache ce que vous en pensez en tant que parents?

RÉCAPITULATION

- Comme vous le savez sans doute, une autre discussion de groupe se déroule dans une autre pièce. Le groupe se compose d'élèves de l'âge de votre fils ou de votre fille qui n'envisagent pas, eux non plus, de faire des EPS à plein temps après l'école secondaire. Ils ont discuté à peu près des mêmes questions que nous. J'aimerais maintenant, pour la dernière heure, rassembler les deux groupes, d'élèves et de parents, pour comparer les perspectives et opinions des uns et des autres afin de voir à quel point elles sont semblables ou différentes.
- Avant de réunir les deux groupes, je vais vous demander de résumer la discussion que nous avons eue jusqu'ici. Pour ce faire, nous pourrions énumérer cinq choses dont il a été question, à propos de ce à quoi les parents pensent quant à savoir si leur enfant devrait poursuivre ou non des EPS, c'est-à-dire des choses concernant cette décision que les jeunes seraient vraiment surpris d'apprendre, des choses auxquelles ils n'auraient pas du tout pensé.

MERCI BEAUCOUP DE VOTRE PARTICIPATION!

ANNEXE C

RESUMES DES GROUPEES DE DISCUSSION REGIONAUX

Les pages qui suivent décrivent les conclusions spécifiques de cette étude menée auprès de groupes de discussion d'élèves et de parents des villes de Saint John's, Halifax, Montréal, Toronto, Saskatoon et Vancouver.

SAINT JOHN'S

Les élèves

Un total de sept élèves ont participé dont trois étaient en 11e année et les autres, en 12e année.

Le projet d'avenir

Quelques-unes et quelques-uns des élèves avaient une idée précise de ce qu'ils voulaient faire après leurs études secondaires. L'un voulait prendre un congé d'un an pour soumettre une nouvelle demande d'admission à un programme de technique des centrales électriques où il avait déjà été refusé. Un autre désireux de devenir pathologiste a dit qu'il prendrait aussi un congé d'un an en attendant qu'il y ait de la place dans le programme menant à cette carrière. Un troisième a indiqué qu'il souhaitait devenir barman. La majorité des élèves cependant n'avait pas de projets aussi précis. Plusieurs pensaient interrompre leurs études pendant quelque temps pour travailler dans un emploi qu'ils avaient déjà. Ces élèves n'avaient pas de projet concret pour ce qui touche les EPS et ont dit qu'ils avaient besoin de plus de temps pour « réfléchir à ce qu'ils désiraient faire ».

Quand on leur a demandé de quoi ils avaient le plus hâte, certains élèves ont mentionné la possibilité de trouver une carrière intéressante, tandis que d'autres ont parlé de l'expérience de vivre ailleurs que dans le foyer familial. Pour ce qui est de savoir ce qui les préoccupait le plus, les élèves ont exprimé une variété d'inquiétudes. Cela dit, la plupart s'inquiétaient de savoir ce qu'ils feraient de leur avenir. Certains se disaient stressés par le temps qu'il leur faudrait peut-être pour décider. D'autres avaient peur de prendre la mauvaise décision. « Qu'est-ce que je fais si je n'aime pas ce que j'ai choisi? » « Ça m'inquiète d'entreprendre une formation pour un boulot qui, finalement, pourrait ne pas me plaire. » « Je ne veux pas au bout du compte gaspiller mon temps et mon argent. » Quelques élèves craignaient que leurs notes ne soient pas assez bonnes pour leur permettre d'accéder à la profession qu'ils finiraient par choisir. L'un s'inquiétait enfin de devoir s'éloigner de sa famille et de ses amis.

La décision

Certains élèves ont indiqué qu'ils avaient commencé à réfléchir aux EPS dès la 11e année et d'autres, aussi tard que la 12e année. Personne dans le groupe n'avait commencé avant la 11e année. L'un des élèves a opiné : « Lorsque tu es un enfant, tu penses parfois à ce que tu veux faire quand tu seras grand, mais ce n'est que bien plus tard que tu commences à réfléchir sérieusement à poursuivre des études collégiales ou universitaires. » Deux autres ont dit qu'ils avaient commencé à réfléchir sérieusement à leurs options d'avenir lors de leur choix de cours en 11e et en 12e année. Personne ne se souvenait d'un événement en particulier qui aurait motivé leur décision. La majorité des élèves avaient décidé de prendre un congé des études parce qu'ils étaient incapables de trouver un métier qui puisse les intéresser.

La plupart des élèves estimaient que les autres n'avaient pas eu une grande influence sur leur décision. Par ailleurs, ils pensaient que la fonction d'un conseiller en orientation était d'aider les jeunes voulant faire des EPS à choisir des cours utiles et pertinents. Ils n'étaient pas portés à voir cette personne comme une ressource pour les élèves qui étaient encore indécis sur la voie qu'ils devaient suivre. Même s'ils ont indiqué que le conseiller en orientation était quelqu'un qui offrait couramment de l'information sur les options d'EPS, plusieurs des élèves indécis n'avaient pas pris la peine de le consulter.

Plusieurs élèves ont indiqué que leurs parents s'attendaient à ce qu'ils poursuivent des études après l'école secondaire, mais aussi que ceux-ci n'étaient pas très utiles pour ce qui était de les aider à choisir une voie. Dans bien des cas, cela s'expliquait par le fait que les parents eux-mêmes ne possédaient que très peu d'information sur les EPS. Les élèves étaient d'avis que leurs parents ne connaissaient pas les options actuelles en matière d'EPS, et ce, parce qu'ils n'avaient pas fait d'études supérieures ou s'ils en avaient fait, c'était il y a longtemps. Celles et ceux qui étaient incertains de ce qu'ils voulaient faire de leur avenir ont en général dit qu'ils se sentaient pressés par leurs parents de faire « quelque chose ». L'un a indiqué que les siens lui répétaient sans cesse : « Ce n'est pas bon de rester assis à ne rien faire pendant trop longtemps. Tu dois bouger ». Un autre a ajouté : « Mes parents me disent "Il faut que tu continues tes études" et moi je leur répète que je ne sais pas ce que je veux faire. » Ils essaient de me suggérer des possibilités, mais moi, je leur réponds : « Je n'ai aucun talent pour ça ». »

Les élèves ont affirmé avoir pris leur décision malgré ce que pouvaient en penser ou dire leurs amis. Celles et ceux qui étaient certains de vouloir poursuivre leurs études ont pris leur décision avant d'en parler à leurs amis. Certains des élèves indécis ou incertains estimaient que leurs amis exerçaient de la pression sur eux pour qu'ils poursuivent leurs études après l'école secondaire, mais autrement ne les aidaient pas beaucoup dans le choix d'une voie qui pourrait leur convenir. Dans certains cas, la décision de ne pas poursuivre des EPS représentait un élément de discordance dans les rapports avec les amis : « Mes amies me disent toutes que je suis bête de ne pas m'inscrire au collège, parce qu'elles y vont toutes. Mais, je n'ai aucune idée pour l'instant de ce que je veux faire. » Deux élèves ont eu la mise en garde suivante : « Si tu arrêtes tes études pendant un an, tu ne les reprendras jamais. »

Tous les élèves avaient parlé de leurs projets avec les membres de leur famille et leurs amis. Plusieurs ont dit que leur décision avait suscité de la surprise et de la déception. Pour les parents, le fait que leur jeune puisse ne pas avoir de « projet d'avenir » suscitait une certaine inquiétude et de l'anxiété. Les élèves ont indiqué que la décision de prendre un congé des études pour réfléchir à ce qu'il voulait faire n'avait pas été facile à prendre, mais qu'elle était nécessaire. Celles et ceux qui avaient un projet et qui avaient décidé de prendre un répit afin d'attendre d'avoir une place dans le programme de leur choix estimaient que la décision n'avait pas été difficile.

En général, la décision sur la voie à prendre suscitait de l'anxiété. La plupart des élèves paraissaient insatisfaits de leur situation actuelle ou incertains que la décision de ne pas poursuivre immédiatement leurs études était la bonne.

Les facteurs et obstacles

L'école

Les élèves avaient généralement une bonne opinion de l'école. Plusieurs ont dit qu'ils aimaient l'école parce qu'ils pouvaient y retrouver leurs amis et rencontrer des gens. L'école était pour eux une étape nécessaire de la vie dont ils s'accommodaient.

Tous trouvaient que le programme d'études était occasionnellement ennuyeux et étaient contrariés par les mauvaises notes qu'ils avaient reçues dans certains cours. Mais, aucun n'avait le sentiment d'être impuissant, inadéquat ou un échec. À vrai dire, les élèves n'ont exprimé que peu d'opinions négatives sur l'école.

Certains ont noté que la qualité de l'enseignement et la matière enseignée avaient une énorme influence sur leur niveau de participation à l'école et dans certains cours. Plusieurs ont dit avoir une « matière préférée » ou une « bonne enseignante », ce qui rendait leur expérience scolaire plus intéressante. Peu d'élèves ont dit qu'ils participaient à des activités parascolaires.

Plusieurs ont remarqué que les études étaient devenues « plus sérieuses » au cours du deuxième cycle du secondaire et qu'il fallait dorénavant les traiter ainsi. L'une a noté : « Si tu ne prends pas les études au sérieux, tu n'iras pas loin. ». Quand on a demandé aux élèves ce qu'ils entendaient par « plus sérieuses », ils ont expliqué qu'il y avait eu une subite augmentation du degré de difficulté des matières et qu'il fallait accorder une attention accrue à certains cours plus difficiles (comme les sciences, le français ou l'anglais par opposition à l'éducation physique, le théâtre, l'art ou la musique).

Le programme d'études

La plupart des élèves ont indiqué qu'il n'y avait pas de filières distinctes dans leur école. Celle-ci offrait habituellement un programme de formation générale qui permettait aux élèves d'acquérir les crédits nécessaires pour poursuivre, le cas échéant, des études collégiales ou universitaires et de se spécialiser dans les arts ou les sciences. Quelques élèves seulement étaient conscients de la distinction qui existe entre un programme de formation théorique et un programme de formation appliquée. Ils ont d'ailleurs indiqué qu'un programme appliqué venait d'être créé dans leur école.

Les finances

Les finances ne semblaient pas être un obstacle important à la poursuite des EPS. Des élèves ont dit que leurs parents avaient mis de l'argent de côté à cette fin. L'un a noté à ce propos : « Mes parents ont dit qu'il y a assez d'argent pour que je puisse faire des études dans n'importe lequel domaine. » D'autres ont indiqué qu'ils payeraient leurs études eux-mêmes et, au besoin, demanderaient un prêt étudiant. Même si certains s'inquiétaient de la complexité du processus de demande d'un prêt et du fait qu'ils s'endetteraient, la perspective de devoir obtenir un prêt étudiant n'était pas perçue comme un obstacle très important à la poursuite des EPS. Comme l'a noté une élève, « au bout du compte, tu finis bien par trouver une façon de le rembourser. »

Les amis

Il est intéressant de noter que la plupart des élèves ont indiqué que leurs amis allaient poursuivre leurs études et que même plusieurs iraient à l'université. Or, ainsi qu'il a déjà été mentionné, certains élèves ont essuyé des critiques de la part de leurs amis parce qu'ils étaient encore indécis ou incertains sur la question des EPS, ou parce qu'ils voulaient interrompre leurs études pour attendre d'être acceptés dans le programme de leur choix. D'autres ont dit que leurs amis et eux ne discutaient pas vraiment de leurs projets de poursuivre des études. « Nous allons tous de l'avant en faisant chacun sa petite affaire... Le sujet ne survient pas vraiment dans nos conversations. » Une seule élève a indiqué que, dans son cercle d'amis, personne n'avait de projets concrets de poursuivre leurs études parce qu'ils étaient tous indécis.

Les EPS

Plusieurs élèves avaient une bonne idée de ce qu'étaient les EPS et de ce que cela exigeait. Certains les ont décrits comme étant : « N'importe lequel type d'études que l'on fait après l'école secondaire et qu'on doit payer ». Les élèves ont indiqué de façon explicite que les EPS comprenaient les programmes collégiaux et universitaires, d'école de métiers et d'apprentissage. Ils savaient aussi que les critères d'admission différaient selon chaque type de programme.

Les autres options (à part les EPS)

Les élèves étaient partagés dans leurs opinions sur les autres possibilités de projets d'avenir (à part les EPS). L'une a noté qu'elle avait une amie qui avait trouvé, après ses études secondaires, un emploi où elle gagnait 100 000 \$ par année. Néanmoins, la plupart des élèves savaient qu'il était rare aujourd'hui d'obtenir un emploi bien rémunéré sans avoir fait des EPS. « Les gens de la génération de mes parents pouvaient peut-être en trouver un, mais cela n'est pas réaliste dans notre cas. » Une élève a dit qu'elle ne voulait pas continuer à faire des emplois au salaire minimum pendant toute sa vie, mais elle ne désirait pas non plus commencer à examiner ses options en matière d'EPS sans savoir plus clairement quelle voie elle devait choisir.

En général, la décision sur la voie à suivre suscitait de l'anxiété. La plupart des élèves paraissaient insatisfaits de leur situation actuelle ou incertains que la décision de ne pas poursuivre immédiatement leurs études était la bonne.

L'information

Les élèves étaient d'avis que leurs parents ne s'impliquaient pas beaucoup pour les aider dans leurs projets de faire des EPS. Ils répondaient fréquemment que ces derniers n'avaient pas fait de recherches pour eux sur les programmes d'EPS ni sur leur coût moyen. L'un d'eux a dit, en parlant de ses parents : « Ils n'y comprennent absolument rien. »

Certains élèves avaient fait leurs propres recherches en ligne pour repérer et examiner les pages d'accueil de collèges ou d'universités susceptibles de les intéresser. Deux d'entre eux avaient consulté des sites de département afin de savoir quels types de programme étaient offerts.

D'autres avaient fait des recherches plus générales. Seuls quelques élèves avaient trouvé des renseignements utiles.

Certains élèves avaient aussi assisté à des présentations sur les EPS dans leur école. Ils les avaient jugées plutôt utiles, tout en ayant le sentiment qu'il y manquait « quelque chose ». Il faut noter cependant qu'ils étaient généralement incapables de dire précisément ce qui manquait, mais estimaient néanmoins quelles devraient comprendre une plus grande variété d'information.

Quand on a demandé aux élèves quel genre de renseignements ils souhaitaient obtenir, ils ont donné diverses réponses. Certains voulaient des renseignements sur les options de carrière reliées à des programmes d'études; d'autres, de l'information sur le coût des EPS et les critères d'admission, ainsi que des descriptions de cours de certains programmes d'études. Présumant sans doute qu'ils pourraient examiner ces questions plus à fond plus tard quand ce sera nécessaire, les élèves en 11e année semblaient moins intéressés par le processus.

Selon les élèves, le meilleur temps pour obtenir l'information sur les EPS est en 10e année. Plusieurs étaient d'avis que s'ils avaient reçu l'information à ce moment, cela aurait pu les aider à faire leur choix de cours pour le deuxième cycle du secondaire. Plusieurs estimaient que c'était trop tôt de commencer à l'offrir en 9e année parce que les jeunes ne sont pas encore prêts à prendre ce genre de renseignements au sérieux. « La 9e année, c'est trop tôt parce que tu es convaincu que la fin de tes études secondaires est encore bien loin. »

La plupart des élèves n'avaient pas l'impression que la poursuite des EPS leur était imposée par leurs parents et leurs enseignants. Comme l'a indiqué l'un d'eux : « Ce n'est pas comme si tu te sentais obligé. » Dans plusieurs cas, on leur avait dit qu'il y avait de multiples voies parmi lesquelles choisir et qu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient. Néanmoins, les élèves semblaient préoccupés par la nécessité de prendre une « bonne décision ».

Les parents

Au total, sept parents ont participé. Comme cela a été mentionné plus tôt, trois des jeunes du groupe discussion de cette région allaient commencer la 11e année et les autres, la 12e année.

Or, selon les parents, trois de ces sept jeunes avaient des idées précises sur la carrière qu'ils désiraient poursuivre et la voie à suivre pour y parvenir. « Il désire devenir un mécanicien industriel. Il a soumis une demande au programme, mais il ne peut être admis avant l'année prochaine parce qu'il n'y a pas assez de places. » Les deux autres souhaitaient être ingénieur et pédiatre respectivement.

Les autres parents ont décrit leurs jeunes comme étant « indécis » ou « incertains » à propos des cheminements de carrière et des programmes d'EPS spécifiques. Il est important de noter que tous les parents sauf un s'attendaient à ce que leur jeune fasse des EPS. Deux parents estimaient que les métiers pourraient être une solution de rechange.

Les parents comprenaient mal le fonctionnement des filières dans la province. En outre, ils n'étaient pas sûrs dans laquelle leur jeune était inscrit. La plupart pensaient que leur fille ou garçon

se trouvait dans un programme qui lui permettrait de faire des études universitaires. Par ailleurs, quatre parents ont indiqué que leur jeune avait passé du temps dans une classe d'éducation spécialisée.

Les parents étaient d'avis que leur jeune, ainsi que d'autres adolescents, commençait à penser aux EPS entre l'âge de 14 et 16 ans. Ils ont également affirmé que, à leur avis, les jeunes pensaient davantage au type de carrière et au style de vie qu'ils souhaitaient obtenir plutôt qu'aux EPS. « Elle dit qu'elle veut faire beaucoup d'argent, c'est pourquoi elle va essayer de s'inscrire dans un programme d'ingénierie. »

La plupart des parents ont dit que leur fille ou garçon était indécis à propos de leur avenir. Il est important de noter que la plupart des jeunes en question venaient récemment de terminer la 10^e année, ce qui rendait leur indécision compréhensible aux yeux des parents. « Je lui demande ce qu'elle veut faire et elle dit qu'elle ne le sait pas. Elle dit qu'elle devrait avoir une meilleure idée à ce sujet l'année prochaine ou l'année d'après. Ça me va. »

Les parents étaient sûrs que leur fille ou garçon connaissait bien ses talents et ses intérêts. Pourtant, un peu plus tard dans la discussion, ils étaient d'accord pour dire que les écoles devraient faire davantage pour aider les élèves à découvrir leurs aptitudes et intérêts.

Quand on les a interrogés sur les obstacles aux EPS, les parents ont réitéré leur conviction que leur fille ou garçon finirait par aller au collège ou à l'université. « Oh, c'est sûr qu'elle y ira. Ce n'est qu'une question de temps. » Cela dit, la discussion sur les obstacles a révélé l'existence d'un certain nombre d'entraves de moindre importance.

La question du financement était problématique pour trois ou quatre familles. Ces parents s'attendaient à ce que leur jeune ait à trouver un emploi à temps partiel et d'été, et à demander un prêt étudiant pour payer ses études. Ils présumaient que leur fille ou garçon serait admissible à recevoir un prêt, mais aucun n'avait fait de recherches à ce propos. « Je suppose que nous ferons cela l'année prochaine. » Les parents étaient d'accord pour dire que les prêts étudiants étaient généralement un bon investissement. « Je l'ai remboursé. Ça a pris du temps, mais ça en a valu la peine. »

Pour deux ou trois parents, le manque de motivation de leur jeune était problématique. À ce sujet, il est important de noter que les descriptions des parents laissent supposer que les jeunes sont motivés non pas par la curiosité intellectuelle, mais plutôt par le désir d'une carrière et d'un style de vie. En ce sens, d'après les parents, les jeunes perçoivent les EPS comme une obligation, de la même manière qu'ils l'avaient fait à l'école primaire et secondaire.

Selon les parents, l'attitude des jeunes se caractérise surtout par l'indécision, mais ils ne considèrent pas que cela soit un obstacle intrinsèque à la poursuite des EPS. Par contre, ils percevaient la pression exercée par les camarades et l'influence de la petite ou du petit ami comme pouvant l'être. Comme dans les autres groupes, les parents de Saint John's estimaient que les enseignantes et les enseignants jouaient un rôle important dans les notes obtenues par leur jeune et sa motivation de rester à l'école et de faire des EPS. Les mauvaises notes étaient perçues comme un obstacle évident à l'admission dans une université, mais non dans un

programme d'études collégiales ou d'apprentissage. « Si elle ne peut aller à l'université, elle ira au collège. »

Contrairement à la plupart des parents des autres groupes, celles et ceux de Saint John's estimaient que leur jeune avait accès à suffisamment d'information pour prendre une décision avisée sur une carrière et les EPS. Certains d'entre eux ont mentionné à ce propos la profusion de renseignements qui existe sur Internet. D'autres ont parlé des journées « d'orientation » et des autres activités scolaires qui permettent aux élèves de se renseigner sur les EPS. « Il y a été pour en apprendre davantage sur le collège des techniques de lutte contre l'incendie de l'Île-du-Prince-Édouard. On lui a donné toute l'information dont il avait besoin. »

Or, même si ces parents ne pensaient pas que le manque d'information était un obstacle important à la poursuite des EPS et estimaient que leur fille ou garçon connaissait bien ses talents et ses intérêts, ils s'entendaient néanmoins pour dire que les écoles devraient inclure dans leur programme un cours ou un module consacré à l'autodécouverte (des aptitudes et des intérêts), à la planification de la carrière et à la diffusion de renseignements sur les EPS. Les parents ont également noté que c'est avec plaisir qu'ils accepteraient de participer à un tel cours ou module.

HALIFAX

Les élèves

Un total de sept élèves ont participé au groupe de discussion de Halifax. Quatre étaient en 11e année et trois en 12e.

Le projet d'avenir

Certains de ces élèves avaient des projets précis pour leur vie après l'école secondaire. Deux prévoyaient notamment de voyager, l'un partout en Europe et l'autre en France où elle espérait faire du travail bénévole. Un autre souhaitait devenir scénariste et était en train d'essayer de vendre un scénario à des producteurs. Trois élèves pensaient travailler après leurs études secondaires afin d'avoir plus de temps pour réfléchir à ce qu'ils voulaient faire de leur avenir. Un élève était sans emploi et était incertain de ce qu'il allait faire après l'école secondaire.

Les deux élèves qui prévoyaient voyager avaient hâte d'entreprendre leur périple et étaient sûrs qu'ils prenaient une bonne décision en interrompant leurs études pour réaliser leur projet. Le jeune qui voulait devenir scénariste espérait réussir dans l'industrie du film. D'autres voulaient tout simplement « en finir avec l'école secondaire ». Quand on a demandé à ces élèves ce qui les inquiétait, certains des indécis ont dit c'était de ne pas avoir déjà une bonne idée de ce qu'ils feraient. Néanmoins, la majorité ne s'inquiétait pas outre mesure de leurs projets d'avenir.

La décision

Seuls deux élèves avaient décidé, en se basant sur leurs intérêts, de ne pas continuer leurs études. Le garçon qui voulait devenir scénariste avait été instruit à domicile et avait découvert très

jeune son intérêt pour l'écriture cinématographique. (Il a aussi mentionné qu'il disposait de beaucoup de temps pour développer ses compétences en écriture.) La fille qui prévoyait voyager en France y avait déjà vécu, avait toujours aimé voyager et espérait depuis un certain temps déjà aller à l'étranger après ses études secondaires et avant de réfléchir aux EPS. « Je pense que nous éprouvons trop de pression pour décider tout de suite ce que nous voulons faire. Partir et découvrir de nouveaux horizons, ça peut m'aider. »

D'autres élèves ont dit avoir dû prendre abruptement une décision l'année dernière quand ils ont pris conscience qu'ils ne savaient pas trop ce qu'ils voulaient faire. L'une a dit vouloir voyager en Europe pour apprendre à se connaître et découvrir ce qu'elle voulait devenir. Elle voulait aussi éviter de prendre une mauvaise décision qui lui ferait « gaspiller temps et argent ». Un autre élève a dit qu'il songeait à devenir dentiste, mais qu'il avait changé d'idée en 10^e année après s'être rendu compte que cela exigerait « trop d'effort ».

Aucun des élèves n'a pris une décision sur son avenir avant la 11^e ou 12^e année. De l'avis de certains, avant la 11^e ou 12^e année c'est trop tôt pour prendre une telle décision parce qu'on ne s'intéresse pas encore assez à son avenir. L'un a expliqué : « J'étais bien trop occupé à jouer au baseball en 7^e et 8^e année pour penser à quoi que ce soit d'autre. »

Trois des sept élèves avaient parlé des EPS avec le conseiller en orientation de leur école. Ils l'avaient rencontré afin d'obtenir des conseils sur leur choix de cours. Dans chaque cas, le conseiller en orientation avait passé en revue leurs notes, discuté de leurs aptitudes et leur avait donné des renseignements sur les EPS ou suggéré des cheminements de carrière qui les avaient fait réfléchir à leur avenir. Tout en estimant que cette rencontre avait été une « perte de temps », ces élèves avouaient néanmoins qu'elle avait clarifié certaines des questions qu'ils se posaient sur les EPS (par ex., quels sont les diplômes et cours offerts, ou quels sont les établissements qui se spécialisent dans certains domaines) et leur avait permis d'obtenir des renseignements pouvant leur être utiles plus tard quand ils examineraient leurs options en matière d'EPS.

Tous les élèves avaient parlé à leur famille et à leurs amis de leurs projets. La plupart ont dit qu'en général, les membres de leur famille et leurs amis les soutenaient et n'étaient pas préoccupés ou surpris outre mesure par leur décision. Seule une élève estimait que ces parents avaient exercé de la pression sur elle en lui disant : « Tu dois faire quelque chose tout de même. » D'autres étaient de l'avis que leurs parents comprenaient l'intérêt de prendre un congé des études (pour travailler ou voyager) afin de découvrir ce que l'on veut faire à long terme.

Les élèves étaient généralement satisfaits de leur décision pour ce qui touchait la poursuite de leurs études après l'école secondaire. Celles et ceux qui avaient un projet concret (par ex., voyager ou devenir scénariste) ont dit que la décision avait été facile à prendre dans leur cas. Pour d'autres, cela avait été plus difficile. Néanmoins, même ces élèves estimaient qu'ils avaient pris la bonne décision, vu qu'ils étaient indécis ou incertains sur ce qu'ils voulaient faire.

Les facteurs et obstacles

L'école

Les élèves avaient des opinions partagées sur l'école. Ils disaient que, durant le premier cycle du secondaire, c'était un endroit « décontracté », « relax » et « détendu », mais que, dès le deuxième cycle, les cours étaient devenus plus « sérieux » et « stressant ». Aussi, ils étaient frustrés par le fait que ce qu'ils apprenaient ne semblait avoir ni application pratique ni utilité, et qu'ils étaient entourés par un personnel enseignant surchargé et désintéressé.

Les élèves ont noté que la qualité de l'enseignement variait énormément, ce qui avait un impact important sur leur participation à certaines classes et, ultimement, sur leur rendement scolaire. Ils ont noté que certains enseignants et enseignantes s'intéressaient plus que d'autres à leur réussite et à ce qu'ils obtiennent de bonnes notes. Ils ont dit qu'ils préféraient que le personnel enseignant leur apprenne de nouvelles habiletés et leur fournisse une « information pratique » qu'ils pourraient utiliser plus tard dans la vie, au lieu de les obliger à « mémoriser les mêmes choses année après année ».

Plusieurs se sont plaints du système d'éducation publique de la Nouvelle-Écosse, car, à leur avis, les établissements d'EPS des autres provinces en avaient une piètre opinion et sous-évaluaient les notes obtenues par les élèves de la province. À ce propos, les élèves ont dit : « Les universités et les collèges d'ailleurs voient nos notes d'un œil différent parce que nous venons du système d'éducation publique de la Nouvelle-Écosse » et « Les personnes de notre province sont désavantagées quand elles vont étudier dans une université ou un collège d'une autre province, car elles doivent faire du rattrapage pour acquérir des connaissances qu'elles devraient déjà avoir. » Les élèves ressentaient donc, à cause de cela, une énorme pression d'obtenir des notes élevées durant le deuxième cycle du secondaire et de travailler plus fort pour rattraper leur retard avant de commencer un programme dans un établissement d'EPS.

Deux élèves ont dit que certaines écoles de la région souffraient d'un sous-financement aigu et qu'il était donc difficile d'y apprendre à sa pleine capacité. Une élève intéressée par la photographie a indiqué qu'il lui était impossible de prendre au sérieux ses cours d'art parce que son école ne disposait pas des fonds nécessaires pour offrir des cours convenables (en photographie, en études des médias, en beaux-arts, en théâtre et en littérature). Elle a ajouté que : « Les écoles secondaires voisines, selon ce qu'on m'a dit, ont des chambres noires, des fours et de vraies peintures acryliques... Nous, tout ce qu'on a, ce sont des peintures pour affiche. » Un autre élève a indiqué qu'il avait opté pour l'enseignement à domicile après que sa famille, originaire de l'Ontario, soit déménagée en Nouvelle-Écosse parce que l'école intermédiaire qu'il a d'abord fréquentée était très sous-financée. À ce propos, il a déclaré : « Dans notre soi-disant bibliothèque, il n'y avait qu'un seul rayon de livres et des ordinateurs datant de 1995. »

Le programme d'études

Les élèves étaient généralement conscients des différentes filières offertes dans leur école. Il semble que la plupart des écoles fréquentées offrent un programme de formation générale

avancée, un programme de formation générale normale, un programme gradué et des programmes optionnels. Un élève a indiqué que son école offrait le programme de baccalauréat international et qu'il y était inscrit. La plupart des élèves étaient inscrits dans le programme de formation générale normale.

Les finances

Les finances semblent être un facteur dans la décision de ne pas poursuivre des EPS. Seul un élève a indiqué que sa famille avait investi de l'argent pour qu'il puisse faire des EPS. Plusieurs autres ont exprimé de l'inquiétude sur leur capacité de trouver l'argent nécessaire pour faire des études collégiales ou universitaires. Même s'ils semblaient accepter le fait qu'il fallait s'endetter pour faire des EPS, plusieurs élèves s'inquiétaient de la nécessité de s'endetter ou de contracter un prêt. L'un a déclaré : « J'ai entendu dire que ce n'est pas facile à rembourser. » Quelques-unes et quelques-uns ont dit qu'ils devraient trouver un emploi et économiser l'argent nécessaire, avant de commencer un programme d'EPS. Ces élèves craignaient généralement plus que les autres de choisir le mauvais cours et de gaspiller de l'argent.

D'autres élèves étaient plutôt de l'avis que les études collégiales ou universitaires ne valaient pas toujours le coût des frais de scolarité. L'un a d'ailleurs dit : « Pour moi, ce n'est qu'un bout de papier dispendieux. » Des élèves estimaient par ailleurs que les études collégiales et universitaires ne permettaient pas toujours d'accéder à une carrière dans certains domaines. Quelques-unes et quelques-uns connaissaient des personnes ayant un baccalauréat qui avaient dû se résoudre à travailler dans la vente au détail ou la restauration et qui estimaient que leurs études ne valaient pas l'argent ou l'effort qu'ils y avaient investis. Néanmoins, ces élèves admettaient qu'une personne ne devait pas entreprendre des études collégiales ou universitaires uniquement pour avoir un diplôme, mais bien parce qu'elle était réellement intéressée par un programme d'études.

Les parents

Presque tous les élèves ont indiqué que leurs parents s'attendaient à ce qu'ils poursuivent des EPS. Deux ont dit que les leurs exerçaient beaucoup de pression pour qu'ils continuent leurs études après l'école secondaire. Certains parents ne faisaient que s'enquérir auprès de leur jeune pour savoir s'il avait un projet, alors que d'autres effectuaient des recherches sur les options d'EPS et fournissaient à leur fille ou à leur garçon des renseignements qui pouvaient lui être utiles. Selon les élèves, il s'agissait en général d'information sur différents établissements d'enseignement et sur des programmes d'études, ainsi que sur une carrière particulière. Certains élèves ont dit qu'ils étaient réceptifs à l'aide de leurs parents, dans la mesure où ils étaient sûrs que ceux-ci n'essayeraient pas de prendre des décisions importantes à leur place.

Les amis

Il est intéressant de noter que la plupart des élèves ont dit que leurs amis poursuivaient leurs études et que plusieurs même iraient à l'université. Selon les élèves, en dépit de cela, ces amis soutenaient leur décision de ne pas poursuivre leurs études après l'école secondaire. Quelques-unes et quelques-uns ont noté que leurs amis étaient plutôt indifférents à leurs projets.

Les EPS

Plusieurs des élèves avaient une bonne idée de ce qu'impliquaient les EPS. Ils savaient généralement qu'elles comprenaient les programmes collégiaux et universitaires, d'école de métiers et d'apprentissage. Ils savaient aussi que les critères d'admission différaient selon chaque type de programme et qu'il fallait habituellement plus de temps pour compléter un programme universitaire.

Les autres options (à part les EPS)

Les élèves sachant concrètement ce qu'ils voulaient faire après l'école secondaire avaient aussi une idée bien précise des autres possibilités de projets d'avenir, à part les EPS, qui s'offraient à eux, dont les voyages, le bénévolat ou un emploi. Ils avaient hâte de faire de nouvelles expériences et aussi de « gagner un peu d'argent » grâce à un emploi à temps plein.

Il faut noter que les élèves n'idéalisaient pas la notion de faire leur entrée sur le marché de l'emploi dès la fin de leurs études secondaires. Plusieurs étaient conscients que, à l'exception de certains emplois dans l'industrie de la construction et dans les centres d'appels, la majorité des occupations que leur permettaient de postuler leur diplôme d'études secondaires étaient mal rémunérées (par ex., les emplois dans la vente au détail ou la restauration). Plusieurs ont indiqué qu'ils ne se voyaient pas faire ce genre d'emploi toute leur vie. L'un a noté à ce propos : « Faire jour après jour un travail qui ne t'intéresse pas, ça devient ennuyeux à la longue. »

L'information

Comme il a déjà été mentionné, quelques élèves ont dit que leurs parents s'impliquaient passablement pour les aider à planifier des EPS. Certains avaient fait des recherches pour leur jeune et partagé avec lui les renseignements pertinents qu'ils avaient trouvés. Quand on a demandé aux élèves s'ils pensaient que les parents devaient s'impliquer davantage pour aider les jeunes à faire des plans en vue de poursuivre des EPS, leurs opinions étaient partagées. Certains étaient d'avis que les parents devraient, en effet, s'impliquer plus. De façon concrète, ils estimaient que les parents pourraient aider leur fille ou garçon à mieux comprendre comment demander un prêt étudiant et calculer le coût des EPS (c'est-à-dire, les livres, les frais de scolarité et les frais de subsistance). D'autres n'étaient pas d'accord et affirmaient que les parents ne souhaitaient pas avoir un rôle aussi actif et que ce ne sont pas tous les jeunes qui désirent que leurs parents s'impliquent plus pour les aider. Ces élèves estimaient que les parents qui voulaient en faire davantage le feraient de leur propre gré et que le fait de fournir plus d'information aux parents n'y changerait rien.

Certains élèves avaient fait leurs propres recherches en ligne pour trouver de l'information sur EPS. La plupart avaient examiné les pages d'accueil de collèges ou d'universités pouvant les intéresser. Certains avaient consulté les sites de département particulier afin de savoir quels types de programme étaient offerts. Les élèves qui avaient fait leurs propres recherches en ligne estimaient qu'ils avaient trouvé la plupart des renseignements qu'ils cherchaient.

Quelques élèves avaient assisté à une ou à plusieurs des présentations sur les EPS organisées dans leur école. Bien qu'ils y avaient obtenu certaines informations pertinentes, ils estimaient que ces présentations auraient pu être plus utiles. Deux d'entre eux ont souligné le fait qu'elles avaient tendance à les inonder d'information, sans les renseigner suffisamment sur des points importants, comme les coûts associés aux EPS et les options de financement (tels les prêts étudiants, les bourses d'études et les bourses d'entretien).

Même si, de l'avis général des élèves, c'est surtout au deuxième cycle du secondaire que les jeunes s'intéressent à l'information sur les EPS, plusieurs estimaient néanmoins qu'il n'était jamais très tôt pour les y exposer. D'aucuns ont fait les remarques suivantes : « Il n'y a pas de mal à exposer les jeunes à ce genre de renseignements, même si ça ne les intéresse pas sur le coup... », « Plus ils sont jeunes quand ils reçoivent l'information, mieux c'est pour eux... » et « En recevant l'information à un âge plus jeune, tu peux t'en servir plus tôt, même si ce n'est pas pour prendre une décision tout de suite. » Bien que les élèves pensaient qu'on ne devait pas pousser les jeunes à faire des EPS, ils étaient aussi de l'avis qu'il fallait leur en parler simplement durant les années du premier cycle du secondaire afin de s'assurer qu'ils soient bien informés sur les options d'EPS qu'ils pourraient poursuivre après l'école secondaire.

Certains élèves avaient le sentiment que les parents, les enseignantes et les enseignants, et les médias profitaient de chaque occasion pour leur vanter les mérites des EPS. « Quand tu rencontres quelqu'un de nouveau, sa première question est toujours "Qu'est-ce que tu fais comme travail?" et la deuxième, "Quelle université as-tu fréquentée?" Quelques élèves ont dit qu'ils n'aimaient pas que l'on accorde autant d'importance aux EPS quand ce n'est pas « pour tout le monde », ni la seule option possible. Une élève a expliqué que l'une de ses amies s'était inscrite à l'université et avait entrepris des études dans le domaine que lui avaient recommandé ses parents et le conseiller en orientation. Or, elle avait fait une dépression à son deuxième semestre parce qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait là. Ces élèves étaient d'avis qu'il fallait arrêter de présenter les EPS comme étant le seul choix possible après l'école secondaire et accorder une même importance à toutes les options d'avenir.

Les parents

Un total de sept parents ont participé au groupe. La plupart de leurs jeunes commençaient la 11e ou la 12e année en septembre, alors que deux allaient obtenir leur diplôme en juin. L'un de ces élèves avait été instruit à la maison. Tous les parents se sont beaucoup impliqués dans les discussions.

Selon les parents, l'un des jeunes ne poursuivrait sans doute pas des EPS. Il voulait plutôt amorcer une carrière dans l'industrie du cinéma, ayant déjà écrit et soumis un scénario à des producteurs. Il avait également parlé avec des gens qui travaillaient en cinéma à Halifax et en avait conclu qu'il n'avait pas besoin de faire des EPS pour réaliser son objectif. Sa mère a également expliqué qu'il avait été instruit à domicile pendant plusieurs années parce qu'il s'adaptait mal au système d'écoles publiques. « Ça ne fonctionnait tout simplement pas pour lui. Il est très intelligent et sérieux, et avait le sentiment que l'école secondaire serait une perte de temps. » Deux des jeunes songeaient à la possibilité de faire un programme d'apprentissage. Deux autres

envisageaient de faire des études à l'université ou au collège, tandis que deux des parents étaient d'avis que leur jeune s'inscrirait dans un collège communautaire.

Exception faite du jeune voulant devenir scénariste, les parents décrivaient en général leur fille ou garçon comme « indécis » sur son choix de carrière et sur les EPS. De l'avis des parents, les jeunes ne voulaient pas « faire une erreur » en s'engageant dans une voie qui ne leur convenait pas. Les parents expliquaient l'indécision de leur jeune par son incertitude face aux choix de carrière s'offrant à lui et sur ce qu'il désirait étudier. « Elle réussit en anglais et en art, mais elle pense faire des études en commerce parce qu'il y a plus d'emplois dans ce domaine. En réalité, elle ne sait pas ce qu'elle veut faire. » Deux autres parents ont expliqué que leur jeune avait l'intention de prendre une « année de congé » pour voyager, travailler et réfléchir à son avenir. Ils ont dit qu'ils appuyaient sa décision. Il est important de noter que tous les parents du groupe étaient d'accord avec la voie que leur fille ou garçon envisageait de suivre.

Les parents ont dit que leur jeune n'avait que récemment (au cours de la dernière année ou à peu près) commencé à réfléchir sérieusement à des carrières possibles et à faire des EPS. Certains avouaient que leur fille ou garçon n'y avait que très peu réfléchi. « Elle n'a vraiment aucune idée de ce qu'elle veut faire. Elle songe à s'engager dans la marine, sinon à s'inscrire dans un programme collégial ou de métier. »

Les parents ont expliqué qu'ils essayaient d'encourager leur jeune à penser à un choix de carrière et aux EPS, mais sans le presser à poursuivre une voie particulière. À leur avis, les enseignantes et les enseignants, les conseillers en orientation, les camarades, et les petites amies et petits amis n'avaient qu'une faible influence sur les décisions de leur jeune.

Tous les jeunes, sauf deux, réfléchissaient encore à la voie qu'ils voulaient suivre. Autrement dit, ils étaient toujours indécis à propos des EPS. Il est important de noter cependant que tous les parents (y compris ceux du jeune scénariste en herbe) étaient assez sûrs que leur fille ou garçon ferait des EPS.

Les discussions ont permis de relever plusieurs obstacles. Trois des sept jeunes n'aimaient pas l'école, l'un parce qu'il ne trouvait pas le programme scolaire suffisamment exigeant et les deux autres, parce qu'ils avaient de la difficulté à réussir et à obtenir des notes passables. Quant aux autres jeunes, selon les parents, ils aimaient surtout l'aspect social de l'école et obtenaient des notes moyennes ou élevées. Autrement dit, il s'agissait de jeunes qui allaient à l'école par sentiment de devoir et non par intérêt. Pour deux jeunes qui envisageaient de faire des études à l'université, les notes scolaires risquaient d'être un obstacle.

Deux des jeunes étaient inscrits dans des programmes de formation non théoriques (H2O) qui leur permettraient d'être acceptés au collège ou dans un programme d'apprentissage. Les autres, selon leurs parents, étaient inscrits dans des programmes qui leur permettraient d'aller à l'université ou au collège.

Les finances étaient perçues comme étant, dans l'ensemble, plutôt un obstacle à la poursuite des EPS. Cependant, comme pour de nombreux autres parents et jeunes, il s'agissait encore à ce

stade d'un obstacle théorique. Ainsi, aucun des parents qui s'attendaient à ce que leur jeune doive demander un prêt étudiant n'avait fait des recherches à ce sujet.

Par ailleurs, on ne considérait pas que le cercle d'amis soit un obstacle. Les parents admettaient que la petite amie ou le petit ami pouvait avoir une certaine influence sur le processus décisionnel de leur jeune, mais ils disaient aussi que cela ne constituait pas en soi un obstacle.

Les opinions des parents étaient partagées pour ce qui est de savoir si les jeunes avaient un accès facile et adéquat à une information de qualité qui leur permette de prendre une décision avisée sur leur carrière et sur les EPS. Ils étaient cependant d'accord que les jeunes de cet âge ont souvent de la difficulté à découvrir leurs talents, leurs aptitudes et leurs intérêts. De façon plus spécifique, quelques-uns ont expliqué que leur jeune avait de la difficulté à faire le lien entre les choses qu'ils aimaient faire et pour lesquelles ils avaient du talent, d'une part, et leurs choix de carrières, d'autre part. Par exemple, les parents avaient le sentiment que les jeunes sous-estimaient largement le nombre de carrières s'offrant à eux. « Hormis la possibilité d'être journaliste, elle ne voit pas comment le fait d'avoir une belle plume pourrait l'aider à gagner sa vie. »

Les parents étaient d'accord que les écoles devraient aider davantage les élèves à découvrir leurs talents et aptitudes. L'une a expliqué que, après avoir été absente de la population active pendant de nombreuses années, elle a payé pour obtenir des services de counseling professionnel, y compris des tests devant permettre de déceler ses traits de personnalité et ses aptitudes. « Je crois que cela m'a coûté 300 dollars et que ç'a duré une semaine. On m'a fait passer un test différent chaque jour. C'était super. » Les parents étaient d'avis que les écoles pourraient adopter une approche semblable. Deux ont cependant noté que de tels tests devaient être supervisés par des « professionnels » et que l'information devait être présentée d'une façon qui ne donnerait pas aux jeunes l'impression d'être piégés par les résultats. « Je pense qu'il faut être prudent. On cherche à accroître les choix et non à les diminuer. C'est pourquoi il faut que ce soit une démarche à laquelle le jeune participe de son plein gré. »

MONTRÉAL

Les élèves

Huit élèves ont participé au groupe de Montréal. La moitié étaient en secondaire 4 et l'autre, en secondaire 5.

Le projet d'avenir

La moitié des élèves avaient des projets concrets pour leur vie après l'école secondaire. L'un avait décidé d'obtenir son DEP en construction; une autre voulait travailler sur un navire de croisière afin de voyager; un troisième prévoyait travailler dans l'entreprise de sous-traitance de son oncle qu'il espérait diriger un jour; et un quatrième désirait mettre sur pied son propre commerce de vente au détail.

Plusieurs des élèves désiraient poursuivre leurs études, mais devaient d'abord surmonter des obstacles à leur projet. Deux ont indiqué que, même si elles avaient prévu de s'inscrire au cégep, elles ne pouvaient le faire immédiatement. L'une devait d'abord obtenir ses crédits d'études secondaires en anglais. Pour cela, elle pensait suivre des cours d'éducation permanente, en même que le programme du DEP. Une autre a indiqué qu'elle s'attendait à faire le cégep éventuellement, mais on l'avait refusé pour l'année prochaine en raison d'un manque de places. Entre-temps, elle a dit que son « plan B » était de réaliser le DEP et de travailler en même temps comme coiffeuse. Un troisième élève qui était dyslexique a dit qu'il avait eu de la difficulté durant toutes ses études primaires et secondaires, et, par conséquent, il souffrait d'une faible estime de soi et d'une anxiété si forte que c'était difficile pour lui de passer des examens et d'obtenir les notes dont il avait besoin. La dernière élève prévoyait prendre une année de répit afin de travailler et réfléchir à ce qu'elle voulait faire dans la vie.

Quand on a demandé à ces élèves ce qui pourrait leur faire changer d'idée, plusieurs ont dit que s'ils découvraient une option ou une carrière intéressante qu'ils ne connaissaient pas, cela pourrait les amener à revoir leurs plans. Quelques élèves (comme celle qui voulait travailler sur un navire de croisière afin de voyager) pensaient poursuivre leurs études plus tard, dès qu'ils sauraient ce qu'ils voulaient étudier et quelle carrière ils voulaient exercer. Plusieurs ont dit qu'ils avaient les notes nécessaires pour poursuivre des études supérieures, mais qu'ils n'avaient pas l'intention de le faire, vu qu'ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils voulaient faire.

La décision

Plusieurs élèves ont indiqué qu'ils en étaient venus graduellement à la décision de ne pas continuer leurs études, en se fondant sur leurs expériences et leurs intérêts. L'élève qui prévoyait obtenir son DEP en construction avait déjà fait plusieurs placements professionnels dans la construction et était sûr de vouloir exercer un métier dans ce domaine. La jeune fille qui voulait travailler sur un navire de croisière était très excitée à la perspective de faire un boulot où elle pourrait s'amuser, travailler auprès du public et avoir un beau bronzage, et ce, tout en reportant les EPS à un moment où elle aurait une meilleure idée du domaine dans lequel elle aimerait étudier. Les élèves désireux d'être entrepreneurs et de travailler à leur propre compte (l'un dans l'entreprise de son oncle et l'autre, en créant la sienne) avaient vu des exemples positifs de jeunes qui avaient réussi comme entrepreneurs et savaient avec certitudes qu'ils voulaient être « leur propre patron ».

D'autres élèves ont dit avoir dû prendre abruptement une décision au cours des six derniers mois quand ils ont pris conscience qu'ils n'avaient ni les notes, ni tous les crédits, ni l'acceptation du cégep pour pouvoir continuer immédiatement leurs études. Un de ceux qui désiraient poursuivre ses études a exprimé sa frustration de ne pouvoir le faire en raison de ses mauvaises notes actuelles et de ses problèmes d'anxiété. Une autre élève a dit qu'elle avait décidé de prendre une année de congé parce qu'elle était incapable de trouver une carrière ou un travail qui l'intéresse, même après avoir rencontré à plusieurs reprises le conseiller en orientation.

Peu d'élèves pensaient que leur décision avait fortement été influencée par les autres. Plusieurs ont cependant noté que leurs parents étaient convaincus qu'ils devraient poursuivre leur éducation ou, à tout le moins, terminer leurs études secondaires. Certains élèves (surtout celles et ceux qui

n'avaient pas tous les crédits requis ou qui n'avaient pas satisfait à tous les critères pour poursuivre leur éducation) ont indiqué que leurs parents continuaient de s'attendre à ce qu'ils poursuivent leurs études plus tard.

Plusieurs élèves estimaient qu'ils avaient été influencés par ce qu'ils avaient observé ou appris par expérience. Une a noté que, même si sa mère était heureuse de son propre choix de carrière, le travail qu'elle faisait n'avait aucun lien avec ses études antérieures en histoire. Cela avait convaincu cette élève qu'il serait préférable pour elle d'attendre d'être sûre du type de travail qu'elle voulait faire avant de s'inscrire dans un programme d'EPS. Comme il a été mentionné, certains élèves avaient pris comme modèle des entrepreneurs ayant réussi, ce qui les motivait à poursuivre leurs projets.

Tous les élèves avaient parlé aux membres de leur famille et à leurs amis de leurs projets. L'une a indiqué qu'elle avait pris soin de leur parler de ses projets afin d'« éviter de les surprendre ou de les décevoir ». La plupart ont dit que, dans l'ensemble, les membres de leur famille et leurs amis les soutenaient et n'étaient pas préoccupés ou surpris outre mesure par leur décision. Certains (celles et ceux ne pouvant poursuivre immédiatement leurs études) ont indiqué que leurs parents n'étaient pas heureux et voulaient qu'ils terminent leurs études secondaires et poursuivent leur formation au cégep.

Chaque élève a décrit des raisons ou facteurs spécifiques les ayant amenés à décider de ne pas poursuivre des EPS, lesquels facteurs ont déjà été énumérés. Hormis une exception, les élèves n'ont pas trouvé leur décision difficile à prendre. À ce propos, ils ont noté : « Nous pouvons toujours changer d'idée ». Un élève qui désirait poursuivre ses études, mais qui éprouvait aussi de grandes difficultés à l'école (en raison de sa dyslexie) n'était pas très heureux de sa situation.

Les facteurs et obstacles

L'école

Les élèves avaient des sentiments ambivalents à propos de l'école. Ils disaient aimer aller à l'école pour s'amuser et échanger avec leurs amis, mais, en même temps, ils étaient frustrés par le fait que leurs cours ne semblaient avoir ni application pratique ni utilité, et que la qualité du personnel enseignant laissait à désirer. Ils n'aimaient pas prendre des cours qui leur paraissaient « inutiles » ou « sans but précis ».

Les élèves ont noté que la qualité de l'enseignement variait énormément, ce qui avait un impact important sur leur participation à l'école ou à certaines cours et, ultimement, sur leur rendement scolaire. Ils ont dit que certains de leurs enseignantes et enseignants étaient « exceptionnels », car ils connaissaient leur matière et savaient capter leur intérêt et susciter leur enthousiasme, alors que d'autres (des nouveaux Canadiens) maîtrisaient mal le français, l'anglais (dans les classes d'anglais) ou connaissaient peu la matière enseignée.

Les élèves ont également parlé de la nouvelle « réforme » adoptée au Québec pour les cycles d'enseignement qui précédaient le leur (et qui, par conséquent, affectait leurs frères et sœurs plus

jeunes) qu'ils décrivaient comme une très mauvaise approche à l'apprentissage. Ils ont souligné que, en vertu de cette nouvelle approche (fondée sur le travail d'équipe), les notes individuelles des élèves étaient fortement tributaires du travail de leurs coéquipières et coéquipiers. Or, à leur avis, le nouveau programme ne faisait qu'« abêtir » les élèves qui le suivaient.

L'un des élèves a notamment expliqué que l'école primaire et secondaire avait été une très mauvaise expérience pour lui. Il était dyslexique, mais son trouble n'avait été diagnostiqué que sur le tard. Par conséquent, tout au long de ses années d'études primaires et secondaires, ses enseignantes et enseignants lui avaient donné le sentiment qu'il n'était qu'un « bon à rien ». Ceux-ci ne faisaient pas d'effort pour l'aider et ne se rendaient pas compte qu'il y avait une raison au fait qu'il éprouvait tant de difficultés. Il en a résulté que, désormais, il souffre d'une faible estime de soi et d'une anxiété si forte qu'il a beaucoup de difficulté à passer ses examens et à obtenir les notes dont il a besoin pour poursuivre une carrière en soins vétérinaires.

Une autre élève a indiqué que son expérience scolaire avait aussi été très négative jusqu'à ce qu'elle fréquente une nouvelle école où elle a pu progresser à son propre rythme pendant les dernières années du programme d'études secondaires. Elle a dit que ses notes se sont tellement améliorées qu'elle pourra sans doute poursuivre ses études au cégep (même si sa demande pour la prochaine année scolaire a été refusée en raison d'un manque de places).

Peu d'élèves avaient participé à des clubs ou à des activités scolaires. Néanmoins, l'un s'était joint au club des jeunes entrepreneurs et un autre jouait dans les équipes de football depuis plusieurs années. D'autres élèves ont précisé qu'ils n'aimaient pas l'école suffisamment pour vouloir y rester après les heures de cours.

Le programme d'études

La plupart des élèves ont indiqué qu'il n'y avait pas de filières distinctes dans leur école, bien que plusieurs ont noté avoir été placés dans la classe avancée d'une matière. Les matières étudiées variaient énormément. Certains élèves avaient une nette préférence pour les sciences et les mathématiques et d'autres, pour les arts et la langue. Une élève a dit préférer les sujets où les élèves avaient plus de latitude pour participer.

Les finances

Pour les élèves, les finances n'étaient manifestement pas un obstacle ou un facteur pouvant affecter leur décision. Plusieurs ont dit que leurs parents avaient offert de payer leurs études et étaient prêts à les soutenir s'ils décidaient de poursuivre leur éducation. Quelques élèves ne voulaient pas « gaspiller l'argent de leurs parents » en raison de leur incertitude à propos du type de carrière et d'études qu'ils voulaient faire.

Les parents

Environ la moitié des élèves ont indiqué que leurs parents avaient effectué des EPS et l'autre, que les leurs n'en avaient pas fait. Celles et ceux dont les parents n'avaient pas continué leurs études ou obtenu le diplôme d'études secondaires ont dit que ces derniers leur avaient fortement conseillé « de ne pas faire la même erreur ». Plusieurs ont indiqué que leurs parents avaient mis de l'argent de côté pour leurs EPS. L'un d'entre eux (qui prévoyait se joindre à l'entreprise familiale de sous-traitance) a indiqué que ses parents se servaient désormais de l'argent mis de côté pour voyager puisqu'ils savaient qu'il ne l'utiliserait pas pour faire des EPS.

Les élèves ont dit que leurs parents s'impliquaient dans leur éducation et les encourageaient à poursuivre leurs études et à terminer au moins l'école secondaire. Deux d'entre eux estimaient que leurs parents « s'impliquaient trop » ou « leur mettaient trop de pression ».

Les amis

Il est intéressant de noter que la plupart des élèves ont dit que les membres de leur cercle d'amis ne continueraient pas leurs études et plusieurs ont indiqué que leurs amis ne s'attendaient pas tous à terminer l'école secondaire. L'un a noté que « tous mes amis sont jaloux parce que j'ai un plan » et que je sais ce que je veux faire après l'école secondaire. Un autre était d'avis que « si j'avais écouté mes amis, j'aurais déjà décroché ». Plusieurs élèves ont indiqué que l'école et les projets d'EPS ne sont pas des sujets qui surviennent souvent dans les conversations avec leurs amis. Un élève désireux de créer sa propre entreprise a indiqué que ses amis pensaient comme lui et qu'ils connaissaient tous des exemples incitateurs de gens qui avaient réussi en affaires.

LES EPS

Beaucoup d'élèves avaient une très bonne idée de ce qu'impliquaient les EPS, les décrivant comme « toute formation ou école qui vient après l'école secondaire ». Plusieurs ont noté que les options qu'un jeune peut poursuivre dépendent des notes qu'il a obtenues. En outre, ils ont précisé que la durée des programmes variait selon le domaine d'études. Plusieurs savaient aussi combien d'années il fallait pour obtenir un diplôme universitaire.

Quelques élèves avaient une idée moins claire ou confuse du sens du terme EPS. Ils « ne l'avaient jamais entendu auparavant » et « s'interrogeaient sur sa signification ». L'un d'eux, en entendant un autre élève décrire des options universitaires, a demandé : « C'est quoi un doctorat? »

Les autres options (à part les EPS)

Étant donné que la plupart des élèves avaient une idée claire de ce qu'ils feraient après leurs études secondaires, il n'était pas surprenant qu'ils connaissent d'autres options possibles de cheminement, à part les EPS, comme les métiers (DEP), l'éducation permanente, le travail et l'entrepreneuriat. Plusieurs avaient hâte à l'autonomie que procure le travail. Une élève qui prévoyait travailler sur un navire de croisière anticipait le plaisir de « rencontrer de nouvelles personnes, de découvrir de nouvelles idées ».

Au chapitre des avantages qu'il y avait à faire son entrée sur le marché de l'emploi à un jeune âge, les élèves ont mentionné l'imagination, l'enthousiasme et l'ouverture de la jeunesse, et au chapitre des désavantages, le manque d'expérience qui limite la sécurité d'emploi. D'autres élèves ont ajouté à cela le fait que les gens sont peut-être moins enclins à respecter un jeune travailleur débutant ou à lui faire confiance, surtout s'il est entrepreneur ou patron.

Une élève a noté que, même si elle aimerait trouver un emploi et commencer à travailler, ses parents s'opposaient à cette option et insistaient pour qu'elle reste à l'école afin d'obtenir les crédits qui lui manquaient pour poursuivre ses études. L'élève dyslexique a indiqué, pour sa part, qu'il désirait continuer son éducation, mais craignait d'aboutir dans un « emploi merdique » qui ne refléterait pas ses réelles capacités.

Plusieurs des élèves ont dit qu'ils avaient reçu des renseignements sur les programmes d'études offerts au niveau postsecondaire. Ils avaient notamment obtenu de l'information et de la documentation auprès des enseignantes et des enseignants, des conseillers en orientation, et d'autres jeunes (leurs frères, sœurs et amis) ayant déjà amorcé des études postsecondaires. Cette information était sous forme imprimée et orale. Plusieurs ont parlé d'un site Web qui expliquait les diverses options de formation professionnelle (DEP) offertes au Québec.

D'autres élèves paraissaient moins informés. Ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient « faire » ou « être », et ne connaissaient rien des programmes d'études donnant accès à divers choix de carrière. L'un d'eux a dit : « Je veux faire des études en éducation des jeunes adolescents, mais seulement parce que d'autres me voient faire cela ».

Plusieurs des élèves ont ridiculisé les tests d'aptitude professionnelle que le conseiller en orientation leur avait fait passer. Ils ont dit que les résultats de ces tests étaient trop vagues – « Je devrais travailler auprès du public » – ou trop précis et peu utiles – « Il paraît que je ferais un bon nettoyeur de vitres ». Aucun n'a estimé que ces tests leur avaient offert une réelle ou concrète indication sur le cheminement de carrière qui pourrait leur convenir.

Certains élèves ont signalé le besoin d'avoir une meilleure et plus abondante information sur les choix de carrière et sur les programmes d'études qui y sont associés. Ils notent aussi qu'il serait utile de recevoir un peu plus tôt (par ex., en secondaire 2 ou 3) des renseignements à ce sujet afin de pouvoir les utiliser pour faire un choix de cours.

La plupart des élèves étaient d'avis qu'on peut trouver l'information voulue sur les choix d'EPS, « si l'on sait où chercher ». À leur avis, il y en avait « beaucoup sur Internet ». Ils estimaient donc qu'il n'était pas nécessaire de donner davantage d'information ou d'offrir une formation d'un crédit sur le sujet à l'école secondaire.

Les élèves étaient enfin d'avis qu'on leur « rabâche » constamment l'importance des études (secondaires et postsecondaires). À titre d'exemple, ils ont cité leurs parents et leurs enseignants qui répètent sans cesse « l'éducation, c'est important » et « tu dois terminer tes études ».

secondaires », ou d'autres adultes qui les mettent en garde de ne pas « faire la même erreur » qu'eux.

Les parents

Sept parents ont participé. Presque tous avaient des jeunes d'âges variés qui étaient à leur deuxième ou dernière année d'études secondaires. Ces parents se sont beaucoup impliqués dans les discussions.

Dans l'ensemble, les situations décrites par les parents se ressemblaient beaucoup. De façon importante, tous espéraient que leur jeune termine l'école secondaire, mais doutaient de ses chances d'y parvenir. En effet, les parents estimaient que la possibilité que leur fille ou garçon fasse des EPS était assez faible. Par conséquent, ils cherchaient surtout à l'aider à obtenir son diplôme d'études secondaires. « Je veux qu'il termine l'école secondaire, mais il me dit qu'il veut quitter l'école après cette année. » Certains parents gardaient néanmoins espoir que leur jeune puisse obtenir un diplôme technique au cégep.

Il est important de noter que la plupart de ces jeunes, sinon tous, étaient inscrits dans un programme d'éducation spécialisée. Les parents ont expliqué qu'il s'agit de classes où l'on suit tous ses cours avec le même enseignant et les mêmes 12 à 15 condisciples (comme à l'école primaire). « Il ne change pas de salle de classe, ni d'enseignant. Il suit presque tous ses cours – mathématiques, sciences, français, etc. – dans le même local. Les seules fois qu'il change, c'est pour se rendre en atelier et au gymnase. » Les parents ont aussi indiqué que les enseignants du programme avaient reçu une formation spécialisée en enseignement aux jeunes ayant des troubles d'apprentissage.

Il faut également noter que plusieurs de ces jeunes avaient aussi d'importants problèmes de comportement. « Mon jeune fait l'objet d'une suspension jusqu'à la fin de l'année scolaire. » « Le mien a également été suspendu, mais il peut de nouveau aller à l'école. » Les parents ont expliqué que leurs jeunes ne s'entendaient pas avec les enseignants et avaient tendance à défier toute autorité. « Tu ne peux pas lui demander de faire quoi que ce soit ».

Selon les parents, leurs jeunes souhaitaient quitter l'école dès que possible afin de trouver un emploi. Environ trois de ces sept jeunes – dont un qui travaillait déjà comme cuisinier à plein temps – avaient une idée définitive du genre d'emploi qu'il voulait faire.

Bien que les parents se disaient déçus du manque d'intérêt de leur jeune pour les EPS, tous ont dit qu'il appuyait ou, tout moins, comprenait la décision vers laquelle il penchait. « Bien entendu que je préférerais qu'il termine son secondaire et qu'il aille au cégep. Mais, c'est sa décision. Il n'aime pas l'école. Au bout du compte, nous devons l'appuyer dans ce qu'il décide de faire. »

La plupart des parents étaient d'avis que leur jeune et les adolescents plus âgés en général ne réfléchissent pas beaucoup ou d'une façon réaliste aux EPS et pensent plutôt à quitter l'école dès qu'ils le peuvent pour faire leur entrée dans le monde du travail. « Je ne réfléchis pas beaucoup à ces choses. » Les parents ne savaient pas trop à quel moment leur fille ou garçon avait pris la

décision de ne pas faire des EPS. Selon leurs explications, il appert que la poursuite des EPS n'a jamais réellement fait partie des projets de ces jeunes.

Comme pour les autres groupes de discussion, les parents de Montréal estimaient que les enseignantes et les enseignants avaient une grande influence sur la réussite ou l'échec des jeunes. Tous avaient un récit à partager sur l'enseignant, « bon » et « compréhensif », qui avait su établir un lien avec leur jeune et en tirer le meilleur, alors qu'un autre, « médiocre » et « impatient », avait étouffé son intérêt pour l'école. Les parents étaient également d'avis que les amis avaient une énorme influence. À ce propos, plusieurs ont expliqué que leur fille ou garçon avait commencé à se tenir avec des jeunes peu recommandables et que son comportement en avait souffert. « Je lui ai dit que s'il se tient avec des petits voyous, il en deviendra un. » Les parents pensaient avoir une certaine influence, mais avouaient que les rapports avec leur jeune étaient souvent tendus. « Tu ne peux pas leur dire ce qu'ils doivent faire; tu ne peux même pas le leur suggérer; et surtout, tu ne peux pas leur dire "Je te l'avais bien dit". Tu dois leur dire ces choses d'une manière qui leur permette de penser que ça vient d'eux, que c'est leur idée. »

Les parents ont relevé plusieurs obstacles. Comme il a été noté, l'aversion de ces jeunes pour l'école était leur principal obstacle à la poursuite des EPS. À cela s'ajoute le fait qu'ils avaient de mauvaises notes, des problèmes de comportement, des troubles d'apprentissage et des rapports souvent conflictuels avec les enseignants et les personnes en situation d'autorité. Plusieurs de ces jeunes étaient aussi, apparemment, des « solitaires » qui manquaient leurs cours ou peinaient dans l'isolement et l'opprobre des classes d'éducation spécialisée.

Il faut noter que le programme dans lequel ces jeunes étaient inscrits (une forme particulière d'éducation spécialisée) ne les empêchait pas d'entreprendre un programme d'apprentissage ou d'obtenir un diplôme technique du cégep.

Pour un ou deux parents, les finances étaient un obstacle de moindre importance et quelque peu hypothétique. À ce propos, les parents ont souligné l'abordabilité des EPS (c'est-à-dire, du cégep au Québec).

Il était évident que ces parents avaient eu de la difficulté à élever leur jeune. Il était également manifeste, à la lumière des discussions, que la moitié d'entre eux avaient un niveau d'instruction qui ne dépassait pas l'école secondaire. Aussi, la plupart ne pouvaient pas vraiment faire beaucoup plus que d'expliquer à leur fille ou garçon à quel point ils avaient souffert à cause de leur manque d'éducation et d'autres mauvais choix qu'ils avaient faits. « Il sait à quel point nous avons dû trimer dur et que notre vie n'a pas été facile. Tout ce que j'espère c'est que le message a passé et qu'il termine au moins ses études secondaires. »

Comme il a été mentionné, les parents estimaient que les amis avaient une influence importante. En raison de leur faible estime de soi, ces adolescents recherchaient l'amitié réconfortante d'autres jeunes qui vivaient une situation semblable à la leur, et cela les amenait à former un cercle d'amis dans lequel on s'encourageait mutuellement dans la sous-performance et la rébellion.

Le manque d'information sur les options en matière d'EPS était perçu comme un problème, mais mineur. Les parents considéraient que d'autres facteurs, comme l'aversion à l'école, étaient

beaucoup plus importants. De plus, ils estimaient que leur fille ou garçon ne disposait pas de l'information ou des occasions qui lui permettraient de découvrir ses intérêts et ses aptitudes, et cela nuisait à sa confiance en soi.

Les parents étaient tous d'accord que les écoles devaient consacrer plus d'effort à aider les jeunes à réfléchir d'une façon productive et réaliste à leur avenir. Notamment, ils étaient d'avis qu'il serait utile que les jeunes puissent découvrir leurs talents et aptitudes, par exemple, grâce à un questionnaire (comme un inventaire de personnalité). Ils pensaient également qu'il serait bénéfique que les jeunes en sachent davantage sur le marché de l'emploi et, plus particulièrement, apprennent à associer leurs intérêts et talents à des emplois concrets. Par ailleurs, ils estimaient aussi que ce serait une excellente idée de demander aux jeunes de tracer les cheminements d'EPS nécessaires pour accéder à diverses carrières possibles. Les parents ont dit qu'ils étaient prêts à participer à de tels efforts dans la mesure de leurs capacités. Ils ont également souligné le fait que les écoles n'offraient plus autant d'information qu'auparavant sur les carrières. « Les conseillers en orientation s'occupent surtout de problèmes de comportement et il n'y a plus de mécanisme systématique qui permette à l'élève de rencontrer le conseiller. S'il veut lui parler, l'élève doit lui-même demander un rendez-vous et il est souvent réticent à le faire. »

TORONTO

Les élèves

Un seul élève de 12e année a participé.

Le projet d'avenir

L'élève savait précisément ce qu'il voulait faire après l'école secondaire. Il désirait faire partie d'un programme d'échange de bénévoles de neuf mois organisé dans le cadre du projet Katimavik. Il espérait que cette expérience l'aide à décider de la voie à suivre pour son avenir. Il a aussi indiqué que cela lui permettrait de faire l'essai de différents types d'ouvrage, dont la planification et la construction de logements communautaires, et de découvrir ce qu'il aime faire. Il a expliqué que l'ami de sa sœur avait fait suivi cette même voie après l'école secondaire et était devenu un coordonnateur du programme Katimavik.

Quand on lui a demandé ce qui l'excitait le plus, l'élève a répondu que c'était la perspective de « voyager partout au pays et d'aider les gens dans les villages et les villes. » Il a ajouté qu'il se pourrait qu'il participe au programme de Jeunesse Canada Monde au terme de son échange de neuf mois. Il n'a pas mentionné d'inquiétudes. Par ailleurs, il a dit qu'il pourrait changer de projet uniquement s'il trouvait un programme qui lui convenait parfaitement. « Pour l'instant, je n'ai aucune idée de ce que ça pourrait être. » Il était indécis à propos du type de programme d'études ou de carrière qu'il pourrait poursuivre à un moment futur.

La décision

L'élève en était venu graduellement à la décision de ne pas poursuivre ses études. Bien qu'il avait d'abord envisagé de s'inscrire à un cours d'écriture humoristique au Collège Humber ou à un programme d'espagnol à l'Université York, il a commencé à examiner d'autres options après avoir assisté à une présentation scolaire sur le programme Katimavik. Cela lui a semblé une « occasion fabuleuse » et il n'a eu aucune difficulté à décider d'y participer.

L'élève a indiqué n'avoir pas réfléchi à la possibilité de faire des EPS en 8e et 9e année. Il était alors trop jeune pour prendre ces choses au sérieux. Il a commencé à envisager cette possibilité en 10e et 11e année, mais il a finalement décidé de ne pas faire d'EPS, comme il ne savait pas trop ce qu'il voulait faire. À ce propos, il a dit ceci : « Il se peut que plus tard, si je trouve un domaine qui m'intéresse, que j'entreprenne des études sur le sujet. Mais, pour l'instant, ce n'est pas ce que je vais faire. »

L'élève ne pensait pas que sa décision ait été beaucoup influencée par d'autres. À son avis, ses parents appuyaient sa décision de participer au programme Katimavik et étaient heureux qu'il ait un projet pour après l'école secondaire. Il a tout de même noté que sa mère avait tendance à le pousser à faire des EPS parce qu'elle-même était diplômée d'un établissement d'études supérieures.

L'élève a noté que le conseiller en orientation aidait beaucoup les jeunes de son école en leur fournissant de l'information et en trouvant le temps de leur parler de leurs options en matière d'EPS. Cependant, ce dernier n'avait pas influencé sa décision de participer au programme Katimavik après la fin de ses études secondaires.

L'élève a ajouté qu'il était heureux de sa décision. Il a dit qu'il voyait tout le stress que vivaient ses amis par crainte de ne pas obtenir de bonnes notes ou de ne pas être acceptés dans un programme d'études et il était soulagé de ne pas avoir à subir cela. Le programme Katimavik lui semblait donc être un bon choix en attendant de décider d'un projet à long terme.

Les facteurs et obstacles

L'école

L'élève avait des sentiments ambivalents par rapport à l'école. Tout en déclarant qu'il « aimait apprendre », il a expliqué que de nombreux cours ne convenaient pas à sa façon d'apprendre. Il a avoué qu'il se souciait peu d'achever ses travaux, ses essais ou ses examens. Pour justifier son attitude, il a dit : « C'est tout simplement que je n'aime pas ça quand il y a autant de directives. » Puis, il a ajouté : « De plus, j'ai un trouble déficitaire de l'attention pour lequel j'ai pris des médicaments durant un certain temps. J'ai maintenant cessé les médicaments pour prendre autre chose. D'une certaine manière, je suppose que je me sers de mon trouble de l'attention comme une excuse pour ne pas travailler. » L'élève a indiqué qu'il n'était pas motivé par ses cours. De

plus, il ne se considérait pas un bon élève, vu qu'il consacrait si peu de temps et d'effort à terminer ses travaux de cours.

L'élève ne se sentait pas trop stressé par l'école, mais il savait qu'il devrait probablement se mettre un peu plus de pression pour mieux réussir. Il était d'avis que son attitude « plus décontractée » à l'égard de l'école était très différente de celle de ses amis. Il jugeait que, comparativement aux parents de ses amis, les siens l'appuyaient plus et lui mettaient moins de pression pour qu'il réussisse.

Les notes de l'élève étaient plutôt un obstacle à la poursuite des EPS. En effet, il s'inquiétait de ne pas pouvoir obtenir les notes requises pour être accepté dans un programme d'EPS. L'élève a noté qu'il était en 12e année pour une seconde année puisqu'il avait échoué à certains cours.

Le programme d'études

L'élève a indiqué qu'il y avait des filières très distinctes dans son école. Il était inscrit dans un programme de formation générale « préuniversitaire » qui, à son avis, lui convenait très bien. Il suivait des cours en anglais, en théâtre, en humanités et dans certaines sciences. Il est intéressant de noter qu'il estimait que le fait d'être dans un tel programme n'avait pas influencé sa décision de ne pas faire des EPS.

Les finances

L'élève a indiqué que les finances n'avaient pas joué un rôle important dans sa décision de ne pas continuer ses études après l'école secondaire. Il a expliqué que ses parents avaient mis de l'argent de côté pour ses EPS, s'il décidait d'en faire. Il n'en connaissait pas le montant exact, mais il était certain que ce serait suffisant pour payer une bonne partie de ses dépenses. Par ailleurs, il a laissé entendre que l'idée de contracter un prêt étudiant ne lui plaisait pas beaucoup. « Je n'aime pas devoir de l'argent aux gens. » Néanmoins, il a admis qu'il serait enclin à demander un prêt si, après avoir décidé de poursuivre ses études, il se rendait compte qu'il avait besoin d'argent. Il a ajouté qu'il n'hésiterait pas à consulter son père sur les questions de financement, car celui-ci « était très informé sur tout ce qui touche l'argent. »

L'élève a dit qu'en général, il ne discutait pas du financement des EPS quand il parlait avec ses amis. Il a néanmoins mentionné qu'il savait que les parents de l'un de ses amis mettaient de côté, dans le cadre d'un programme gouvernemental, 75 \$ par semaine depuis la naissance de cet ami pour qu'il puisse faire des EPS et payer toutes les dépenses afférentes à ses études.

L'élève était au courant des bourses d'études que la province offrait aux élèves qui s'inscrivaient dans une école francophone afin de les encourager à poursuivre leurs études en français. Il a noté que ces élèves recevaient environ 1 000 \$ pour leurs études. L'élève était aussi au courant que d'autres bourses étaient offertes aux élèves francophones de certaines régions, comme Ajax, pour les aider à faire des EPS.

Les amis

L'élève a indiqué que, dans son groupe d'amis, on discutait parfois de l'école et des projets d'études. Certains de ses amis poursuivaient actuellement leurs études à l'université ou au collège et, à son avis, semblaient aimer ce qu'ils faisaient. Ces amis avaient été honnêtes avec lui sur les défis auxquels ils faisaient face, telle la difficulté accrue des cours, mais lui avaient aussi dit que l'effort supplémentaire que cela exigeait en valait la peine. Cela dit, leurs récits ne semblaient pas l'avoir inspiré ou encouragé à poursuivre ses propres études.

L'élève a expliqué que le fait de voir ses amis et ses camarades de classe se stresser à propos de leur acceptation dans un programme d'EPS ne l'encourageait pas ni ne l'inspirait à suivre cette voie. À ce propos, il a déclaré : « Ça me chagrine de les voir se stresser autant et je ne veux pas vivre une situation semblable. »

Les parents

Bien que ses parents se souciaient de son rendement scolaire et que sa mère s'impliquait beaucoup dans son éducation (elle parlait notamment à ses enseignants et l'aidait dans ses travaux scolaires), l'élève ne savait pas trop si ses parents s'attendaient à ce qu'ils fassent des EPS. Ils semblaient lui laisser la décision, mais avait néanmoins mis de l'argent de côté au cas où il déciderait de poursuivre ses études après l'école secondaire. L'élève estimait que ses parents l'appuyaient et ne le pressaient pas de prendre une décision particulière.

LES EPS

L'élève était généralement conscient de ce qu'impliquaient les EPS. Il savait qu'elles englobaient les études dans un collège, dans une université ou dans une école de métier. Il savait également que les critères d'admission différaient pour chaque option. Il a mentionné à ce sujet qu'il avait suivi un « cours sur les carrières » à l'école secondaire dans le cadre duquel il avait dû chercher les critères d'admission de chaque option.

L'élève savait aussi que la nature des EPS différait selon l'option d'études que l'on décidait de poursuivre après l'école secondaire. Il a expliqué que les cours universitaires comportaient des cours magistraux et des groupes de discussion, tandis que les cours collégiaux étaient « plus pratiques ». Il a déclaré qu'une formation collégiale permettait de devenir un « technicien » ou un « auxiliaire » (par ex., un hygiéniste dentaire) tandis que, grâce à une formation universitaire, on pouvait devenir un spécialiste (par ex., un dentiste ou un médecin).

Bien que l'élève était conscient qu'il fallait des notes élevées pour être admis à l'université, il ne savait pas trop quelle était la note moyenne nécessaire pour être accepté dans différents programmes d'études. Il a dit qu'il ferait des recherches pour clarifier ce point.

Les autres options (à part les EPS)

Étant donné que l'élève avait fermement décidé de faire du bénévolat après l'école secondaire, il était conscient des autres options qu'il pouvait poursuivre, à part les EPS, et avait notamment envisagé la possibilité de voyager ou de travailler. Il a expliqué que, s'il n'avait pas décidé de participer au programme d'échange de bénévoles, il aurait peut-être voyagé dans les différentes régions du Canada ou travaillé dans le commerce de son père (qui était propriétaire d'une librairie de livres français).

Tout en reconnaissant que les EPS peuvent accroître le taux de rémunération des personnes qui se joignent à la population active, ce n'était pas nécessairement, à son avis, une indication que ces personnes allaient faire beaucoup d'argent. Il a noté : « Certaines des personnes les plus riches du monde n'ont pas obtenu un diplôme d'établissement d'études postsecondaires, comme Bill Gates qui n'a pas terminé ses études à Harvard ». L'élève n'idéalisait pas la vie au travail. À son avis, seul le désir de poursuivre un rêve ou un intérêt particulier pouvait justifier le fait de commencer à travailler dès la fin de l'école secondaire. Son père, a-t-il dit, était un bon exemple de cela puisqu'il n'avait pas poursuivi ses études après l'école secondaire et avait quand même réussi à avoir son propre commerce. L'élève a dit qu'il n'était pas attiré par la perspective de se joindre à la population active après l'école secondaire et de travailler dans des emplois au salaire minimum juste pour pouvoir dire qu'il avait un travail.

L'information

L'élève était généralement bien informé sur les options d'EPS. Comme il a été mentionné, il avait fait des recherches à ce sujet dans le cadre du « cour sur les carrières » qu'il avait suivi à l'école. Dans ce cours, il devait examiner les différentes options et comment elles étaient associées à des programmes d'études et à des cours particuliers. Il a ajouté que son école avait fait du « bon travail » pour ce qui est de fournir aux élèves de l'information sur les options d'EPS.

L'élève a indiqué de nouveau que le conseiller en orientation de son école avait aidé les élèves en leur fournissant de l'information (sous forme imprimée ou orale) et en prenant le temps de leur parler des EPS. Il a expliqué que ce dernier avait commencé à visiter différentes classes au début de la 11^e année afin d'aborder la question. Selon l'élève, cette visite comportait une discussion générale des différentes options possibles, des critères d'admission de différents établissements et des frais de scolarité et de subsistance d'un étudiant. Il a aussi noté que le conseiller en orientation de l'école offrait des séances d'information sur des aspects particuliers des EPS (par ex., les prêts étudiants et les bourses d'études). Selon lui, les élèves étaient intéressés par l'information fournie.

L'élève a aussi dit que différents établissements collégiaux et universitaires avaient visité son école et monté des kiosques d'information dans le hall. Un représentant se tenait près du kiosque pour répondre aux questions plus spécifiques des élèves et leur distribuer des brochures. Il a noté que ces visites étaient particulièrement utiles pour les élèves qui savaient déjà qu'ils voulaient fréquenter un certain collège ou une certaine université et qui avaient des questions sur l'établissement.

L'élève avait fait certaines recherches personnelles sur les EPS. Il avait cherché sur Internet des renseignements sur différents programmes d'études offerts par le Collège Humber et l'Université York. Il voulait obtenir des renseignements sur les différents cours offerts et sur la charge de travail pour chacun. Il s'est aussi informé auprès du conseiller en orientation de son école sur le coût des études universitaires et a reçu une feuille d'information utile sur les frais exigés par l'Université York. L'élève a indiqué qu'il avait visité des campus de collège et d'université avec des amis qui souhaitaient étudier dans ces établissements. Il a dit que, dans l'ensemble, il n'avait pas eu de difficulté à trouver l'information qu'il cherchait.

L'élève a ajouté qu'il avait reçu peu d'information sur les EPS de ses parents parce que ceux-ci n'en savaient pas beaucoup à ce sujet. Il a dit qu'il aurait aimé que l'on consacre plus d'effort à informer les parents sur le processus requis afin qu'ils puissent mieux aider leurs jeunes.

Selon l'élève, le moment choisi pour diffuser l'information est important. Même s'il estimait que le cours sur les carrières qu'il avait suivi en 10^e année lui avait fourni des renseignements très utiles sur les options en matière d'EPS, il était néanmoins d'avis que ce genre de cours devrait plutôt être offert dans les années plus avancées (par ex., en 11^e année ou au début de la 12^e année) afin de s'assurer que les élèves aient l'information encore fraîchement en mémoire au moment de prendre une décision sur les EPS. Il ne pensait pas que les élèves puissent se souvenir de l'information sur les EPS reçue en 8^e, 9^e ou 10^e année.

Les parents

Cinq parents ont participé. À une exception près, ils avaient tous plus d'un enfant ayant atteint l'âge de l'adolescence. Trois de leurs jeunes, âgés de 15 à 20 ans, étaient en 11^e année et deux, en 12^e année. Trois des parents avaient aussi des filles ou garçons qui faisaient des études universitaires ou qui les avaient terminées.

Un des cinq jeunes avait l'intention de s'inscrire à l'université, mais prévoyait d'abord prendre une année de congé parce qu'il ne pensait pas avoir encore la « maturité intellectuelle » nécessaire. Il avait été pris de doutes lors d'une visite récente à l'université qu'il voulait fréquenter. « Il a parlé aux professeurs et observé les édifices et les étudiants plus âgés, et tout cela l'a intimidé. » Les quatre autres n'avaient pas encore décidé s'ils voulaient aller au collège, s'inscrire dans un programme d'apprentissage ou – cette possibilité étant plus infime – aller à l'université.

Trois de ces quatre jeunes avaient un trouble d'apprentissage et avaient vécu une même expérience scolaire difficile découlant de l'incapacité des écoles publiques à répondre adéquatement à leurs besoins particuliers. Dans deux de ces cas, les parents ont dit avoir dû payer de leur poche pour faire faire des tests et des évaluations, et obtenir des conseils. Les quatre jeunes en question avaient de la difficulté à obtenir de bonnes notes et souffraient d'un manque apparent de confiance.

Hormis celui qui voulait s'inscrire à l'université, ces jeunes n'avaient toujours pas pris de décision sur leur avenir. Ils avaient commencé à y réfléchir en 9^e année, mais depuis ils s'étaient laissés gagner par le découragement. Leurs notes semblaient être la principale cause de leur incertitude, puisqu'ils estimaient qu'il fallait des notes très élevées pour aller à l'université ou au collège. Les

parents s'entendaient pour dire qu'il y avait un énorme manque d'information et de conseils sur les options non universitaires.

Les parents estimaient être les personnes les plus susceptibles d'influencer la décision de leur jeune de poursuivre ses études après l'école secondaire. Tous ont indiqué qu'ils voulaient que leur jeune effectue un type ou autre d'EPS. Deux des parents travaillaient très fort pour explorer des choix d'EPS avec leurs jeunes.

Les amis et les camarades de classe étaient perçus comme ayant une moindre influence sur les décisions relatives aux EPS. Les parents ont dit avoir constaté que le personnel enseignant et les conseillers en orientation ne semblaient pas avoir le temps de donner des conseils aux élèves dont le rendement était faible ou médiocre, ce qui fait que, pour ces élèves, certaines portes se fermaient très tôt (par ex., on les dirigeait vers des filières de formation non théorique ou appliquée).

Pour ces parents, les obstacles les plus importants à la poursuite des EPS étaient les mauvaises notes et le manque d'information sur les options non universitaires. Ils ont aussi mentionné que la perspective d'avoir un travail à temps plein et de gagner de l'argent exerçait un fort attrait sur certains jeunes. « Mon fils gagne 400 \$ par semaine et vit à la maison. Il a donc un gros revenu disponible. »

Selon les parents, leurs jeunes ont tendance à penser aux EPS en terme de carrières et de style de vie, et échafaudent des projets sans tenir compte (autant qu'ils le devraient) de leurs habiletés, de leurs intérêts et de leurs aptitudes. Par exemple, ont-ils dit, il se pourrait qu'un jeune qui est créatif et qui a des aptitudes en arts visuels et en danse, mais de mauvaises notes en science, rêve de devenir vétérinaire parce qu'il aime les animaux et estime que c'est la carrière idéale pour lui. Cependant, en 11e année, il constate qu'il n'a pas d'assez bonnes notes pour être accepté dans un programme universitaire. Il peut alors envisager de poursuivre des études collégiales pour devenir un technicien vétérinaire, mais aussi d'autres options de carrière ou d'EPS. Or, selon les parents, le hic c'est que l'école n'a pas le temps d'explorer ces options avec lui. Mais, avec le soutien et les conseils appropriés, cet élève pourrait devenir un bon technicien vétérinaire ou un graphiste talentueux dans une boîte de publicité ou encore un charpentier bien rémunéré. Les parents s'entendaient donc pour dire qu'on devrait enseigner davantage aux jeunes comment reconnaître leurs forces et leurs faiblesses, et comment se servir de cette information pour planifier des EPS ou un cheminement de carrière.

Les parents ne se sentaient vraiment pas à l'aise de parler des notes de leurs jeunes. Or, dans le cas de la plupart de ces jeunes, leurs notes étaient justement le principal obstacle à la poursuite des EPS et surtout des études universitaires. Les parents exploraient diverses options non universitaires avec leur jeune, y compris son inscription comme étudiant adulte. En général, ils avaient l'impression qu'il fallait avoir des notes très élevées pour être admis à l'université.

Un seul parent a indiqué que son jeune était inscrit dans un programme de formation générale. Les autres ont dit que leur jeune avait été placé dans un programme « plus facile » en raison de ses mauvaises notes. Les parents ont relevé le fait que les écoles recommandaient souvent l'inscription des jeunes ayant un trouble d'apprentissage dans une filière de formation appliquée

parce qu'elles ne savent pas comment répondre à leurs besoins particuliers. Ils étaient d'avis que le système scolaire n'est pas équipé pour déterminer pourquoi certains élèves obtiennent de mauvaises notes et quelle serait la meilleure façon de répondre à leurs besoins.

Les finances n'étaient pas un problème pour ces parents. Tous étaient prêts et capables de payer les EPS de leur jeune, et ce, en totalité ou en partie. Celles et ceux qui étaient prêts à payer en partie tenaient surtout à inculquer certaines valeurs à leur jeune en s'assurant qu'il contribue financièrement à sa propre éducation. Même si les parents s'entendaient pour dire que les finances n'étaient pas en soi un obstacle, ils étaient néanmoins d'avis que leur fille ou garçon se mettait de la pression sur les épaules par crainte d'échouer les EPS et de « gaspiller » leur argent. Ils étaient aussi d'accord que cette crainte de décevoir les parents et de gaspiller de l'argent pouvait facilement dissuader certains jeunes de poursuivre des EPS et tout particulièrement, des études universitaires.

Ces parents étaient des personnes de classe moyenne qui valorisaient l'éducation et qui s'impliquaient dans les divers aspects de la vie de leur jeune, y compris son choix de carrière et d'EPS. Il était manifeste que, même si tous ces parents voulaient que leur fille ou garçon obtienne un diplôme conféré par un établissement d'EPS, ils ne voulaient pas non plus lui mettre de la pression sur les épaules. Ils étaient réceptifs et encourageants pour ce qui est des options non universitaires comme les programmes d'apprentissage. Ils ont indiqué qu'ils tenaient surtout à ce que leur jeune soit heureux. Il est important de noter que trois des cinq parents étaient sceptiques à l'égard des avantages que peut procurer une formation universitaire, surtout dans des domaines comme les arts et les humanités. « Où est-ce que tu peux aller avec un bac en anglais? » Tous les parents considéraient les métiers comme un choix avisé de carrière en soulignant le manque de gens de métier dans des secteurs névralgiques et leur taux élevé de rémunération.

Les sœurs et frères plus âgés étaient perçus comme pouvant avoir une grande influence sur les décisions relatives aux EPS. Dans certains cas, il s'agissait d'une influence positive, la sœur ou le frère aîné expliquant au plus jeune ce à quoi il devait s'attendre à l'université ou dans un programme d'EPS (par ex., la difficulté des cours, le type de vie sociale, le niveau de satisfaction ou de plaisir, etc.). « Sa sœur est étudiante à l'Université de Toronto et elle vit à la maison. Il a donc une bonne idée de ce qu'est la vie universitaire. » Cependant, les sœurs et les frères aînés pouvaient aussi être une source de pression : « On s'attendait tous à ce qu'il suive la voie tracée par son frère... »; ou de découragement : « Sa sœur a toujours excellé. Elle a toujours eu de très bonnes notes alors que dans son cas, c'est le contraire. C'est pourquoi il a tendance à se décourager. »

Les parents considéraient que le manque d'information était aussi un obstacle important, au même titre que les mauvaises notes. Comme il a été mentionné, les parents estimaient que l'école n'aidait pas assez les jeunes à faire des plans et des choix relatifs à une carrière ou à des EPS. Ils ont expliqué à quel point les jeunes de l'école secondaire peuvent être naïfs et immatures, ce qui les amène à avoir des attentes irréalistes par rapport à l'avenir. « L'an passé, mon jeune voulait être un pilote de voiture de course. Maintenant, il veut être ébéniste. » Les parents estimaient aussi qu'on a plutôt nui aux jeunes en supprimant la 13e année. « Bon nombre de jeunes ne sont tout simplement pas prêts. Ils auraient besoin d'une année supplémentaire. »

Les parents ont suggéré qu'il fallait intégrer d'une façon plus structurée et substantielle l'exploration des carrières et des EPS dans le curriculum. À leur avis, cela compenserait le fait que le personnel enseignant et les conseillers en orientation ne semblent pas avoir le temps ou l'intérêt de fournir aux élèves qui n'excellent pas des conseils approfondis sur leurs options. Un tel soutien en matière d'information compenserait aussi le fait que certains parents n'ont pas l'aptitude ou les connaissances nécessaires pour aider leur jeune.

C'est pourquoi les parents ont proposé la création d'un cours avec crédit qui :

- permettrait aux jeunes de découvrir leurs talents et leurs aptitudes, et leur offrirait des exemples de carrières satisfaisantes et enrichissantes auxquelles leurs talents et leurs aptitudes les prédisposent;
- exposerait les jeunes à une grande variété de carrières, et ce, afin de répondre au fait qu'ils n'ont pratiquement aucune connaissance des possibilités offertes par d'autres carrières que celles qui sont les plus connues et recherchées sur le plan culturel (par ex., infirmière, médecin, comptable, avocate, ambulancier, travailleuse sociale, etc.);
- permettrait aux jeunes de mieux comprendre différentes possibilités de carrière en parlant avec des personnes qui poursuivent ces carrières, en visitant leur lieu de travail et en obtenant des renseignements sur les critères d'admission aux programmes menant à ces carrières, sur l'offre et la demande dans le secteur (c'est-à-dire, les perspectives d'emploi) et sur la rémunération et les avantages sociaux, etc.;
- exigerait des jeunes qu'ils repèrent des cheminements de carrière, y compris des programmes d'EPS (établissements, programmes, notes requises, durée, etc.) menant à carrières d'intérêt, qu'ils déterminent ensuite le coût des études qu'ils doivent faire et les accréditations professionnelles qu'ils doivent obtenir pour accéder à ces carrières, et enfin qu'ils établissent un lien entre ces informations et leurs notes, leurs cours et leur programme d'études actuels.

Les parents ont dit qu'ils se feraient un plaisir de participer à un tel cours.

SASKATOON

Les élèves

Sept jeunes ont participé au groupe de Saskatoon. Trois de ces jeunes étaient en 11e année et les autres, en 12e année. Il est intéressant de noter que deux de celles et ceux en 12e année ont dit que cela faisait deux ans qu'ils y étaient.

Le projet d'avenir

La moitié des élèves avaient des projets concrets pour leur vie après l'école secondaire. L'un voulait faire carrière dans les arts graphiques ou les jeux vidéo; un autre avait l'intention de travailler sur une plate-forme pétrolière ou sur des pipelines; une troisième voulait obtenir un emploi dans l'aménagement intérieur; et un quatrième allait participer à un programme d'échange d'un an dans le cadre duquel il suivrait des cours d'études secondaires (dont les éventuelles mauvaises notes seraient sans conséquence). Trois élèves ont indiqué qu'ils étaient indécis sur ce

qu'ils voulaient faire après l'école secondaire. Deux ont dit qu'ils pensaient trouver un emploi, bien qu'ils ne savaient pas trop dans quoi. Un autre souhaitait faire des études en pharmacologie, mais n'était pas certain d'avoir d'assez bonnes notes pour être accepté dans un programme d'EPS.

Certains élèves ont dit qu'ils avaient hâte de terminer leurs études secondaires parce qu'ils avaient envie de « gagner de l'argent », de voyager, de faire l'essai de différents emplois et de rencontrer des gens. L'une a noté qu'elle anticipait le plaisir de faire quelque chose d'un intérêt plus personnel. Elle a ajouté qu'elle en avait assez d'« être assise dans une salle de classe à écouter des enseignantes et des enseignants parler ».

Deux autres élèves cependant n'avaient pas hâte de terminer leurs études secondaires et de devoir travailler. L'une a expliqué qu'elle aimait apprendre et qu'elle appréciait ses enseignantes et ses enseignants. Elle a noté à ce propos : « Ça me plaît parce je ne suis pas obligé de gagner ma vie et, de toute façon, je ne sais pas qui voudrait m'embaucher, vu que je n'ai aucune expérience professionnelle. » Un autre élève a déclaré : « Je travaille à plein temps depuis trois ans et, à mon avis, un travail rémunéré c'est définitivement plus intéressant que l'école. » Il a expliqué qu'il travaillait à plein temps tout en poursuivant des études secondaires. Il a dit que le travail manuel n'est pas bien rémunéré et que c'est physiquement éprouvant. « Je préférerais être assis pendant six heures dans une salle de classe en train d'apprendre. »

La majorité des élèves ne pouvaient penser à rien qui puisse leur faire changer d'avis sur ce qu'ils voulaient faire après l'école secondaire. L'élève qui prévoyait travailler sur une plateforme pétrolière a noté qu'il serait enclin à faire autre chose s'il se blessait au travail. « J'essayerais sans doute de trouver un boulot pas trop forçant dans un bureau. »

La décision

En général, les élèves avaient élaboré leur projet d'avenir en 11e et en 12e année. Plusieurs ont indiqué qu'ils n'avaient pas réfléchi à leur avenir auparavant parce qu'il n'y avait aucune raison de le faire. « Tout cela semblait encore si loin. » Certains ont élaboré abruptement leur projet après qu'ils aient repéré un domaine qui les intéressait plus particulièrement. Ainsi, après avoir suivi un cours de langue japonaise en 11e année, une élève s'est rendu compte qu'elle désirait aller au Japon. Trois autres ont pris la décision de travailler après l'école secondaire pour gagner de l'argent quand ils ont constaté que la fin des études secondaires arrivait à grands pas. L'un a noté : « J'ai pris ma décision il y a deux semaines quand j'ai appris qu'un ami s'était fait 75 000 \$ après avoir travaillé seulement deux semaines sur une installation de forage pétrolier. » Pour ces élèves, leur décision résultait surtout du besoin de trouver un gagne-pain à court terme pour pouvoir subvenir à leurs besoins après avoir quitté le domicile familial.

Seuls deux élèves ont dit avoir pris leur décision avant la 11e ou la 12e année. Pour ces élèves, la décision s'est prise graduellement. Ils avaient repéré leurs intérêts à un stade ultérieur et avaient, petit à petit, pris des dispositions pour mettre leur décision à exécution dès qu'ils le pourraient. Ainsi, l'élève intéressé par la pharmacologie a dit qu'il avait commencé à se spécialiser dans les sciences dès la 10e année. L'élève intéressée par le graphisme a commencé à suivre des cours d'art à l'école secondaire et ailleurs quand elle a découvert sa passion pour ce genre de travail.

Peu d'élèves pensaient que leur décision avait été fortement influencée par les autres. Même si certains jeunes ont dit que leurs parents les avaient encouragés à poursuivre leurs études après l'école secondaire, ils ont également noté que ceux-ci ne les poussaient pas dans une direction particulière et avaient une attitude plutôt « laissez-faire » par rapport à leurs activités. Selon une élève, quand elle était plus jeune, ses parents l'encourageaient à étudier en ingénierie parce qu'ils avaient constaté qu'elle aimait la science et la technologie. Mais, lorsqu'elle les a informés que cette voie ne l'intéressait pas, « ils ont cessé d'en parler ». Les élèves ont indiqué que leurs parents appuieraient leur décision, quelle qu'elle soit. « Ils ont même suggéré que je prenne une année de congé. »

Une minorité d'élèves avaient parlé au conseiller en orientation de l'école de ce qu'ils voulaient faire après l'école secondaire. Quelques élèves l'avaient rencontré de leur propre gré, tandis que les autres ont dû le consulter pour le choix de leurs cours du deuxième cycle du secondaire. La rencontre avec le conseiller en orientation a généralement eu lieu en 10^e ou en 11^e année. Dans la plupart des cas, le conseiller avait guidé les élèves sur les cours qu'ils devaient suivre et leur avait fourni de l'information (les brochures promotionnelles et l'adresse du site Web de divers établissements d'EPS) sur des options d'EPS qu'ils devraient envisager de poursuivre après l'école secondaire. Un élève a indiqué que le conseiller en orientation l'avait fortement encouragé à soumettre une demande d'admission à un programme d'EPS. Les élèves jugeaient que les rencontres avec le conseiller en orientation étaient plutôt utiles, puisque certains d'entre eux avaient obtenu de nouveaux renseignements sur les EPS. Les élèves ont indiqué que les conseillers en orientation n'abordaient que rarement le sujet des carrières ou de l'entrée dans la population active.

Une minorité d'élèves ont indiqué qu'ils avaient parlé à leurs amis de leurs projets d'avenir. Ils étaient cependant d'avis que ces conversations avaient peu influencé leur décision. Dans l'ensemble, les élèves ont dit que leurs amis appuyaient leur décision de ne pas poursuivre des EPS après l'école secondaire, mais l'une a mentionné qu'une proche amie avait été déçue. « L'une de mes amies est très intelligente. Elle a de bonnes notes et aime étudier. Elle ne pense pas que mon projet de voyage dans un autre pays soit une bonne idée. » L'élève a dit que les conversations sur la question des EPS avec cette amie étaient plutôt tendues.

Les élèves n'ont pas trouvé la décision à propos des EPS difficile à prendre. Comme il a été mentionné, ils avaient tendance à ne pas percevoir ce qu'ils feraient après l'école secondaire comme une décision importante sur les EPS. Pour la plupart, il ne s'agissait que d'un projet à court terme.

Les facteurs et obstacles

L'école

Les élèves avaient des sentiments ambivalents à propos de l'école. Quelques-unes et quelques-uns ont dit qu'ils aimaient apprendre et qu'ils avaient de bons enseignants. D'autres estimaient que l'école c'était tout de même mieux que d'avoir à se trouver un emploi. La majorité des élèves cependant avaient tendance à penser que c'était une obligation nécessaire, voire un « fardeau » qui les empêchait de gagner de l'argent et de s'impliquer davantage dans les domaines qui les intéressaient réellement (par ex., comme le dessin ou l'aménagement intérieur).

Quelques élèves ont indiqué que leurs notes étaient faibles. Cela était parfois dû à leur manque d'intérêt pour le programme d'études ou les enseignants, et d'autres fois, aux difficultés qu'ils éprouvaient dans certains domaines (par ex., les mathématiques). La plupart des élèves se souciaient peu de leurs mauvaises notes. Seul celui qui désirait faire carrière en pharmacologie s'inquiétait que ses notes dans certains cours de mathématique et de sciences puissent l'empêcher d'être accepté à l'université dans sa discipline choisie.

Le programme d'études

Certains élèves ont indiqué qu'il y avait des filières distinctes dans leur école. Quelques-unes et quelques-uns savaient que celles-ci se divisaient en programmes d'études avancées, normales et modifiées. Un élève a dit que son école offrait un programme « H cap ». Il a expliqué que ce programme permettait à celles et ceux qui avaient obtenu tous leurs crédits obligatoires (par ex., en anglais ou en mathématiques), mais à qui ils manquaient des crédits facultatifs, de faire un travail manuel qui leur serait crédité. « Tu travailles sur un chantier de construction où l'on bâtit des maisons et des terrasses et, de cette façon, tu obtiens tes crédits. »

Les finances

Selon les élèves, les finances n'étaient pas un obstacle ou un facteur déterminant à la poursuite des EPS. Deux d'entre eux ont indiqué que leurs parents avaient mis de l'argent de côté à cette fin. Plusieurs autres avaient fait des recherches sur le coût des EPS et étaient assez certains de pouvoir obtenir un prêt étudiant pour payer leurs dépenses. Il faut noter cependant que quelques élèves avaient des inquiétudes sur la hausse du coût de la vie dans leur province, sur les frais de scolarité et sur les prêts étudiants. Pour ce qui touche le coût de la vie, l'un a noté : « Les questions d'argent, ça me cause toujours du souci. Mon loyer a augmenté deux fois au cours des trois derniers mois. » Un autre qui s'était informé sur le coût des frais de scolarité et des manuels à l'université a déclaré : « J'ai constaté qu'il faudra dépenser environ 1000 \$ par semestre uniquement pour acheter les livres. » Bien que plusieurs des élèves étaient conscients que l'obtention d'un prêt étudiant les aiderait à payer leurs EPS, deux ont noté qu'« il faut être vraiment certain que c'est ce que l'on désire ». Autrement dit, ils estimaient que la décision sur les EPS ne devait pas être prise à la légère.

Les amis

Comme il a déjà été mentionné, la majorité des élèves ont indiqué que l'école et les projets d'études n'étaient pas un sujet dont ils parlaient souvent avec leurs amis. Celles et ceux qui étaient au courant des projets de leurs amis ont laissé entendre que plusieurs de ceux-ci avaient l'intention de poursuivre leurs études (dans une université, un collège ou une école de métiers) après l'école secondaire. Seuls quelques élèves ont dit que leurs amis projetaient de commencer à travailler dès la fin de leurs études secondaires. La plupart cependant ne savaient pas trop dans quel domaine ces amis avaient l'intention de travailler.

LES EPS

Les élèves étaient généralement conscients de ce qu'étaient les EPS et les ont décrits comme étant « les études que l'on fait après la 12e année ». Il est intéressant de noter que, pour certains le terme désignait surtout les programmes universitaires et pour d'autres, les programmes appliqués (tels ceux offerts par le Saskatchewan Institute of Applied Science and Technology ou « SIAST »). Pour plusieurs, la perception des EPS était liée au type d'information qu'ils avaient le plus souvent reçu. Par exemple, les élèves dont les parents leur parlaient de l'université étaient plus enclins à penser à ce type d'établissements quand il était question d'EPS, tandis que celles et ceux qui avaient participé à des séances d'information sur les études appliquées étaient plus portés à penser aux établissements qui offrent ces études.

Il est aussi intéressant de noter que quelques élèves ont dit ne pas bien comprendre les critères à satisfaire pour chaque type d'établissement. Plusieurs connaissaient assez bien les critères d'admission exigés pour l'université, mais moins ceux requis pour faire des études appliquées ou techniques. Ils se demandaient notamment s'il fallait obligatoirement avoir fait sa 12e année pour être accepté au SIAST.

Les autres options (à part les EPS)

Plusieurs élèves avaient davantage réfléchi à d'autres options qu'aux EPS. Comme il a été mentionné, les principales options qu'ils avaient envisagées étaient de se trouver un emploi ou de voyager. Plusieurs élèves anticipaient l'autonomie que procure le travail et se réjouissaient à la perspective de gagner de l'argent afin d'assurer leur propre subsistance (par ex., pour quitter le domicile familial). « Tu peux te faire 18 \$ à 25 \$ de l'heure à l'endroit où je veux travailler. »

La plupart de celles et ceux qui prévoient faire leur entrée dans la population active après leurs études secondaires n'idéalisaient pas la vie au travail. Ils savaient que, sans EPS, on ne leur offrirait que certains types d'emploi et qu'il leur serait plus difficile de trouver du travail dans les domaines qui les intéressaient le plus (comme l'industrie pharmaceutique). Deux élèves étaient très conscients des aspects négatifs du travail manuel (il y a un plus grand risque de blessures, c'est plus éprouvant physiquement et ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire pendant longtemps).

L'information

Quatre des sept élèves ont dit qu'ils avaient reçu des renseignements sur les programmes d'études offerts au niveau postsecondaire. Cette information, fournie sous forme de brochures et de renseignements oraux, provenait surtout du personnel enseignant et des conseillers en orientation.

Deux élèves ont dit qu'ils avaient fait des recherches sur des options d'EPS dans le cadre d'un « cours d'information sur les carrières » qu'ils avaient suivi en 10^e et en 11^e année. Dans ce cours, ils devaient examiner diverses carrières et les différentes étapes à suivre pour « pouvoir y accéder ». Celles et ceux qui l'avaient suivi estimaient qu'il leur avait été utile, mais qu'« il ne convenait pas nécessairement à tout le monde ». Ils semblaient craindre que le cours puisse déplaire à certains élèves qui d'emblée ne souhaitaient pas explorer ce genre d'options.

La majorité des élèves ont dit qu'ils avaient assisté une présentation sur le SIAST en 11^e année. Celle-ci, organisée par des représentants du SIAST, avait pour but de les informer sur les différents programmes auxquels ils pouvaient s'inscrire dans cet établissement.

Selon la plupart des élèves, leurs parents n'étaient pas bien informés sur les options d'EPS et n'étaient pas des sources d'information fiables à ce sujet. Par conséquent, ils ne pouvaient pas vraiment les aider dans leur choix de carrière. Quelques élèves pensaient que ce serait bien que leurs parents soient plus informés et engagés afin de pouvoir les aider dans leurs décisions sur les EPS. Ces élèves ont dit qu'ils se sentiraient plus à l'aise de demander de l'information sur les EPS à leurs parents qu'à leurs amis ou à leurs enseignants. Un élève était d'avis que cela lui serait plus utile si ses parents étaient davantage informés sur les différentes options d'EPS. « Ma mère ne peut pas en parler parce qu'elle n'a jamais terminé ses études secondaires, tandis que mon père connaît uniquement le SIAST. » Un autre élève a dit qu'il aurait aimé que ses parents en sachent plus sur les prêts étudiants et qu'ils puissent le renseigner à ce propos. « J'aimerais qu'ils m'expliquent dans quoi je m'embarque si je demande un prêt ».

Certains élèves estimaient que ce serait utile que les élèves reçoivent davantage d'information à un âge plus jeune. L'un d'eux a opiné qu'il était prêt à recevoir de l'information sur les EPS en 9^e année et qu'il était reconnaissant que le conseiller en orientation de son école lui ait parlé des carrières offertes dans l'industrie pharmaceutique. Selon d'autres élèves cependant, même si cela était utile pour certains de recevoir ce genre d'information en 9^e année, « à ce stade, les jeunes ne s'inquiètent pas de ce qu'ils feront après leurs études secondaires, car il leur reste encore trois ans à faire ». Ils ont d'ailleurs suggéré que ce serait plus efficace de commencer à informer les élèves sur les EPS en 10^e année.

Les parents

Un total de sept parents ont participé au groupe. La plupart de leurs jeunes avaient achevé la 11^e année et allaient commencer leur dernière année du secondaire. Deux de ces jeunes avaient récemment obtenu leur diplôme d'études secondaires. Comme les parents des autres groupes, ceux de Saskatoon se sont beaucoup impliqués dans les discussions.

Tous les parents ont décrit leur jeune comme étant « indécis » par rapport aux EPS. Il n'était pas indécis à propos de faire des EPS, ont-ils expliqué, mais plutôt sur le programme et le champ d'études dans lequel s'inscrire. Tous les parents estimaient qu'il y avait de bonnes à très bonnes chances que leur fille ou garçon fasse des EPS, la plupart souhaitant que ce soit à l'université.

Tous les parents ont dit être convaincus des avantages de faire des EPS. Ainsi, ils avaient le sentiment qu'il y avait une forte corrélation entre les études supérieures et la réussite sur le marché du travail (les personnes ayant fait des EPS pouvant notamment espérer avoir un revenu plus élevé et faire un travail plus enrichissant et moins éprouvant physiquement). Plusieurs de ces parents regrettaient de ne pas avoir poursuivi des EPS ou d'avoir abandonné leurs études. Ils ont dit avoir fait part de leurs regrets à leur jeune. « Je ne veux pas que mon fils ait le même type d'emploi que moi. C'est trop éprouvant physiquement. » « J'ai abandonné mes études universitaires. Je devais m'occuper d'un bébé. Aujourd'hui, je le regrette et elle connaît mes sentiments à ce propos. » « Nous trimons dur pour assurer notre subsistance et elle le sait. C'est pourquoi je lui ai dit qu'elle devait faire des EPS. » Tous les parents ont dit qu'ils avaient parlé à leur fille ou garçon des EPS et du choix d'une carrière.

Trois des sept parents estimaient qu'il y avait de bonnes chances que leur jeune fasse des études universitaires. Une mère en était même certaine. Un deuxième parent était pratiquement sûr que sa fille irait au collège communautaire pour étudier l'infographie. Une autre mère a expliqué qu'un apprentissage serait quelque chose qui conviendrait à son fils et que celui-ci envisage de se joindre aux forces armées. Le dernier parent a dit que son fils était musicien dans un groupe et que diverses possibilités s'offraient à lui. « Tout dépend du succès qu'il obtiendra comme musicien. Il se peut qu'il aille à l'université pour faire des études en musique, comme il se peut qu'il n'y aille pas. »

Selon les parents, ces jeunes examinaient leurs options. Trois ou quatre prévoient prendre une année de congé afin de travailler, de voyager, d'économiser de l'argent ou de se « reposer » après leurs études secondaires. Plusieurs parents estimaient que leur jeune ressentait de la « pression » à propos de « choisir le bon champ d'études et le bon type d'établissement d'EPS ».

Selon les parents, l'attrait, pour leur jeune, d'obtenir un emploi et de quitter le domicile familial afin de voler de ses propres ailes représentait un obstacle important à la poursuite des EPS. Ils ont parlé du récent « boom » économique de la province et de l'impact positif que cela avait eu sur les possibilités d'emploi et sur les salaires. « À l'heure actuelle, on peut gagner 26 \$ de l'heure comme chauffeur de camion. » Ils ont également parlé de l'attrait des emplois dans la province voisine de l'Alberta qui connaissait une longue période de prospérité économique. « Tu peux aussi aller travailler dans la province d'à côté où ce n'est pas le travail qui manque. » Les parents s'entendaient pour dire à ce propos que ce n'était pas seulement le fait d'avoir un emploi grassement rémunéré qui intéressait de nombreux jeunes, mais aussi la possibilité d'être autonome, c'est-à-dire de quitter la maison familiale. « De leur point de vue, c'est très attirant. Ils peuvent obtenir un emploi, gagner de l'argent, quitter le domicile parental et être entièrement libres. Fini les règlements. » Sachant à quel point leur fille ou garçon pouvait être tenté de laisser de côté son projet de faire des EPS afin de trouver un emploi et avoir son propre appartement, ces

parents ont dit qu'ils lui ont expliqué les désavantages possibles qu'il y avait de penser ainsi à court terme. « Les booms, ça ne dure pas. Tu vas quand même avoir besoin d'une éducation. »

Presque tous les parents de Saskatoon estimaient que les finances constituaient un obstacle aux EPS de leur jeune. Il est important de noter que, malgré leurs inquiétudes à ce sujet, les parents n'avaient pas une bonne compréhension des coûts des EPS ou du Programme canadien de prêts aux étudiants (PCPE). « Nous n'avons pas encore examiné cela. » Deux ont tout de même mentionné que la demande de prêt étudiant de l'un de leurs autres jeunes avait été refusée parce que le revenu du ménage était trop élevé. « Ils disent que notre revenu est trop élevé. Elle est bonne celle-là, car nous ne gagnons pas de gros salaires. » Les parents estimaient qu'il était également possible que leur jeune ressent de la pression à propos de ne pas « gaspiller » l'argent de ses parents ou d'accumuler une forte dette étudiante s'il était incapable de terminer son programme ou de trouver un bon emploi après avoir obtenu son diplôme. Certains parents estimaient que cette crainte de gaspiller de l'argent et d'accumuler une dette encourageait les jeunes à tergiverser. « Je pense que c'est partiellement à cause de cela. Je pense qu'elle va prendre une année de congé. Elle veut y réfléchir pour ne pas faire un mauvais choix. »

L'indécision était un obstacle connexe. Pour plusieurs parents, il s'agissait d'un facteur important, relié à la motivation et à la confiance en soi, qui pouvait influencer sur la décision de leur jeune. De plus, l'indécision sur les EPS était associée à celle sur les carrières. Même si presque tous les jeunes avaient une idée de la carrière qu'ils désiraient poursuivre, ils n'avaient pas, selon leurs parents, une compréhension approfondie et, dans certains cas, réaliste des possibilités de carrière s'offrant à eux. « Nous sommes allés à Drumheller l'été dernier pour voir les dinosaures. Elle désire être archéologue, mais elle sait très peu de choses sur cette profession. » Les parents s'attendaient à ce que leur jeune change d'idée plusieurs fois sur la carrière qu'il allait poursuivre.

La moitié des parents étaient d'avis que le fait de ne pas avoir d'assez bonnes notes était un obstacle. Néanmoins, tous estimaient que leur fille ou garçon obtiendrait tout de même son diplôme d'études secondaires et s'inscrirait au collège, si ses notes ne lui permettaient pas d'être accepté à l'université. Il est important de mentionner à ce propos que ces parents semblaient très peu informés sur les critères d'admission universitaires.

Les parents ne percevaient pas le programme d'études (ou la filière) de leur fille ou garçon comme un obstacle. Sauf une exception, tous ces jeunes étaient dans un programme qui les rendait admissibles à faire des études universitaires. Le parent du garçon qui désirait faire carrière en musique estimait que les camarades et la pression sociale pouvaient être un obstacle. « C'est certain que s'ils ont du succès, les autres ne voudront pas qu'il quitte le groupe pour retourner aux études. »

Contrairement aux parents des autres groupes de discussion, celles et ceux de Saskatoon étaient assez certains que leur jeune connaissait ses intérêts et ses talents, et ce, depuis plusieurs années dans certains cas. « Les gens ont toujours dit à ma fille qu'elle était très douée avec les enfants. Elle est donc consciente du talent qu'elle a. »

Les opinions des parents étaient partagées sur le niveau de soutien que leur jeune avait reçu du système scolaire pour faire un choix d'EPS et de carrière. La plupart des parents ont indiqué que

leur fille ou garçon avait suivi un cours avec crédit portant notamment sur les carrières et les EPS. Certains parents estimaient que le personnel enseignant offrait un assez bon appui et encourageait les jeunes. « Les enseignantes et les enseignants sont bien meilleurs que quand j'étais moi-même élève. Ils prennent le temps maintenant. » Les parents étaient également en désaccord sur la compréhension que leur jeune avait de ce que pouvaient être les EPS. Les parents qui disaient que le leur en avait une bonne idée ont expliqué que ses sœurs et frères aînés étaient une bonne et importante source d'information à ce propos, de même que les visites de campus et les rencontres avec les représentants de divers établissements d'EPS.

VANCOUVER

Les élèves

Sept jeunes ont participé au groupe de discussion de Vancouver. Cinq étaient en 11e année et deux avaient récemment terminé la 12e année.

Le projet d'avenir

Presque tous avaient un plan concret de ce qu'ils voulaient faire après l'école secondaire. L'une prévoyait obtenir son diplôme de coiffeuse, travailler dans un salon pendant un an, puis devenir hôtesse de l'air. Un autre voulait devenir un joueur professionnel de lacrosse. Une troisième désirait être maître nageuse et entraîneuse de nage synchronisée. Un quatrième espérait gagner sa vie comme joueur de tennis professionnel. Seule, une élève était encore indécise sur son avenir.

Les élèves ne pensaient pas qu'il y ait grand-chose qui puisse changer leur décision à propos de l'avenir. Comme l'un d'entre eux a noté : « On ne sait jamais si l'on va aimer quelque chose tant qu'on ne le fait pas. » La plupart des élèves étaient assez sûrs de leurs projets d'avenir. Il est intéressant de noter qu'ils avouaient également ne pas se sentir prêts à prendre des décisions qui dureront toute leur vie.

La décision

Plusieurs élèves ont dit qu'ils en étaient venus graduellement à leur décision de ne pas continuer leurs études. Certains l'avaient prise à la lumière de leurs talents et habiletés. L'élève qui prévoyait devenir entraîneuse de nage synchronisée a pris conscience que c'était un travail qu'elle pouvait faire après avoir participé à une compétition nationale de natation et avoir constaté qu'elle possédait les aptitudes requises pour entraîner. De même, l'élève qui désirait être coiffeuse a appuyé sa décision sur le fait qu'elle aime faire ce genre de travail et qu'elle y excelle.

Plusieurs avaient pensé faire des EPS, mais avaient changé d'idée. Une élève avait un frère qui avait obtenu un diplôme collégial en commerce et avait trouvé par la suite un emploi dans le domaine. L'élève a dit qu'elle avait pensé suivre la même voie, mais elle a déchanté quand elle a vu le nombre d'heures que son frère devait travailler et le peu de temps qu'il avait pour être à la maison. Un autre élève souhaitait obtenir une bourse pour étudiant-athlète, mais il a changé d'avis

quand il s'est déchiré le ligament croisé antérieur et a dû cesser ses activités sportives pendant quelque temps pour permettre à sa blessure de guérir. Ses notes se sont alors détériorées parce qu'il n'avait plus d'exutoire. Un autre élève a dit qu'il souhaitait faire des études universitaires quand il était plus jeune, mais, depuis, il s'était rendu compte qu'il n'avait pas d'assez bonnes notes pour être accepté dans une université.

Certains des élèves ont indiqué qu'ils n'avaient pas entièrement éliminé la possibilité de faire des EPS plus tard, mais il leur fallait plus de temps pour décider du « domaine d'études » qui leur conviendrait. Ces élèves voulaient examiner toutes leurs options afin de prendre la « bonne décision ».

Les élèves ont dit que le conseiller en orientation de leur école n'avait eu aucune influence sur leur décision, et ce, à tel point que, quand on leur a demandé s'ils l'avaient consulté, tous ont répondu qu'ils ne l'avaient jamais fait. Le personnel enseignant semblait également avoir eu une influence négligeable sur la décision des élèves, si l'on fait exception de celle qui voulait être hôtesse de l'air. Celle-ci a expliqué : « Mon enseignante connaît du monde chez Air Canada et elle a dit qu'elle m'aiderait à y obtenir un emploi. »

Les membres de la famille semblaient avoir eu une influence sur les décisions des élèves. Une élève a dit que la pression constante que ses parents avaient exercée sur elle pour qu'elle fasse des études et obtienne un diplôme universitaire l'avait incitée à rejeter cette voie. D'autres élèves qui avaient le sentiment que leurs parents les pressaient de poursuivre des EPS ont dit qu'ils se sentaient « stressés » de devoir élaborer un plan à long terme et « nerveux » face à la possibilité de prendre la mauvaise décision. « Mes parents n'arrêtent pas de me dire d'aller à l'école afin de faire quelque chose de ma vie. » Un élève a rapporté que son père soutenait sa décision de commencer à travailler dès qu'il aurait terminé l'école secondaire. Il a expliqué à ce propos : « Mon père pense que je ne devrais pas terminer l'école parce que je ne suis pas assez motivé par les cours que je suis. Il m'a dit de me trouver un emploi. »

Peu d'élèves pensaient que leur décision avait été fortement influencée par les autres. Certains de leurs amis estimaient qu'ils devraient poursuivre leurs études immédiatement après l'école secondaire, tandis que d'autres appuyaient leur décision de suivre une autre voie, leurs options étant sans conséquence.

Les élèves ont dit avoir eu beaucoup de difficulté à prendre une décision sur la voie à suivre après l'école secondaire. Ils craignaient beaucoup de se tromper ou de faire un choix qu'ils ne pourraient pas mener à terme. Une élève a expliqué que la décision avait été ardue en raison du « grand nombre de choix de carrière possibles » et que ce n'était pas facile d'en réduire la liste.

Les facteurs et obstacles

L'école

Les élèves étaient portés à avoir une très mauvaise opinion de l'école. Ils ont parlé de leur frustration à l'égard du curriculum (les cours sont trop « faciles » et l'école, une « vraie farce »), de l'approche à l'enseignement (certains enseignants et enseignantes sont « trop laxistes » et d'autres, cherchent délibérément à rendre la vie difficile à leurs élèves) et des piètres conditions d'apprentissage (les salles de classe sont « surpeuplées »).

Les élèves étaient également frustrés par les exigences provinciales pour l'obtention du diplôme de fin d'études secondaires. Il leur fallait notamment accomplir 180 heures de bénévolat ou d'activité physique. Dans de nombreux cas, ils devaient aussi préparer un « dossier de l'élève » et le présenter oralement aux enseignantes et aux enseignants. Ce dossier devait mettre en lumière leurs passions et leurs projets d'avenir. Les élèves n'aimaient pas non plus le fait que le personnel enseignant semblait mépriser les projets d'avenir qui n'incluaient pas les EPS. « Tu commences à leur dire que tu n'en feras pas et tu vois tout de suite, à l'expression sur leur visage, qu'ils pensent que tu es bien mal parti. » Les élèves s'opposaient également au fait qu'on semblait changer les exigences provinciales d'année en année, ce qui les obligeait souvent à courir de tous côtés pour être sûrs d'avoir achevé chaque composante du programme.

Le programme d'études

La plupart des élèves ont indiqué qu'il y avait des filières distinctes dans leur école, l'une étant un programme avancé et l'autre, un programme appliqué. La majorité de ces élèves étaient inscrits dans le programme avancé. Ils ont noté qu'ils avaient dû choisir leur filière en 10^e année. Ils ont ajouté qu'ils étaient heureux de leur choix et ne le changeraient pas pour aller dans l'autre filière.

Une seule élève a indiqué que son école, qui était très petite, n'offrait pas plusieurs filières. Sinon, a-t-elle dit, elle aurait possiblement choisi de suivre un plus grand nombre de cours appliqués ou techniques, mais on ne lui en a jamais offert la possibilité.

Les finances

Les finances n'étaient pas un obstacle ou un facteur décisionnel important pour la plupart des élèves. Deux d'entre eux avaient été dans un accident. La première a dit que, le jour de ses 19 ans, elle allait recevoir une somme de 24 000 \$ à la suite d'un règlement tandis que l'autre, qui les avait déjà fêtés, a indiqué avoir reçu 17 000 \$ (également à la suite d'un règlement). Selon ces élèves : « L'argent n'était pas un problème ».

Deux élèves ont indiqué que leurs parents avaient mis de l'argent de côté au cas où ils décideraient de faire des EPS. L'un était certain que cet argent suffirait à payer ses frais de scolarité. L'autre estimait que ses études lui coûteraient environ 60 000 \$. Tout en reconnaissant le fait que l'argent mis de côté par ses parents l'aiderait à payer ses études, elle a dit qu'il lui faudra néanmoins demander un prêt étudiant et elle s'inquiétait de devoir le rembourser.

D'autres élèves avaient peu réfléchi au coût des EPS et semblaient ne pas s'inquiéter outre mesure de la nécessité de rembourser un prêt étudiant. À ce propos, l'un a noté : « Tu as toute la vie pour rembourser ton prêt ».

Les amis

Certains élèves avaient des amis qui faisaient des EPS ou qui prévoyaient poursuivre leurs études dès la fin de l'école secondaire. Ces amis leur racontaient des choses positives sur leur expérience. « Mon ami étudie à l'université pour devenir neurochirurgien et dit qu'il adore ça. » Les élèves qui avaient des amis qui prévoyaient poursuivre leurs études à l'automne ont dit que ces derniers étaient excités à l'idée de cette nouvelle expérience. Ces élèves semblaient cependant peu intéressés par ce que faisaient leurs amis. Quelques élèves ont dit qu'ils ne discutaient pas de leurs options d'EPS avec leurs amis.

D'autres ont indiqué que certains de leurs amis avaient choisi une voie différente. L'un a parlé d'un ami écrivain qui avait publié son premier livre à 17 ans. Un autre a indiqué que plusieurs de ses amis avaient eu des démêlés avec la justice et que quelques-uns purgeaient une peine de prison. Parmi ces derniers, certains faisaient même des études en arts culinaires durant leur incarcération.

Les parents

La moitié des élèves ont indiqué que leurs parents avaient poursuivi leurs études après l'école secondaire et s'attendaient à ce qu'eux le fassent aussi. Comme il a été mentionné, quelques élèves estimaient que leurs parents exerçaient trop de pression pour qu'ils poursuivent des EPS. « Ma mère en perd la boule tellement elle veut que j'aille à l'université. Elle tient à ce que je réussisse dans la vie. » D'autres élèves estimaient que leurs parents ne faisaient que les encourager à faire des études universitaires. « Mon père veut j'aille à l'université parce qu'il n'y a pas été et qu'il ne veut pas que je fasse la même erreur. Mais, il sait aussi qu'il ne peut pas m'y obliger. »

Quelques élèves ont dit que leurs parents avaient commencé à leur parler des EPS en 9e année. Au début, ces discussions portaient sur des champs d'intérêt et de possibles cheminements de carrière. Mais, en 11e et en 12e année, elles tournaient surtout autour de la décision de faire ou non des EPS.

LES EPS

Les élèves avaient une vague idée de ce qu'englobaient les EPS, les décrivant comme étant des études universitaires ou collégiales. Il est intéressant de noter que certains élèves avaient tendance à concevoir les EPS uniquement en termes d'études universitaires. Interrogés à ce propos, ils ont parlé de la liberté de pouvoir étudier les matières qui les intéressaient le plus, de professeurs qui rendaient l'étudiante ou l'étudiant responsable de son apprentissage et de la vie sociale du campus (par ex., des fêtes étudiantes où la bière coule à flot).

Un élève qui avait de la misère à différencier un collège d'une université a demandé : « Quelle est la différence entre les deux? » Les autres élèves ont cependant pu expliquer la distinction fondamentale en disant que les critères d'admission pour chaque type d'établissement n'étaient pas les mêmes et que le diplôme décerné menait à différents types d'emploi. « Il se peut que tu obtiennes un emploi mieux rémunéré si tu fais des études universitaires. » Ils ont également noté que, en général, un programme universitaire exigeait plus de temps qu'un programme collégial.

Les autres options (à part les EPS)

Les élèves étaient très conscients des options qui s'offraient à eux (hormis les EPS). Ils ont parlé de la possibilité de voyager, d'avoir un emploi et d'obtenir une formation en cours d'emploi. Ils étaient convaincus que ce n'était pas nécessaire de faire des EPS pour « réussir » dans la vie. À ce propos, ils ont cité l'exemple de nombreux emplois bien rémunérés – comme agent de silo ou débardeur – pour lesquels on n'a pas besoin de faire des EPS. Les élèves ont opiné : « Il y a plein de bons boulots, le truc c'est d'avoir de bons contacts pour les obtenir. »

Quand on leur a demandé si, à leur avis, les personnes qui se joignaient à la population active dès la fin de leurs études secondaires étaient avantagées ou désavantagées, la plupart des élèves ont répondu qu'elles étaient avantagées. Même si elles doivent s'endetter, ont-ils dit, ces personnes ont la chance d'acquérir de l'expérience professionnelle et, au bout du compte, gagnent un salaire semblable à celui de quelqu'un qui a un diplôme collégial. Un des élèves a expliqué : « Quand les autres finissent par obtenir leur diplôme, toi, tu as déjà un emploi stable, une maison et aucun prêt à rembourser. » Les élèves percevaient donc celles et ceux qui commençaient à travailler dès la fin de leurs études secondaires comme « ayant une longueur d'avance » sur les autres.

L'information

Quatre des sept élèves ont dit qu'ils avaient reçu des renseignements sur les programmes d'études offerts au niveau postsecondaire. La plupart avaient obtenu ces renseignements en ligne ou auprès des représentants d'établissements d'EPS qui étaient venus à leur école. À leur avis cependant, ces informations étaient d'un intérêt limité.

Comme il a été mentionné, aucun de ces élèves n'avait consulté un conseiller en orientation sur ses options d'EPS. Deux d'entre eux ont dit que leur école n'avait pas de conseiller en orientation. D'autres considéraient qu'il s'agissait d'une personne qui n'était d'« aucune aide » et qui était inaccessible pour les élèves n'ayant pas de bonnes notes. L'un a noté : « La conseillère en orientation de mon école reste assise à son bureau toute la journée à lire ses messages dans Facebook. »

Quelques élèves ont indiqué que leurs parents avaient cherché de l'information pour eux. Ils leur avaient fourni les brochures promotionnelles de divers établissements, des descriptions de cours imprimées et de l'information sur des programmes pouvant les intéresser. Un élève a dit qu'un membre de sa parenté qui travaillait à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) était venu chez lui pour lui parler de l'université. Certains élèves appréciaient les efforts que déployaient leurs parents pour les aider à trouver de l'information sur les EPS, alors d'autres estimaient que ces

derniers devraient les laisser faire leurs propres recherches. Ils ne voulaient pas qu'on leur dise quoi faire et en avaient marre d'entendre à quel point ils avaient du « potentiel ».

Les élèves estimaient que l'information sur les EPS était facile à trouver et qu'ils n'auraient aucune difficulté à l'obtenir, le cas échéant.

Quand on leur a demandé à quel moment l'école devrait fournir de l'information sur les EPS, la plupart des élèves s'entendaient pour dire que le meilleur moment était en 10^e année. Ils estimaient qu'avant ce stade, les jeunes ne sont franchement pas intéressés par ce genre de renseignements.

Les parents

Six parents ont participé au groupe de discussion. La plupart avaient un enfant qui était adolescent et la plupart de ces jeunes étaient en 11^e année.

Tous les parents étaient assez certains que leur jeune ferait des EPS dans un domaine ou autre à un moment ultérieur. Certains pensaient que ce moment viendrait dans deux ou trois ans, après que leur jeune ait terminé ses études secondaires (en tant qu'étudiant adulte).

Deux des six parents pensaient que leur fille ou garçon aurait sans doute fait les cours requis et obtenu les notes nécessaires pour être admis dans un programme universitaire dès la fin de l'école secondaire. D'autres estimaient qu'elle ou il pourrait vraisemblablement satisfaire aux critères du collège communautaire.

Deux des six avaient un trouble d'apprentissage et avaient vécu une même expérience scolaire difficile découlant de l'incapacité des écoles publiques à répondre adéquatement à leurs besoins particuliers. Tous les jeunes de ces parents, sauf un, avaient de la difficulté à obtenir de bonnes notes et souffraient conséquemment d'un manque de confiance et d'espoir.

Si l'on fait exception du parent dont le jeune était convaincu de pouvoir gagner sa vie comme athlète professionnel, les parents ont décrit l'attitude de leur jeune à l'égard des carrières et des EPS en des termes semblables. Ils ont noté que leur fille ou garçon ne pensait pas à l'avenir et vivait dans l'« instant présent ». De son point de vue, ont-ils expliqué, tout ce qui surviendra dans un mois ou plus, c'est loin dans l'avenir. Deux des jeunes avaient un emploi, dont l'un à plein temps. Grâce à leur travail, ces jeunes se rendaient compte qu'ils étaient capables de gagner leur vie et de subvenir à leurs besoins. L'une cependant avait conclu qu'elle ne voulait pas travailler dans des emplois au salaire minimum pendant toute sa vie professionnelle. « Ça ne m'intéresse pas d'être un jour une femme de 40 ans qui travaille à 8 \$ de l'heure. »

Comme il a été noté, tous les élèves, sauf un, avaient toujours éprouvé de la difficulté à l'école. Par conséquent, ils étaient peu attirés par la perspective d'amorcer des EPS dès la fin de l'école secondaire. Selon les parents, leur fille ou garçon voulait vivre une expérience différente avant de poursuivre ses études. Deux voulaient travailler à plein temps et deux autres, voyager.

Les parents ont expliqué que leur jeune était démoralisé et manquait d'espoir en l'avenir. Outre le fait qu'ils avaient toujours eu de la difficulté à l'école dont certains en raison d'un trouble d'apprentissage, ces élèves étaient très conscients du rendement des élèves plus performants qu'ils côtoyaient. Ils ont notamment parlé d'élèves asiatiques ou d'Asie du Sud-Est qui n'obtenaient « jamais moins que 95 % » et qui étudiaient sans arrêt. Pour ces jeunes qui n'obtenaient que des notes moyennes ou inférieures à la moyenne, c'étaient ces élèves très performants qui se destinaient à l'université, pas eux. Le contraste entre ces deux groupes d'élèves est vaste et complexe. « Ces élèves n'ont pas une vue équilibrée de leur vie. » Cela les amène à conclure qu'ils n'ont vraiment pas l'étoffe pour faire des études universitaires ou même collégiales. Par ailleurs, le nombre élevé d'élèves très performants dans la région de Vancouver a aussi eu pour conséquence de rendre les critères d'admission plus sévères. « Les universités de la Colombie-Britannique ont les critères d'admission les plus élevés du pays. Mon aîné a dû aller étudier dans une université ontarienne parce qu'il n'a pas été accepté ici. »

Avec l'exception de celui qui se destinait à l'université, tous ces jeunes n'avaient pas encore pris de décision sur leur avenir. Dépassés et découragés par le défi de réussir leurs études secondaires, ils n'y avaient pas beaucoup réfléchi. Il semblerait donc que plus les jeunes doivent surmonter des difficultés, moins ils s'efforcent de planifier un cheminement d'avenir. Au fond, ces jeunes tergiversaient tout en essayant de tirer le meilleur parti de leur situation actuelle (par ex., ils vivaient encore chez leurs parents, avaient un emploi à temps partiel, gagnaient un peu d'argent, faisaient la fête avec leurs copines et copains, et organisaient des sorties avec leur petite amie ou leur petit ami). « Réfléchir à l'avenir les déprime, c'est pourquoi ils ne le font pas, même s'il existe des options viables pour eux en matière d'EPS qu'ils pourraient poursuivre. »

Cinq des six jeunes faisaient partie de groupes d'amis (leurs meilleurs copains et copines) qui vivaient une même situation en ce qui a trait à leurs perspectives d'avenir et à leurs notes. Autrement, ils avaient de la difficulté à réussir à l'école, ne pensaient qu'à l'instant présent et au court terme, manquaient de confiance et étaient démoralisés par rapport à leur avenir. « Je crois qu'un grand nombre de jeunes ont perdu tout espoir. Ils se disent à quoi bon réfléchir à une carrière et à des projets d'avenir si je n'ai pas les notes nécessaires pour atteindre l'objectif. »

Les parents semblaient s'impliquer modérément pour aider leurs jeunes à faire des choix d'avenir judicieux et à explorer diverses options. Il était également évident qu'ils s'efforçaient généralement de maintenir de bons rapports avec leur jeune. C'est pourquoi ils paraissaient ne pas vouloir trop les presser de poursuivre immédiatement des EPS. « Je ne parle pas avec Tila en ce moment. Nous avons eu des rapports difficiles et elle vit maintenant avec une autre famille. »

Ainsi qu'il a été mentionné, pour ces parents, comme pour ceux de Toronto, les obstacles les plus importants à la poursuite d'EPS par leur jeune étaient les mauvaises notes et le manque d'information sur les options non universitaires. Ils ont aussi mentionné que la perspective d'avoir un travail à plein temps et de gagner de l'argent exerçait un fort attrait sur certains jeunes. « Elle aime beaucoup son emploi chez McDo. Elle réussit bien et est maintenant gérante adjointe. Il se peut donc qu'elle continue de faire ce travail pendant un certain temps encore. »

Comme ceux de Toronto, les parents de Vancouver s'entendaient pour dire que leur jeune et les adolescents en général ne savent pas comment canaliser leurs talents, leurs aptitudes et leurs

intérêts vers une carrière qui pourrait leur convenir. Ils ne savent pas non plus comment tirer avantage des EPS pour raffiner leurs habiletés. Les parents s'entendaient aussi pour dire qu'on devrait enseigner davantage aux jeunes comment reconnaître leurs forces et leurs faiblesses, et comment se servir de cette information pour planifier des EPS ou un cheminement de carrière.

Un seul – possiblement deux – de ces jeunes était inscrit dans un programme de formation générale. Les autres avaient été placés dans des programmes plus faciles en raison de leurs mauvaises notes (et, dans le cas de deux d'entre eux, d'un trouble d'apprentissage). Pour ces élèves, les notes et les finances étaient les principaux obstacles à la poursuite des EPS.

La question des notes et du rendement scolaire était liée à celle de la qualité du personnel enseignant et de l'enseignement. Les parents étaient d'accord pour dire que leur jeune obtenait des notes beaucoup plus élevées quand il « aimait » ou « s'entendait bien » avec ses enseignantes et ses enseignants. Deux d'entre eux ont expliqué comment leur jeune pouvait se surpasser quand il était bien motivé et soutenu par un enseignant. Dans l'ensemble, les parents estimaient que le rendement scolaire de leur fille ou garçon était très lié au personnel enseignant.

Pour ces parents, le financement des études était un problème important. Deux étaient des mères célibataires ayant un faible revenu. Un père a déclaré que son épouse et lui n'avaient pas les moyens de financer les EPS de leur jeune. Un autre parent a indiqué qu'ils pouvaient fournir une certaine aide financière au sien, mais que le gros du financement viendrait des prêts étudiants. La plupart des parents étaient sceptiques quant à l'idée de contracter un prêt pour poursuivre des EPS (autrement dit, ils n'étaient pas convaincus que le temps et l'argent investis dans la poursuite d'EPS permettraient à leur jeune d'obtenir un meilleur emploi ou d'accéder à une meilleure carrière). Il est important de noter que la plupart de ces parents appuyaient leurs opinions sur l'exemple d'endettement de jeunes qui avaient quitté le domicile familial pour faire des études universitaires, et ce, même s'ils étaient certains que leur jeune à eux n'irait pas à l'université. Cela laisse supposer qu'ils n'étaient pas bien informés sur le coût des études dans un collège communautaire ou dans un programme d'apprentissage.

Une mère qui s'attendait à ce que sa fille fasse des études universitaires a noté que l'exemple du frère aîné avait eu une influence positive sur la décision de celle-ci. « Il est diplômé de l'Université Western et a un très bon emploi aujourd'hui. »

Le manque d'information était également perçu comme un obstacle important. Comme il a déjà été mentionné, les parents estimaient que l'école n'aidait pas assez les jeunes à faire des plans et des choix en matière de carrière et d'EPS. En même temps, ils disaient aussi que leur jeune n'accorderait sans doute pas une grande attention à une telle information, vu la facilité avec laquelle il pouvait déjà trouver une foule de renseignements sur Internet. « On peut trouver une grande quantité d'information en ligne, mais je doute que cela intéresse mon fils. »

Les parents ont bien accueilli l'idée d'intégrer d'une façon plus structurée et substantielle l'exploration des carrières et des EPS dans le curriculum. Ils estimaient qu'une telle intégration était particulièrement importante pour les jeunes qui ne feraient pas d'études universitaires. À cette fin, ils ont suggéré qu'il fallait :

- permettre aux jeunes de découvrir leurs talents et leurs aptitudes, et leur offrir des exemples de carrières satisfaisantes et enrichissantes auxquelles leurs talents et leurs aptitudes les prédisposent;
- exposer les jeunes à une grande variété de carrières, et ce, afin de répondre au fait qu'ils n'ont pratiquement aucune connaissance des possibilités offertes par d'autres carrières que celles qui sont les plus connues et recherchées sur le plan culturel (par ex., infirmière, médecin, comptable, avocate, ambulancier, travailleuse sociale, etc.);
- permettre aux jeunes de mieux comprendre différentes possibilités de carrière en parlant avec des personnes qui poursuivent ces carrières, en visitant leur lieu de travail et en obtenant des renseignements sur les critères d'admission aux programmes menant à ces carrières, sur l'offre et la demande dans le secteur (c'est-à-dire, les perspectives d'emploi) et sur la rémunération et les avantages sociaux, etc.; et
- exiger des jeunes qu'ils repèrent des cheminements de carrière, y compris des programmes d'EPS (établissements, programmes, notes requises, durée, etc.) menant à carrières d'intérêt, qu'ils déterminent ensuite le coût des études qu'ils doivent faire et les accréditations professionnelles qu'ils doivent obtenir pour accéder à ces carrières, et enfin qu'ils établissent un lien entre ces informations et leurs notes, leurs cours et leur programme d'études actuels.

